

L'AVANTURIER

BUSCON

TROYES

Jean Oudot

1°R
1133

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 3274

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

L'AVANTURIER

10R
1133
BUSCON

HISTOIRE

FACECIEUSE,

COMPOSE'E EN ESPAGNOL;
par Dom Francisco de Quevedo,
Chevalier Espagnol.

AVEC LES LETTRES DU
Chevalier de l'Epargne.



A TROYES,

Chez JEAN OUDOT, Imprimeur-Libraire;
rue du Temple, 1730.

Avec Approbation & Permission Royale.



3
L'AVANTURIER
BUSCON.

HISTOIRE FACECIEUSE COMPOSEE
par Dom FRANCISCO DE QUEVEDO
VILLEGAS, Chevalier Espagnol de l'Ordre de
saint Jacques, Seigneur de la Ville d'Avanadad.

*De l'extraction de Buscon & des qualitez
de ses Pere & Mere.*

JE suis de Segovie, Ville du Royaume d'Espa-
gne en la Province de Castille: mon Pere se
nommoit Ysidore, & étoit natif de la même
Ville & du métier de Barbier, mais il avoit
le courage si haut qu'il se fâchoit toujours quand
on l'appelloit Monsieur de la Raze, Monsieur de la
Ventouze, disant qu'il étoit tondeur de jouës, &
tailleur de barbes; sa femme, qui comme je croi
étoit ma mere, s'appelloit Roquille. On avoit
opinion en nôtre quartier qu'elle fût de la race Ju-
daïque. Elle étoit d'assez bonne apparence & pas-
sablement belle, & pour ce sujet, la plupart des

4
 Versificateurs & des Poètes d'Espagne, firent plusieurs plaisantes œuvres à sa louange. Au commencement de son mariage, & encore depuis elle eut de grandes fâcheries; car il y avoit de mauvaises langues en nôtre voisinage, qui disoient qu'elle avoit été l'Iromain du nom de mon pere pour y loger l'Ygrec. Le pauvre homme fut accusé, & même convaincu, que quand il faisoit le poil à quelqu'un avec le rasoir, & tandis qu'il les débarbouilloit ses patiens & qu'il leur tenoit le nez en haut, un mien petit frere d'environ sept ans, leur tiroit fort subtilement la moëlle des pochettes, mais ce pauvre petit ange-là, mourut sous une discipline, qui lui fut donnée un peu trop vertement dans la prison. Mon pere en fut grandement affligé, car il faisoit un bon négoce avec lui; il avoit été avant sa mort, & non pas depuis, plusieurs fois prisonnier; mais à ce que l'on m'a dit, il en sortit toujours fort honnêtement, & accompagné de toutes conditions de personnes, on dit même que les Dames se mettoient aux fenêtres pour voir cette pompe-là. Je ne fais pas vanité de vous raconter ceci, car chacun sçait bien que ce n'est pas mon honneur.

Revenant à ma mere: un jour une vieille qui me servoit de nourrice, me disoit pour la louer, qu'elle avoit tant d'attraits, qu'elle enforceloit tous ceux qui la frequentoient naïvement, mais elle n'en faisoit que rire, afin de les mieux attraper quand le cas écheroit.

Il eut un jour une grande dispute entre mon pere & elle, pour prendre resolution auquel de leur deux métiers me devois plutôt adonner: mais moi qui

5
 avoit toujours dès mon enfance des sentimens genereux & de Cavalier, & je ne me voulus jamais mêler ni de l'un ni de l'autre.

Mon fils, me disoit mon pere, le métier de barbier est un art liberal, non pas mécanique; les plus honnêtes gens s'en mêlent aujourd'hui, & qui-conque ne raze point ne sçait pas comme il faut vivre dans le monde; & viens ça, pourquoy penles-tu que les Sergens nous persecutent tant? c'est parce qu'un potier hait un autre potier, je ne puis quasi dire ceci sans avoir les larmes aux yeux, car le bon vieillard pleuroit comme un enfant, c'est parce qu'ils ne voudroient pas qu'il en eût d'autres qu'eux, aux lieux où ils habirent: mais l'astuce nous délivre bien souvent de leurs mains. Durant ma jeunesse j'allois ordinairement par les Eglises & par les marchez & autres lieux d'assemblées publiques; mais quoique que je fusse pris, je me salvois toujours par le grand chemin de Noirt, car j'avois un fort bon bagoulier, de sorte qu'avec ces exercices manuels, j'ai nourri ta mere & toi aussi le plus honorablement qu'il m'a été possible. Comment merci de ma vie, vous dites que vous m'avez nourrie? lui repart ma mere tout en colere, jean il s'en fait beaucoup, c'est moi qui vous ai fourni du pain, & qui vous ai maintefois tiré de prison par mon adresse. Et par votre foi, quand on vous donnoit la question, & que vous ne confessiez rien, cela venoit-il de la force de vôtre courage, ou des breuvages que je vous faisois prendre qui me coûtoient mon bon argent? Non, non, vous êtes un ingrat: que si je ne craignois qu'on m'oüit de la rue, je vous ferois ressouvenir

quand j'entrai par la cheminée d'une chambre où vous étiez une fois pris, comme dans une ratiere, & que je vous fis sortir par une lucarne de grenier comme un chat. Elle en eût dit davantage, car elle étoit fort irritée, si dans la violence de son action elle n'eût été interrompue, & moi pour ne donner de l'envie, ni de la jalousie à l'un ni à l'autre, je leur dis que résolument je voulois apprendre la vertu, & suivre mes bonnes inclinations. Pour cet effet, je les priai de m'envoyer à l'école pour commencer par l'écriture. Cette proposition leur sembla fort bonne, toutefois ils ne laisserent pas d'en quereller encore entre eux deux. Ma mere se mit à pleurer, & mon pere s'en alla razer un quidan & moi je demurai tout seul, rendant grace à mon destin de m'avoir fait naître de deux personnes si illustres, si sçavans & si loigneux de ma personne.

Buscon est mis à l'école, & la plaisante aventure qui lui arriva étant Roi des écoliers.

Quelques jours après, on m'acheta le premier livre des Docteurs, qui est un *Alphabet*, & ayant fait marché à un quart d'écu par mois, on m'envoya à l'école. Mon maître me reçut avec un visage fort gracieux, car il venoit de manger un morceau de lard, il déjeûnoit quand nous Pallâmes trouver & dit à mon pere que j'avois la filomie (pour dire physionomie) d'être quelque jour plus grand personnage que je n'étois alors.

Il n'y avoit pas huit jours que j'allois à l'école; quand la maîtresse qui étoit une friquette, reconnut que j'avois quelque vivacité d'esprit & que je pour-

rois être fort propre à faire les messages: cela fut cause qu'elle me faisoit plus de caresses qu'aux autres écoliers qui devinrent envieux sur moi.

Et pour vous montrer que j'ai toujours eu du courage dès cette heure-là, je ne m'accostois que de ceux qui étoient plus grands que moi; de sorte que je fis confidence avec le fils d'un Chevalier de la Ville appelé Dom Alonso de Sougniga.

Nous déjeûnions & goûtions ensemble; les Fères je m'en allois jôier chez lui, bref, j'étois perpétuellement en sa compagnie, & les autres Ecoliers, soit qu'ils fussent fâchez que je ne tinsse conte d'eux, ou qu'ils voulussent reprimer ma presumption, ils me donnoient toujours quelque tardon sur le métier de mon pere; les uns m'appelloient Monsieur de la Raze, Monsieur de la Ventouze, Monsieur Diaculum, un autre disoit que mon pere avoit été mené chez lui pour en chasser les souris, pour me donner à entendre que c'étoit un chat, & une infinité d'autres paroles offensives; & bien que je me fâches de toutes ces injures-là, je n'en faisois pourtant pas semblant, sinon un jour qu'un de mes compagnons, avec qui j'eus quelque dispute en jôiant, m'appella fils de forcieri, & parce qu'il proféra ces paroles si clairement, que chacun l'entendit (que s'il les eût dit plus lourdement, j'eusse peut-être feint de ne les pas entendre) je lui jettai une pierre si rudement par la tête, que le sang en sortit: à l'instant je m'en allai courant à ma mere lui conter l'affaire, laquelle me répondit, tu as fort bien fait, mon enfant, tu montre bien qui tu es, tu n'as failli qu'à ne lui avoir pas demandé qui lui avoit dit.

8
Moi voyant cela, comme j'ai toujours eü les pen-
sées fort promptes & relevées : ma mere, lui dis je,
il me fâche que de ce que quelques-uns qui se
trouverent-là, me dirent qu'il n'y avoit pas de quoi
me tant offencer (car je ne leur demandai pas s'ils
le disoient à cause de la jeunesse du garçon.) Et je
la priaï donc de me dire, si je lui pouvois donner un
démenti si elle m'avoit fait par extraordinaire, & si
j'étois fils de mon pere. Comment, me dit-elle, en
sourirant, es tu déjà si dessalé ; vrayment tu n'est pas
si sot que je pensois, tu as fort bien fait de te vanger,
tu lui devois rompre la tête ; car puisque ces cho-
ses-là ce font en cachette, c'est signe qu'on ne veut
pas qu'elles soient publiées.

A ces paroles, je demeurai aussi penaut qu'un
fondeur de cloches, qui a laissé couler son métal. Je
me résolu de prendre tout ce que je pourrois dans la
maison & m'en aller courir le monde. Voyez com-
bien l'honneur avoit déjà de puissance sur moi. Je
dissimulai toutefois mon dessein ; mon pere s'en alla
chercher le garçon pour éviter le scandale, il le pen-
sa gratis & la paix fut faite, puis il me remena à l'é-
cole, où le maître me reçut fort en colere ; mais
ayant appris le sujet de la querelle & considerant
que j'avois raison, il modera son courroux.

Durant ce tems-là, je fus toujours visiter ses
écoliers que je vous ai dit que j'avois fait amitié, il
s'apelloit Dom Diego & avoit une grande inclina-
tion à m'aimer. Je changeois de sabots & de toupie
avec lui, quand les miennes étoient meilleurs ; je
lui donnois des friandises que je portois à l'école
& ne lui demandois jamais des siennes, je lui apor-
tois des images. Enfin, je me rendois fort complai-

9
sant à tout ce qu'il vouloit ; de sorte que ces pere &
mere, qui ne connoissoient pas l'infamie des miens,
voyant que ma compagnie étoit si agréable à leur
enfant, étoient fort contens quand j'allois dîner,
souper & coucher avec Dom Diego : d'ailleurs j'é-
tois assez complaisant à tous ceux qui m'envisa-
geoient, la nature m'avoit donné un visage & une
taille que chacun trouvoit passablement agréable.

Or un jour que nous allions ensemble à l'école,
& rencontrant dans la rue un homme qui s'appel-
loit Ponce d'Aguire, qui se méloit de Judicature &
qui avoit l'esprit un peu disloqué, le petit Diego me
dit, appellons celui-là. Ponce Pilate & nous en
fuyons, moi, pour contenter mon ami, je le fis plû-
tôt qu'il ne l'eût dit, de quoi cet homme fut si outré
de colere qu'il se mit à courir après moi, avec un
coûteau à la main pour me tuer, de sorte qu'il me
falut doubler le pas. & me sauver vîtement chez
mon maître d'école, où l'offensé, entre quant &
quant, en criant & s'efforçant de me fraper, mais
le maître l'en empêcha, en lui promettant de me
bien châtier ; & combien que la maîtresse vint à
mon secours, & s'employât pour me faire pardon-
ner, à cause des bons services que je lui rendois, il
me fit détacher sur le champ, & en me fouietant il
disoit à chaque coup, direz-vous une autre fois
Ponce Pilate ? & moi je lui répondois, hélas ! non,
Monsieur : tellement que pour lui avoir plusieurs
fois réitéré cette promesse, & me souvenant du
rude châtiment qu'il m'avoit donné.

Voyez quelle innocence ! mon maître admirant
ma simplicité, ne se peut tenir de rire & à l'instant
me promit de me pardonner les deux premières fau-

tes que je ferois, encore qu'elles méritassent le foïet que je ne l'aurois pas, avec cela je demeurai foïeté content.

C'étoit alors le tems des Rois & le maître voulant donner quelque recreation à ses écoliers, délibéra de faire une Royauté: on partage le gâteau, & sans supercherie le Royaume de la fève m'échût. Aussitôt j'en donnai avis à mes pere & mere, afin de me préparer des habillemens & des babioles.

Le jour de la pompe étant arrivé on me monta sur un Rocinant de Dom Quixote, un vrai cheval de forcier, le plus maigre qu'on vit jamais, il avoit une échine d'un quart de lieue de long, & qui étoit au reste le plus humble du monde, car il faisoit des reverences, il étoit borgne, il avoit un col de chameau & la croupe d'un singe, c'est-à-dire, sans queue: enfin c'étoit un témoin muet, qui accusoit son gouverneur de la vie austere & des jeûnes qu'il lui faisoit faire, en lui déroband la moitié de sa nourriture, j'étois donc monté sur cet excellent cheval, accompagné de tous les autres enfans, mes compagnons d'école, parez de plus belles mirlifiqués que leurs meres leur avoient pû donner.

En ce bel arroi nous passâmes par le marché, je vous assure que je tremble encore de frayeur quand je m'en souviens & approchant des bancs des herbieres, hélas! Dieu vous garantisse de leur fureur: mon cheval qui mouroit de malle mort de faim, se jetta sur un panier de choux & à belle machoires le devora en un moment & en farcit ses tripes, puis furent grandement réjouiés d'un friand repas.

L'Herbier à qui les choux appartenoient, comme se sont des femmes autant effrontées & impudentes

que les harangères, commencerent à crier après moi à gueule ouverte, où les autres accoururent aussi-tôt, avec une infinité de gueuzailles de porteurs de hottes, qui prenanst des poignées de navaux & d'oignons qui étoient la dedans des tonneaux, se mirent à les ruer sur le pauvre Roi qui n'en pouvoit mais & voyant que c'étoit un combat naval, je ne vous descendre, mais à l'instant un de ces coquins là donna un si grand coup de bâton sur le nez de mon cheval que le faisant cabrer & n'étant pas fort d'échine se laissa tomber & moi quant & quant, non pas par terre, mais parlant par reverence, dans un privé effondré, qui se rencontra là par malheur.

Vous pouvez vous imaginer de quelle façon je fus accoustré. Sur ces entrefaites, mes compagnons qui s'étoient munis de pieces pour défendre leur Roi, casserent la cervelle à deux de ces vendeuses d'herbes. La Justice y vint, qui prit les herbieres & les écoliers qu'elle pût attraper & se saisit des armes qu'ils leur trouverent, car déjà aucuns de mes freres se vouloient servir pour offensives, de celles qu'ils ne portoient que pour parade, comme poignard, épées & javelots. Et comme les Sergens vinrent à moi, combien que je n'eusse point d'armes, parce qu'on me les avoit ôtées & les avoit on mises en une cour avec mon chapeau & mon manteau Royal pour les faire nettoyer: ils ne laisserent pas de me les demander, à quoi je répondois que je n'en avois point qui pût offenser la vie, mais seulement l'odorat. Néanmoins comme étant la personne principal de la tragedie, l'archer me fit rendre prisonnier, mais il fut contraint de me laisser la, parce qu'il ne savoit par où me prendre, tant j'étois plein d'ordure.

Les uns alloient d'un côté, les autres d'un autre & moi je m'en retournai chez nous, en donnant par le nez de tous ceux que je rencontrois par le chemin. Arrivant en nôtre maison, je racontai ma disgrâce à mon pere & à ma mere, mais au lieu d'en rire, ils se mirent si fort en colere de me voir si sale & si puant qu'ils me penserent bien étriller, je m'excusois le mieux qu'il m'étoit possible & en rejettois la faute sur le cheval qu'ils m'avoient donné, & voyant que toutes mes raisons n'étoient pas reçues, je m'en allai trouver Dom Diego qui s'en étoit retourné avec un coup de pierre à la tête, qu'il avoit remporté de la bataille qui fit refoudre ses pere & mere de ne le plus envoyer à l'école.

On me vint apporter là dedans nouvelles de mon Rocinant, & me dit on que s'étant vû en une telle extremité & voulant faire de nécessité vertu, il avoit tant faits d'efforts pour se retirer de ce vilain borbier qu'il avoit rompu les sangles, poitrine & croupe & étoit demeuré tout nud, sur le point de rendre le dernier soupir dans cette mine d'or.

Voyant donc que le jeu étoit tourné en ordures, que tout le marché étoit en tumeur, mes peres courroucez de ce qu'il leur falloit payer le cheval & mon ami blessé, je fis vœu de ne plus aller à l'école ni chez mon pere & de me tenir auprès de Dom Diego pour le servir, ou pour mieux dire, pour lui faire compagnie, au grand contentement de ses pere & mere, car ils connoissoient la grande amitié que leur fils me portoit. En execution de ce projet, je mandai chez nous, que je n'avois plus besoin d'aller à l'école, car encore que je ne sçusse pas bien écrire, j'en sçavois pourtant assez pour

la profession de Chevalier que je me proposois d'imiter, où c'est vertu que de mal écrire, aussi bien que de mal payer, & pourtant que je renonçois à l'école pour leur épargner la dépense & à leur maison de peur de les fâcher. Je leur donnai avis du lieu où j'étois, les assurant que je ne les verrois jamais qu'ils ne m'en donnassent la permission.

Buscon se fait valet d'Ecolier, & raconte la pénitence qu'on lui faisoit faire, où ils étoient en pension, son Maître & lui, où l'avarice d'un hôte est plusamment décrite.

AU bout de quelque tems Dom Alonso resolut de mettre son fils chez un maître es Arts en pension & moi avec lui, afin de le retirer des mignardises paternelles qui rendent les enfans niais & fots. On lui enseigna un certain personnage, qui faisoit métier de tenir & instruire des enfans de bonne maison, qui s'appelloit Ragot.

Ce fut là que Dom Diego fut envoyé & moquant & quant pour l'accompagner & le servir. Le premier Dimanche d'après Pâques, nous entrâmes sous l'empire de vive famine, en effet, la misere & la vilainie de cet homme-là ne pouvoit être mieux nommé.

Voici à peu près la forme, il étoit fort large par les épaules, sa tête étoit en pain de sucre, ses cheveux roux, & avec ce poil là, il n'y a plus rien à dire à ceux qui sçavent le commun proverbe, qui dit, qu'il ne faut prendre ni chien ni chat d'une telle couleur, de plus, il avoit des yeux si enfoncés dans la tête & si tenebreux, que leur domicile eût

été fort propre à faire des boutiques de fripiers, où l'on n'y voit goutte que pour tromper le monde; il avoit le nez tout écraté; comme si on lui eût donné un coup de marteau dessus, sa barbe palissoit, non pas tant de vieillesse que de peur qu'elle avoit d'être si voisine de la bouche famelique, qui la menaçoit à tous momens de l'engloutir, il n'avoit pas six dents en la bouche, son gosier étoit long comme celui d'un autruche, les bras secs & les mains d'une squelette, quand il se remuoit tant soit peu tous ses os sonnoient comme les cliquettes d'un ladre: il ne coupoit jamais sa barbe afin de ne rien perdre, & disoit qu'il avoit un tel dégoût de voir les mains d'un barbier sur son visage, qu'il se lairoit plutôt ôter la vie que de permettre qu'elles y touchassent: il portoit un bonnet tout percé de dents de rats, au sujet de la graisse dont il étoit garni, ce bonnet étoit d'une étoffe qui fut autrefois de drap, il avoit une soutanne qui étoit au dire de quelques-uns, faire miraculeusement, car on ne pouvoit juger de quelle couleur elle étoit, car les uns la voyant sans aucun poil, disoient qu'elle étoit faite de cuire de grenouille, les autres disoient que c'étoit une illusion, de loin elle paroïssoit noire & de près violette: il ne portoit ni ceinture ni colet ni manchettes. Enfin, ainsi fait & ainsi habillé; on peût pris pour un vrai valet de pied de la mort; il n'y avoit ni rats ni souris chez lui, il les sçavoit conjurer, de peur qu'ils ne rongeassent les quignons de pain qu'il gardoit dedans ses poches, du soir au lendemain, son lit étoit à terre & dormoit toujours sur son côté pour moins user ses draps, enfin, s'étoit un archi-vilain & un proto misérable.

Nous voilà donc sous le gouvernement & la conduite de ce galant homme-là: d'abord que nous fûmes chez lui, il nous donna une chambre & nous fit un discours fort laconique de peur de perdre le tems, car il étoit fort ménagé de tout.

Il nous dit ce que nous aurions à faire tous les jours, & cela dura jusqu'à l'heure de souper, il gardoit un ordre chez lui, que quand les maîtres mangeoient, nous autres serviteurs les devions servir à la table, laquelle étoit fort petite, aussi il n'y avoit que cinq personnes, qui étoient des jeunes enfans de noblesse des champs qui étoient pensionnaires.

La première chose à quoi je pris garde, ce fut qu'il n'y avoit point de chats dans ce logis, & desirant sçavoir pourquoi, je m'adressai à un vieil serviteur de la maison, qui n'avoit que la peau & les os, qui me répondoit à demi pleurant, & de qui avez vous appris que les chats fussent amis du jeûne & de l'austerité dont on vit ceans? on voit bien à vos gifles que vous êtes nouveau venu. Cette répartie-là me mit une cruelle affliction dans l'ame.

Notre bon Docteur de Maître se mit à table, & ayant dit le *Benedicité*, ils firent un dîner éternel, quoique fort succint, car il n'y avoit ni commencement ni fin: on apporta des potages dans les petites écuelles de bois, lequel potage étoit si clair que si Narcisse eût été là, il eût couru autant de danger de se noyer comme il fit à la fontaine. Je remarquai avec quelle peine les maigres doigts de tous ces pensionnaires jouoient de l'épinette pour attraper une lentille qui se vouloit sauver, tantôt à la nage & tantôt en faisant le plongeon.

A chaque gorgée de cette eau chaude que le Docteur avalloit, je ne sçache rien, disoit-il, qui soit comparable à la marmite, qu'on dit tout ce qu'on voudra, tout le reste n'est qu'excez & que glotonnerie, voilà comme la santé se conserve, & comme l'esprit se maintient éveillé & se fait bon.

Le malin esprit t'emporte, disois-je entre mes dents, quand voici venir arriver un serviteur qui étoit plutôt un esprit que corps, tant il étoit extenué, qui apportoit un plat de chair qui sembloit avoir été levée de dessus lui & un nageau par dessus dressé tout de bout comme un bilboquet. Comment, dit alors le Maître, y a-t'il des nageaux? c'est ce qui est le plus à mon goût, je trouve qu'il n'y a point de perdrix qui les vaille, mangez, mangez, mes enfans, je suis bien aisé quand je vous vois faire bonne chere. Disant cela, il leur partage cette chair en si petits morceaux, que je croi qu'il leur en demeura autant entre les dents & dans les ongles comme dans le ventre. Ragot les regardoit, leur disant courage, mangez, vous êtes jeunes, je prends plaisir à voir votre appetit: je vous prie considerez un peu la bonne cageolerie à des gens qui bailloient de famine.

Ils acheverent de manger & ne resta aucune chose sur la table, sinon qu'un peu de miettes & quelques peaux & des os dedans les plats; ce que voyant le maître, voilà, dit-il, pour nos serviteurs, il faut qu'ils dînent aussi bien que les maîtres; lors ayant dit grace, sortons, dit-il, & leur faisons place, pour vous autres allez vous égayer & faire exercice jusques à deux heures, de peur que la refection que vous avez prise ne se corrompe dans votre estomach.

Que

Que la mal mort t'étouffe, dis-je en moi-même, & lors me mettant à me moquer & rire de dépit, le Docteur me regardant en grande colere & en me menaçant me dit, que j'apprenne la modestie, a joutant trois ou quatre vieilles sentences sur le sujet.

Je ne laissai pas de me seoir à table avec les autres, & comme j'étois le plus âgé & le plus fort, je mis à escrimer de l'épée à deux mains, avec tant de dexterité qu'en trois ou quatre bouchées j'avalai plus de la moitié de ce qui étoit resté de la table de nos maîtres.

Mes compagnons voyant cette diligence-là, se mirent à grommeler, de quoi le maître s'aperçut, & s'approchant nous dit, vivez & mangez paisiblement, puisque Dieu vous a donné suffisamment de quoi le faire. Je vous proteste qu'il y avoit entré nous un certain serviteur Basque, qui avoit tellement oublié l'exercice de manger, qu'il porta trois ou quatre fois à la bouche un morceau de croûte qui lui étoit échûe en partage, sans pouvoit adresser au trou.

Et lors je demandai à boire, ce que ne firent pas les autres, parce qu'ils étoient encore à jeun, on me donna une tasse pleine d'eau, car pour le regard du vin il nous traitoit à la Turquie, & comme je l'approchois de ma bouche, cet esprit visible que j'ai dit, me l'ôta incontinent des mains.

Je me levai de table tout affligé & toutesfois avec une grande envie de me vider, combien que je ne me fusse pas rempli: je demandai à un ancien de la maison, où étoient les lieux secrets, & il me répondit qu'il n'en sçavoit rien: il n'y en a point teans, me dit-il, mais pour une fois peut-être que

vous en aurez besoin tandis que vous y serez, vous pourrez accommoder où bon vous semblera, depuis deux mois que j'y suis, je n'ai fait qu'une fois cette affaire-là, encore ce que j'avois apporté dans mon ventre venoit du logis de mon pere, comme il vous peut être arrivé aujourd'hui.

Je ne vous scaurois représenter l'ennuï qui me faisoit le cœur quand il me dit ces tristes paroles, en effet, voyant que si peu de chose devoit entrer dans mon corps, je n'olai pas en rien faire sortir, combien que je n'en eusse grande envie. Comme j'étois en cette peine, Dom Diego me vint demander de quelle éloquence il se pourroit servir, pour persuader à ses tripes qu'elles étoient fort bien rassasiées, parce qu'elles ne le vouloient pas croire.

On se plaignoit en cette maison des coliques venteuses, comme on se plaint en quelques-unes des cititez & de trop de reflexion. L'heure du souper arrivée, car pour celle du goûter on n'en faisoit point de mention, nous soupâmes fort légèrement & quasi comme des cameleons, on nous donna un peu de chair de vieille chèvre rôtie: il n'y a rien de si excellent pour la santé, disoit-il, comme de n'avoir pas l'estomach plein, il donnoit mille loüanges à la diette & citoit en même-tems des aphorismes des Medecins, disant qu'elle empêchoit de faire de mauvais songes; il est vrai qu'on ne songeoit jamais chez lui, sinon que l'on mangeoit, tant cette passion-là possédoit nos esprits. Enfin, chacun soupa sans souper, & puis on s'alla coucher. De toute la nuit Dom Diego ni moi ne pûmes fermer l'œil, nous n'avions point de douces vapeurs d'alimens qui nous causassent de sommeil, si bien qu'il ne fit toute la

nuit que méditer une lettre de complainte à son pere & une humble priere de le retirer de cette famine, & moi j'y ajoutois toujours quelque peripedes de mon stile.

Monsieur, lui disois-je, me pourriez-vous bien dire si nous sommes vivans ou non, car je tiens que nous fûmes tuez à la bataille des herbies & que nous ne sommes plus que des ames.

Raillerie à part, écrivez dès aujourd'hui à vôtre pere pour nous en delivrer, parmi ce discours le jour vint & aussi-tôt six heures sonnées, le maître nous fit appeller pour aller à la leçon, je fus tout étonné en m'habillant que mon pourpoint m'étoit devenu plus grand une fois qu'il n'étoit le jour précédent, la ceinture de mes chausses & mes bas étoient beaucoup plus larges que de coutume, je m'allai figurer qu'on n'avoit mangé mes hotbilies, mais un des valets m'avertit que c'étoient des transformations qui arrivoient en ce logis ordinairement & qu'il y avoit vû amener de gros courtaux, qui devenoient incontinent chevaux legers & qui pouvoient voler par l'air: comme aussi de gros matins fort gras & pesans, qui étoient promptement convertis en lévriers, & qu'un jour entre les autres il trouva plusieurs hommes qui mettoient les uns les pieds, les autres les mains, les autres tout le corps entier, à l'entrée de la porte de cette maison & que leur ayant demandé à quoi cela étoit bon, c'est, répondirent-ils, que les uns de nous ont la galle, les autres des chançres & les autres des écrouelles, & qu'en leur faisant seulement passer le seuil de la porte, tout cela mourroit de faim & ne mangeroient plus.

Or en attendant le remede que Dom Diego & moi esperons recevoir de son pere, voyant que nous n'en trouvids point pour rembourer le moule de nôtre pourpoint, nous en inventâmes un, pour ne nous point lever si matin, ce fut de feindre que nous étions malade, mais nous ne dîmes pas que nous eussions la fièvre, car à nous tâter le pouls on eût découvert nôtre fourbe; de dire aussi que nous eussions mal aux dents ou à la tête, on n'en eût fait que rire. Nous résolûmes donc de nous plaindre du mal de ventre, pour n'avoir été à la garde-robe depuis trois jours, croyant qu'il n'eût pas voulu employer un liard à nous médicamenter, mais le Diable en ordonna autrement.

Ragot avoit une recette qu'il avoit héritée de son pere, jadis Apotiquaire & ayant sçu nôtre indisposition, il composa un certain clystere, puis faisant venir en sa maison une vieille de 70. ans pour servir d'infirmiere, lui mit une seringue entre les mains, pour nous en donner chacun une dégainée: cette vieille, comme civile & respectueuse, commença par Dom Diego; mais parce que les mains lui trembloient à cause de la caducité & que le patient ne se peut tenir de remuer, quand il se sentit chatouïller, elle lui vuida toute la seringue du long de l'épine du dos jusqu'à la tête; le pauvre Diego se mit à crier comme si on l'eût tué, au secours on me vint.

Nôtre maître accourut à ce scandale, à qui la vieille dit qu'elle avoit bien mis le canon où il falloit, le malade le njoits mais sans vouloir décider leur différent, il ordonna à la vieille de me donner un autre clystere, & puis qu'on reviendroit à Diego, moi qui

Or en attendant le remede que Dom Diego & moi esperons recevoir de son pere, voyant que nous n'en trouvids point pour rembourer le moule de nôtre pourpoint, nous en inventâmes un, pour ne nous point lever si matin, ce fut de feindre que nous étions malade, mais nous ne dîmes pas que nous eussions la fièvre, car à nous tâter le pouls on eût découvert nôtre fourbe; de dire aussi que nous eussions mal aux dents ou à la tête, on n'en eût fait que rire. Nous résolûmes donc de nous plaindre du mal de ventre, pour n'avoir été à la garde-robe depuis trois jours, croyant qu'il n'eût pas voulu employer un liard à nous médicamenter, mais le Diable en ordonna autrement.

de l'Avanturier Buisson. 21
fallois experience du dommage d'autrui, je commençois à me venir & à dire que je me portois bien, mais cela ne me servoit de rien contre la force de Ragot & de deux valets qui me tenoient, cependant que la vieille ajustoit sa flute, mais elle n'eût pas plutôt fait son coup, que je lui rendis tout au nez, de quoi nôtre maître se mit si fort en colere, disant qu'il me mettroit hors du logis & qu'il voyoit bien qu'il y avoit de la malice en mon fait, mais la fortune ne voulut pas que tant de bien m'arrivât.

Nous nous plaignîmes de nouveau à Dom Alonso, mais Ragot lui faisoit croire que nous n'usions de toutes ces subtilitez là que pour ne rien apprendre, de sorte qu'il fut crû & nous déboutez de nos défenses.

Nous voilà donc condamnez à demeurer encore pour quelque jours en cette misere & avec cette vieille, qui nous fit mille maux: elle étoit si sourde qu'elle n'entendoit rien, il ne lui falloit parler que par signes; de plus elle ne voyoit quasi goutte, elle alloit toujours marmotant, si bien que faisant un jour cet exercice-là auprès du feu son colier se défila dans la marmite sans qu'elle s'en aperçût & l'heure de dîner étant venue, elle nous dressa le plus dévot chaud'eau, que jamais bigore avala, ces grains nous furent servis en guise de pois, l'un des pensionnaires disoit, voilà des pois qui portent le deuil, quel parent avoient-ils qui leur soit mort? non, non, disoit l'autre? sans doute ce sont des pois qui viennent d'Ethiopie.

Au surplus, elle prenoit rantôt la poêle du feu, pour la cuillier du pot, j'ai trouvé mille fois des clauptes dans mon porage, des buchettes, des charbons & de l'étoupe qu'elle filoit sous la cheminée.

Nous endurâmes toutes ces peines-là jusques au Carême, à l'entrée duquel un de nos compagnons, Pensionnaires tomba fort malade; nôtre maître qui craignoit la dépense, différa d'appeller le Medecin, jusques à ce que le malade demanda le Prêtre & lors il fit venir un Praticien de la Faculté, qui ayant manié le poux du malade. La faim, dit-il, m'a ôté le sujet d'en accuser la mort, s'en est fait, il rendit l'esprit: nous l'enterrâmes fort pauvrement, parce qu'il étoit étranger & demeurâmes tous étonnez de cet accident.

Dom Alonso en eut les nouvelles, & parce qu'il n'avoit point d'autres enfans que Dom Diego, il crut à la fin les cruautés de Ragot & commença d'ajouter foi aux plaintes de deux ombres, car nous étions déjà réduits en ce miserable état.

Enfin, il nous vint retirer de ce Royaume de famine où nous étions devenus si maigres, qu'encore que nous fussions devant lui, il croit qu'on nous fit venir tant nous étions méconnoissables. Il ne s'en fallut rien qu'il n'affommât ces instituteurs de vigiles perpétuelles; mais de peur de se mettre en peine, il se résolut à la patience & envoya querir un carosse pour nous emmener, car nous étions si extenués & si foibles que nous ne pouvions plus cheminer. Nous primes congé de nos compagnons qui nous suivoient avec les desirs & avec les yeux faisant les mêmes regrets que ceux qui demeurent en Alger, quand ils voyent racheter leurs compagnons.

Buscon & son Maître rachetez, des mains de la famine sont envoyez pour étudier à Alcalá, la rencontre facécieuse qu'ils firent au premier gîte.

Nous voilà donc arrivez dans la maison de Dom Alonso, on nous met aussi-tôt chacun dans un lit; mais le plus doucement qu'on peut, de peur que nos os ne se déboitaient, nous étions secs & rongez de famine. On fit venir les Oculistes pour nous chercher les yeux, car ils étoient si fort enfoncés dans nôtre tête, qu'il fallut quasi user d'un tireboure d'arquebuse pour les r'avoit; pour moi à cause que j'avois eu plus de mal que Diego, & que ma faim avoit été plus grande, pour avoir été traité en valet, on fut long-tems sans me les pouvoir trouver.

On appella des Medecins, qui ordonnerent d'abord qu'on nous ôtât la poudre des lèvres avec des queuez de renard, comme on fait sur les tableaux. En effet, il n'y avoit guère de difference de nous à des figures de plâtre peinturées, & puis qu'on nous donna force bons boiüllons & consommez. O! qui pourroit raconter le contentement que nos boyaux reçurent au premier mor d'orge mondé qu'on nous donna. Les Medecins commanderent que personne n'eût à parler haut neuf jours durant, dedans nôtre chambre, parce que, comme nos estomachs étoient pleins de concavitez, la moindre parole qu'on préferoit y faisoit un écho, qui répondoit beaucoup plus de fois que celui d'Ovide.

Avec toutes ces observations, nous commençames à nous rétablir en notre premier être & à recouvrer la vigueur & dans quatre jours après, à nous tenir à notre seant dans notre lit, mais toutesfois nous ne ressemblions encore qu'à des ombres des autres hommes. Nous étions si décharnez & si jaunes, qu'on eût pris pour des graisses d'hermite, nous ne faisons tout le jour que rendre grace à Dieu, de ce qu'il lui avoit plu de nous racheter de la captivité du barbare Ragot, & le prier d'empêcher tout Chrétien de tomber en ses mains.

Si en mangeant nous nous souvenions par hazard, de la table de ce miserable gouverneur de jeunesse, l'appetit nous augmentoit tellement, que nous en doublions la dépence. Nous entretenions Dom Alonso des propos de Ragot, nous lui contions comme à notre entrée de table, il me disoit effrontement de la gourmandise, sans l'avoir jamais conyie, comme il ajoutoit & comprenoit au commandement de ne point tuer les coqs d'Indes, chapons, perdrix & toute autre sorte de volaille, qu'il ne vouloit pas que nous mangeassions, même il amettoit aussi la faim, car il sembloit qu'il fit un cas de conscience de le tuer.

Trois mois se passerent ainsi dans la maison de Dom Alonso, mais enfin il salut changer de vie. Le desir qu'il avoit de donner la connoissance des lettres à son fils, lui fit prendre délibération de l'envoyer à Alcalá pour continuer ce qu'il avoit déjà commencé en la Grammaire,

Il me demanda si je voulois aller avec lui, moi qui ne souhaitois autre chose que de sortir du pais où le nom de ce maudit persecuteur d'estomachs étoit

connu, je m'offris de bon cœur à continuer le service que j'avois commencé de rendre à son fils.

Là dessus, il lui donna un homme pour ménager l'argent de la dépense qu'il avoit ordonné pour l'entretien de Diego & le chargea de lettres de change : On dressa notre equipage, on fit des paquets de nos hardes, & on nous mit dans un Coche.

Nous partîmes sur le soir, une heure avant soleil couchant afin d'aller au frais, & arrivâmes à minuit à l'Hôtellerie de Viverois, qui sera éternellement maudite : l'Hôtellerie étoit Morisque & larron quant & quant : on apelle Morisques ceux d'entre les Mores qui se sont convertis à la foy Catholique, que l'on soupçonne pourtant de tenir toujours du Judaïsme, & je vous puis assurer qu'en ma vie je n'avois jamais oui parler d'un tel monstre, car en la personne de cet homme-là, je vis un chien & un chat tout ensemble, & qui vivoient en paix.

Il nous fit une fort joyeuse reception, selon la coûtume de telles gens, & comme nous fûmes prêts à descendre du Coche il vint à mon Maître, parce qu'il étoit le mieux habillé & lui donna la main pour l'aider à sortir, & s'adressant à moi, il me demanda s'il alloit étudier ; je lui répondis qu'oui : il nous mit aussi-tôt dans une chambre où étoient deux vacabons, qui ne vivoient que de la prostitution de certaines filles, qui étoient aussi là avec eux, un vieux Marchand avaricieux, qui tâchoit d'oublier à souper, & deux fripons d'écoliers, qui cherchoient des inventions pour écornifler mon Maître, comme le dernier vint en l'Hôtellerie & jeune qu'il étoit : Monsieur de ceans, dit-il, donnez-moi ce que vous aurez pour moi & pour deux serviteurs que j'ai,

Nous sommes tous de votre Seigneurie, dirent en même-tems les deux filoux; & nous vous en témoignent les effets.

Hola ! Monsieur de céans, traitez bien Monsieur, vous n'y perdez rien: ouvrez librement l'armoire & le garde-branger. Disant cela, en voici un qui s'approche de lui nud tête & lui ôte le manteau; car, Monsieur, dit-il, se faut reposer. Tandis qu'on lui faisoit ces honneurs-là, de quoi j'étois fort émerveillé. Une des Nymphes me vint accoster: ô! la bonne mine de Gentilhomme que voilà, me dit-elle, va-t'il étudier? êtes-vous à lui? oui, lui répondis-je, & cet homme-là aussi, en lui montrant notre argentier: Comment s'appelle votre Maître? Dom Diego, lui dis-je, fils de Dom Alonso Coronel.

A peine le fût-elle, qu'aussi tôt un des filoux s'approche de lui comme en pleurant à demi & en l'embrassant étroitement, commença à dire. Ha ! Monsieur Dom Diego: hé, qui m'eût dit il y a dix ans que je vous dâsse voir en l'état que vous êtes? Ha malheureux que je suis! je dois être bien changé, puisque vous ne me reconnoissez plus.

Il demeure fort étonné & moi aussi, car nous jurâmes tous deux ne l'avoir jamais vu de notre vie. L'autre filou tournoit autour de Dom Diego, & l'alloit regardant au visage, & dit à son ami, est-ce là ce Gentilhomme? le pere duquel vous m'avez loué le mérite, certes, nous sommes bien fortunez d'avoir fait cette heureuse rencontre & de le reconnoître: voyez qu'il est déjà grand, Dieu le veuille conserver. Cette façon de parler nous rendoit encore plus confus; car on eût cru

à les oïr dire qu'ils eussent été nourris & élevez avec nous. Dom Diego lui fit plusieurs complimens & comme il lui demandoit son nom, l'hôte entra dans la chambre pour mettre la nappe, & ayant éventé la matoiserie. Remettons, dit-il, les courtoisies & les enquêtes à une autrefois & parions de souper, car la viande se morfond, & puis vous vous entretiendrez à loisir. Comme il disoit cela, un de ces écoliers commence à ranger des sieges autour de la table & mit une chaise au haut bout pour Dom Diego, & l'autre apporta un plat: là, Monsieur, dit-il à mon Maître, mettez-vous à table, car en attendant qu'on nous apprête notre soupe, nous vous servirons.

Messieurs, dit Dom Diego, vous prendrez place s'il vous plaît & nous souperons ensemble à cette heure. Monsieur, à cette heure répondirent les filoux à qui il ne parloit pas, la table n'est pas encore couverte, & moi voyant les conviez & les autres qui se convioient eux-mêmes, je commençai à me fâcher & à craindre ce qui arriva.

Voilà donc les filoux & les Ecoliers à table, lesquels regardant mon Maître, commencèrent à dire, il n'est pas raisonnable, Monsieur, qu'en la présence d'un tel Chevalier que vous, ces Dames-là demeurent sans manger. Commandez, Monsieur, qu'elles honorent la compagnie, lors lui faisant du galant & du courtois, les pria de se mettre à table, à quoi elles acquiescent fort proprement, & je vous laisse à penser comme ils esclatèrent des armes de Cain en cette belle assemblée de conviez. En un instant ils eurent englouti un grand potage de choux & ne firent que quatre bouchées chacun d'un pain

Histoire facécieuse
de six livres, & lors je vis cette expérience qu'un Espagnol n'est pas trop sobre, quand il boit & mange aux dépens d'autrui, après cela ils se jetterent sur un demi chevreau rôti & deux gros morceaux de salé.

Et comme ils commençoient à être souls, ils aperçurent un Monsieur qui les mangeoit avec les yeux: les écoliers en se retournant dirent, comment Monsieur, votre reverence est-elle là? car on parle ainsi aux Ministres en Espagne, approchez hardiment; la largesse & la liberalité de Monsieur se peut bien encore étendre jusques à vous. A peine eurent-ils achevé ce mot, que voilà Monsieur assis à la table.

Notre argentier qui voyoit que toute cette dépense se prendroit sur sa bourse, se gratoit où il ne le demangeoit pas, comme je faisois aussi. On apporta encore sur la table deux aloyaux & deux pigeons, ils en donnerent la moitié d'un à Dom Diego, & puis les Filoux, les Nymphes, les Ecoliers & le Ministre dévorèrent incontinent tout le reste.

Les Filoux lui disoient, Monsieur, il ne faut guere manger, de peur que l'estomach ne vous fasse mal, vous dites vrai, lui répond un de ces Diabes d'écoliers, parce qu'il faut que ceux qui vont à Alcalá s'accoutument à la sobriété. A la mienne volonté, dis-je lors à notre argentier, en les maudissant, qu'ils voulussent pratiquer ce qu'ils prêchent, afin qu'ils nous restât quelque chose.

Quand ils eurent tout mangé & que le Ministre eut revisité & rongé pour la seconde fois les os que les autres avoient laissez, un de ces filoux se retournant. O malheureux que nous sommes! s'écria-t'il, nous n'avons rien laissé pour les serviteurs: venez

mes enfans, dit-il, en nous regardant l'argentier & moi; tenez Monsieur de ceans, voilà une pistole, donnez-leur tout ce que vous avez. En même tems se maudit prétendu parent de mon Maître, accourut soudainement & lui dit, vous me pardonnerez mon Cavalier, si je vous reproche de ne pas bien entendre à votre monde: vous ne connoissez pas bien mon Cousin, vous lui faites tort, il a assez de moyen de faire traiter les gens & les noires si nous en avons: resserrez, resserrez seulement votre argent. Quand je vis cette matoise subtilité, je pensai enrager tout vif.

On leva la nappe & lors ils prirent tous congé de Dom Diego, disant qu'il le falloit laisser reposer: il voulut payer le souper, mais ils lui reparèrent qu'il seroit assez à tems le lendemain.

Comme chacun de cette vénérable compagnie se retiroit en son appartement, un de ces fripons d'écoliers vit ce Marchand qui dormoit, & dit aux Filoux, voulez-vous bien rire? faisons quelque malice à ce vieillard, qui n'a mangé qu'une poire en tout le chemin, c'est un vilain avaricieux, qui est fort riche: votre pensée est bonne, répondirent les Filoux, faites, faites, il mérite bien quelque niche.

L'Ecolier s'approche donc du Marchand & lui tira doucement une valise qu'il avoit sous les pieds: l'ayant ouverte, il en sortit une boîte pleine de morceaux de pâte de sucre, il vuida toute la boîte & la remplit de pierres, de bâtons & de tout ce qu'il trouva, puis il mit par-dessus environ une douzaine de ces pierres luisantes comme sucre, qui se trouvent parmi le plâtre, cela fait il ferma la boîte

Ce n'est pas tout, dit-il, il a une bouteille, il faut voir qu'elle a dans le ventre : en même-tems il l'emboucha & en avala presque tout le vin, puis il la remplit de toupillons de beurre qu'il tira d'un couffin de nôtre Coche & la reboucha comme elle étoit auparavant, & referma la valise, & non content de cette malice, il mit encore une grosse pierre dans le capuchon du caban, auquel le Marchand étoit enveloppé. Après cela, chacun s'en alla coucher pour environ une heure & demie qui restoit de là au jour.

L'heure de se lever étant venue, tout le monde s'éveilla, fors le vieillard qui dormoit encore; on l'appelle, mais en se voulant lever, il ne peut tirer son capuchon après lui: il regarda à quoi il tiroit, & l'-dessus l'hôte s'approche, qui sçavoit la raillerie, & feignant d'être en colère. Comment, bon homme, lui dit-il, n'avez-vous rien trouvé ceans de plus propre à dérober que cette pierre là? voyez, Messieurs, s'il ne l'emportoit pas, si je ne l'eusse découvert? J'aimerois mieux avoir perdu cinquante pistoles, car elle est excellente contre la colique. Cependant le pauvre homme juroit & se donnoit à tous les diables, qui ne l'avoit point mise dans son capuchon.

Comme il fut question de partir, les filoux firent compte de la dépense, qui monta à quinze livres qu'il nous fallut payer content & sans dispute, de peur d'é mouvoir un plus grand danger avec tels gens: Chacun mangea un morceau avant que de déloger, & le vieillard prit sa valise sous son caban & se mit en un coin obscur où il l'ouvrit pour tirer quelque confèrye de sa boîte & en manger avant que com-

mencer à cheminer, mais au lieu de trouver ce qu'il pensoit, il prit une pierre qu'il mit à la bouche & mordant à même il se pensa rompre le reste des dents qu'il avoit, à l'instant il se mit à cracher & à faire des grimâces de la douleur & puanteur qu'il sentoit en sa bouche, nous accourûmes tous à lui pour le secourir.

Monsieur le Ministre lui demanda ce qu'il avoit, mais au lieu de répondre il detestoit & proféra mille malédiction; un des Ecoliers feignans de croire qu'il fut Demoniaque, cria à pleine tête, *Vale de satanas*, mais il déclara à l'instant sa déconvenue & pria instamment qu'on lui laissât laver sa bouche avec un peu de vin qu'il avoit dans une bouteille. On fit ce qu'il desiroit, il prit la bouteille & voulant verser un peu de vin dans un verre, il trouva que son breuvage étoit devenu sauvage, son vin étoit si barbu & si velu qu'il ne se pouvoit boire ni passer ni couler. Ce fut-là que le vieillard se pensa désespérer, mais voyant les éclats de rire de la compagnie, il fut contraint de prendre patience & entrer sans dire mot dans le Chariot où il étoit venu avec les filoux, les écoliers & les filles de joye.

Nous entrâmes dans nôtre Coche & arrivâmes à la Ville d'Alcala, qui n'étoit encore que neuf heures du matin & allâmes descendre à une hôtellerie, où nous passâmes tout le reste du jour, à conter à quoi nous avions pu faire une si grande dépense, mais il nous fut impossible d'en venir à bout.

Il arriva en Alcala. La bien venue payée par Don Dugo aux Ecoliers & le ridicule traitement qu'ils firent à Buscon.

Avant qu'il fut nuit, nous sortîmes de l'hôtel-lerie & allâmes à la maison qu'on nous avoit louée qui étoit hors la porte saint Jacques & la demeure de plusieurs Ecoliers. Notre hôte étoit de ceux qui ne croyent en Dieu que par courtoisie, c'étoit un Morisque, on appelle ainsi ceux d'entre les Maures, qui sont convertis à la foi Catholique, qu'on soupçonne de tenir toujours du Judaïsme.

Cet hôte là nous reçût avec un vilage fort rebarbatif, je ne sçai s'il le fit, afin que de bonne heure nous nous accoutumassions à lui porter respect, ou si c'étoit le naturel de cette nation là, car il n'est pas convenable, que ceux qui ont une mauvaise loi, ayent aussi de mauvaises complexions. Nous logeâmes nos hardes, on fit nos lits & nous dormîmes cette nuit-là mieux que nous n'avions fait l'autre le matin venu, voici entrer dans notre chambre tous les Ecoliers, Pensionnaires de cette maison, qui vinrent demander la bien venue à mon Maître. Lui qui ne sçavoit ce que c'étoit, me demanda ce qu'ils vouloient dire & moi qui étoit aussi ignorant que lui, craignant ce qui pouvoit avertir, sans dire mot, je me cachai entre deux matelats sans montrer que la moitié de la tête & le bout des pieds, comme une tortue.

Enfin les compagnons s'expliquerent & dirent
que

que cela signifioit qu'il leur falloit donner une pistole. Don Diego la leur fit incontinent donner par son argentier pour sortir vîtement de la trayer ou il étoit, & lors ils se mirent à faire une musique de diables & à crier: *Vivat, Vivat*, bien venu soit le nouveau compagnon, qu'il soit reçu en nôtre amitié, qu'il jouisse des prérogatives des anciens, que sa peau soit bordée de galles, ses habillemens de taches & son ventre de bon appetit aussi-bien que nous. Cela dit, ils descendirent le degré comme en volant & nous laisserent en repos.

Voyez, je vous prie, les beaux privilèges dont ils nous gratifioient. En même tems nous nous habillâmes & priâmes le chemin du College. Les Regens vinrent incontinent recevoir & embrasser Don Diego, parce qu'ils étoient fort connus de leur pere: ils le menerent dans leur chambre, où ils lui firent toutes sortes d'honneurs & caresses.

Cependant je demurai seul à la porte des degrez, car il ne m'appartenoit pas tant de courtoisie qu'à mon Maître, voyant cela, j'entrai dedans une grande cour, où il y avoit une grosse troupe d'ecoliers qui ne m'avoient pas quasi apperçu, quand ils commencerent à me devorer avec les yeux, à me rire au nez & à bourdonner entr'eux, une certaine morsure sourde, duquel je discernai ces paroles: *A ce nouveau venu, alors pour faire le bon compagnon & feindre que je n'aprehendois ni ce m'étonnois de rien, je me mis à rire aussi bien qu'eux, mais à la fin je ne me pus retenir de rougir. En même instant, un des plus insolens & effrontez de la compagnie & qui étoit auprès de moi, se porta la*

main au nez & en se retirant: Je croi, dit-il, que c'est ici un Lazare qui refuseite, car il pût horriblement. A cette parole, tous les autres l'imiterent, ils se bouchèrent le nez & s'éloignèrent. Moi qui essayois toujours à passer pour démaillé, je fis aussi comme eux, en disant: Ma foi, Messieurs, vous avez raison: ô comme il put! aussi-tôt ils se mettent à rire & s'amassèrent incontinent plus d'un cent autour de moi: se mettant à renifler, à toussir, à ouvrir & fermer la bouche, d'où je reconnus qu'ils se préparoient à me faire une salve de crachats. Alors un d'entr'eux, qui sembloit être des plus cathartiques, arracha une grosse flegme de son poulmon, & en ditant, voilà tout le bon.

Il me le voulut apliquer & étendre sur le visage, comme le crapaut de l'enfant ingrat, mais en équivant, il demeura si fort attaché & colé sur mon pourpoint que je ne le pouvois effacer.

La colere commença aussi tôt à me monter à la tête: Je me donne au diable, lui dis-je, je te... je l'allois menacer de le tuer, mais la batterie & la pluie de crachats qui m'accabla, fut si furieuse que le reste de la menace me demeura dans la bouche, car il me fallut couvrir le visage de mon manteau & demeurer là, comme le blanc & la butte de leurs crachats, dont je fus si rempli que s'il eût neigé sur moi. Ce ne fut pas encore tout, un des fripons de la troupe, voyant que j'avois le visage à l'auvert, s'approche de moi & feignant d'être en colere contre les autres. Tout beau, Messieurs, dit-il, c'est assez, contentez-vous, il ne le faut pas tuer.

Quand j'entendis ces paroles & sentant comme ils me traitoient, je crus qu'ils l'alloient faire, ce qui

fut cause que je me dévelopai de mon manteau & me découvrit le visage, en même-tems le vilain me plante un gros crachat entre les deux yeux, & lors tous ces complices firent un éclat de rire qui me pensa étourdir, me voyant accoustré de cette façon & considerant l'ordure qu'ils avoient fait sortir de leurs estomachs, je crus qu'ils ne se purg eient jamais de telles saletez, que quand il arrivoit des nouveaux venus comme moi & par ainsi épargnant l'argent qu'on donne aux Medecins & aux Apotiquaires pour ce sujet.

Pour faire la bonne mesure, ils avoient encore envie de me donner des restonnades sur la tête, mais il n'y avoit pas d'apparence qu'ils pussent faire sans s'emplit les mains de flegmes dont ils m'avoient convert, depuis le sommet de la tête jusques à la plante des pieds, ce fut pour quoi ils me firent grace & me laisserent aller en ce bel état.

Je me retirai le plus vite que je pus en nôtre logis, & la bonne fortune vint pour moi qu'il étoit assez matin; car je ne rencontrai personne par le chemin que deux ou trois valets du Collège, lesquels étoient de très-bons enfans, parce qu'ils ne me jetterent en passant que trois ou quatre grandes poignées de chaud éteinte, qui par malheur se trouva-là pour m'achever de peindre.

Ainsi bien parlé, j'entrai dans nôtre logis, le Morisque me voyant en cet état, se mit à rire & à faire comme s'il eût voulu cracher du mal de cœur que je lui faisois & moi qui crus qu'il voulut remplir quelque place qu'il voyoit peut être vuide sur moi, afin de rendre l'ouvrage plus accompli, je lui dis incontinent, Monsieur, je vous prie de prendre

garde à ce que vous ferez, disoit cela à cause de sa nation; mais plût à Dieu que j'eusse été muet à cette heure-là, car il me donna une couple de coups si furieux sur les épaules, avec le manche d'un ballet qu'il tenoit, qu'il me pensa faire tomber à la renverse, & de fait je chûs justement le nez devant.

Avant cette belle consolation & à demi vangé qu'il fut, je montai en nôtre chambre, où il me falut une bonne demie heure à regarder par où je prendrois mes habillemens pour me dépouiller, à la fin j'en vins à bout, je les pendis à l'air sur une terrasse, puis je me mis au lit, où je m'endormis sans dire mot.

Là-dessus mon Maître arriva, & comme il me trouva dormant, sans sçavoir la honteuse & vilaine aventure qui m'étoit avènement, il se mit fort en colere & me tirant par les cheveux, comme font les chaircutiers la loye des pourceaux, quand ils les tuent, il m'en arracha tant qu'en deux coups au plus je me fusse éveillé aussi chauve qu'un crane d'esquelette. Je me leve en criant & me plaignant & Diego augmentant son courroux: Comment, dit il, est-ce là comme il faut servir? sçavez-vous bien qu'il a? changeons de stile, car nous sommes maintenant en une autre vie.

Quand je l'entendis parler de l'autre vie, je pensois déjà être mort: Et qui, Monsieur? lui dis-je en pleurant, est-ce là comme vous m'assistez dans mes afflictions: ouvrez un peu cette porte & regardez mes habillemens comme ils sont faits, ils ont aujourd'hui servis de mouchoir & de ballins à cracher aux plus vilains nez & aux plus sales gorges. Diego me voyant pleurer & ouvrant la porte

pout regarder mes habits, eut compassion de ma disgrâce: Buscon, me dit-il, en rentrant, il faut prendre patience, contre fortune bon cœur, mon ami, il te faut efforcer de toi-même, tu n'as ici ni pere ni mere.

Je lui fis recit de tout ce qui m'éroit advenu, & pour être plus commodement assisté, il me fit porter dans une autre chambre, où touchoient quatre serviteurs des hôtes du logis. Je me couchai & m'endormis comme auparavant, & par ainsi après avoir soupé je me trouvai la nuit suivante aussi sain & gaillard que s'il ne me fut arrivé, mais quand le malheur s'attache à quelqu'un, il semble qu'il ne s'en doive jamais séparer, les disgrâces sont enchainées ensemble, les unes attire les autres. La nuit venue, les serviteurs qui avoient leurs lits dans la chambre où Diego m'avoit fait mettre s'en vinrent coucher, ils me donnerent le bon soir & me demanderent si je me trouvois mal, je leur fis une succinte relation de mes aventures, & comme s'il n'y eût eu aucune malice en eux: hé quoi? dirent-ils, il n'y a point de Dieu si méchant! Comment cela peut-il arriver entre des écoliers? Le Recteur a grand tort, disoit un autre, de ne point établir un meilleur ordre dans le College, il s'y fait toujours de nouvelles insolences. Connoîtrez-vous bien ces Lutins-là, qui vous ont si maltraités? je leur répondis que non & les remerciai fort courtoisement de la bonne volonté qu'ils me portoient.

Durant toutes ces honnêtetez, ils se deshabillerent, tuerent la chandelle & se coucherent. Nous voila tous dans un fort grand silence & moi pensant être couché avec mes propres freres, je m'a-

bandonnai au sommeil. Il étoit environ minuit quand je m'éveillai en sursaut, aux cris d'un de la compagnie; au meurtre, disoit-il. aux voleurs, & comme il disoit cela, on entendoit de grands coups de fouet dans son lit; aussi-tôt je me leve en monseant, qu'est-ce que j'entends & qu'y a-t'il là, dis je aussi-tôt, mais à peine eus-je parlé, que je me levais faire sept ou huit ceinture autour du corps tout d'un coup avec un fouet, d'autant de cordes que de ceinture. A ce réveille matin, je commençai à me lever, à tenir ma chemise & faire un *olla*, à la complainte de celui qui m'avoit éveillé, qui crioit aussi tant qu'il pouvoit, combien qu'il n'y eût que moi qui sentis la flagellation. Je crie au secours, j'appelle la justice, mais personne ne vint, le plus prompt remède que je trouvai, ce fut de me fourer sous un lit, car on m'avoit attaché la couverture & les draps sous lesquels je me pensois mettre à l'abri.

En même tems que les trois autres se mirent à crier, moi qui écouvois les coups de fouets qui continuoient sans dire mot, je pensai que c'étoit quelqu'un de dehors la chambre qui nous étoit venu donner cette agréable aubade. Cependant celui qui avoit crié le premier se mit dedans mon lit, où il fit ce qu'on fait dans un garde-robe quand on a un cours de ventre, puis il le recouvrit & s'étant remis en son lit, la fustigation cessa & tous quatre se leverent, en disant, voilà une méchanceté bien noire, cela ne se passera pas ainsi, il faut sçavoir qui est entré dans nôtre chambre & firent semblant de fermer la porte, comme s'ils l'eussent trouvée ouverte. Cependant j'étois toujours sous le lit grelottant comme un chien pris entre deux portes &

voyant que tout étoit appaisé, je sortis de là dessous, leur demandai si on leur avoit fait mal. Le diable s'en pendre, dirent-ils tous, nous sommes estropiez & écorchez. Je trouvai mon lit par hazard où je me jettai vite & m'endormis incontinent sans rencontrer l'endroit qui étoit sale, mais mon sommeil ne fut pas si exempt d'inquiétudes que je ne me tournasse souvent de côté & d'autre, si bien qu'en m'éveillant je me trouvais tout enmiellé d'une matière fort infectée.

Le jour venu, chacun se leve & moi pour demeurer au lit & déguiser mon incommodité, je pris pour prétexte les coups de fouets que j'avois reçus qui me faisoient mal; j'étois si plein de cette ordure, qu'un gadouard n'eût pas eu assez bon cœur pour me tirer de-là, & ce qui me mettoit encore plus en peine parmi ce plaisir, c'étoit que je ne sçavois comme cela étoit venu, si ce n'étoit que le froid & la frayeur que j'avois eue ne m'eussent causé ce dévoyement. Je me trouvois innocent & coupable, sans me pouvoir valablement excuser.

Les compagnons étant habillez, s'approchent de moi en se plaignans tous, les uns d'une façon, les autres de l'autre & avec une extrême dissimulation, me demandoient comment je me trouvois: fort mal, leur répondis-je, car je pense avoir été moi seul plus étrillé que vous n'avez été tous ensemble. Hélas! je ne pensois pas dire si vrai. Je leur demandai qui avoit fait cet injure là, j'avois quasi mis la main dessus, mais il m'a échappé, je le découvrirai pourtant, quand je devrois aller au devin, donnons-nous patience, mais voyons un peu si vous êtes si mal que vous en faites le semblant, pour le

moins avez vous crié. Durant cela, ils se met-
tent à me vouloir découvrir & me faire l'affront
entier. sur quoi mon maître arriva, qui me dit, est-il
possible, Bufcon, que vous ayez si peu de soin de
votre devoir, il est tantôt huit heures & vous êtes
encore au lit, levez-vous, levez-vous, n'avez-vous
point de honte?

Les autres pour me faire plaisir firent le recit à
mon Maître de ce qui c'étoit passé & le prièrent
de me laisser un peu reposer, & si vous ne nous
croyez, dit Pun, levez la couverture & voyez com-
me il est accoutré, disant cela, il se met lui-même
en devoir de me découvrir, mais je la tenois avec
les mains & les dents de toute la force qu'il m'étoit
possible pour ne point montrer la farce, & quand
ils virent qu'ils n'en pouvoient venir à bout par ce
moyen là, mais ne sentez-vous rien, dit Pun des
compagnons, pour moi je trouve qu'il put bien
fort dans cette chambre? Dom Diego dit qu'il sen-
toit fort mauvais & disoit vrai: là-dessus tous les
autres se mirent à chercher s'il n'y avoit point
que que chaille percée remplie de quelque vieux
clystere, cela seroit fort propre pour un écolier en
Medecine, dit un des fripons. Enfin ne trouvant
rien, ils visiterent les lits & même les renverserent
pour voir s'il n'y avoit rien dessous: sans doute, dit
un autre, il faut que la puanteur soit celle de Buf-
con, portons-le dans un autre & voyons dessous.
Moi qui vis le peu de remede qu'il y avoit de se sau-
ver de la malice de ces diables-là. je feignis qu'il
me prenoit un mal de cœur, je faisois des hoc-
quets & des grimaces, & eux qui connoissoient le
mystere, s'aprocherent pour me tenir la tête, cepen-

dant que Dom Diego me tenoit le doigt du cœur.
Enfin, entr'eux cinq, ils m'enleverent de mon
lit, & en découvrant les draps ils penlerent étouf-
fer de rire, voyant les grands platons dorez qui y
etoient: hélas le pauvre garçon, disoient ils, pen-
sez que cela lui a lâché quand le mal lui est venu,
& moi tout confus de honte, je contrefaisois l'éva-
nouï: tirez lui fort le doigt, disoient ils, & mon
Maître pensant bien m'alléger, me le tira si fort
qu'il me le démit.

Après tous ces divers tourmens ils me laisserent
là; je pleurois de facherie & de honte tout ensem-
ble; & ils me disoient, en se moquant de moi,
& feignant d'en avoir pitié, cela ne sera rien, un
sceau d'eau en fera la saison, il vaut mieux songer
à votre santé qu'à votre saleté. Ainsi je fus mis au
lit & ils s'en allerent.

Quand je me vis seul, je me mis à considerer la ri-
gueur de ma destinée, & comme j'avois eu plus de
mal en un jour en Alcada qu'en tout ce qui m'étoit
arrivé en la maison de mon hôte luit. Je fis ce qui
me fus possible, tant pour nettoyer ma personne
que mes habillemens, & sur l'après-dinée je me levai
& m'en allai trouver mon Maître, & en passant
par une gallerie, les serviteur du College m'aper-
çurent, & après avoir bien rit, ils me conterent
la fourbe & la malice qu'on m'avoit faite, ce qui
renouvella mon dépit & ma honte.

Ainsi je fus déniaisé & de-là en avant nous fu-
mes tous les autres valets & moi les meilleurs amis
du monde, & nulle méchanceté ne me fut faite de-
puis.

*Des premiers tours de friponnerie de Buscon & de la
plaisante peur qu'il fit à la femme de son hôte,
& d'une autre droicerie signalée.*

H Az como vieres, dit le proverbe Espagnol, fais comme tu verras à propos: intrait de cette belle sentence, je me réfolus de changer de vie, de heurler avec les loups, d'être fripon avec les fripons, & même de l'être plus qu'eux si je pouvois, je ne ſçai pas ſi j'exécuteai bien mon projet, mais je vous aſſûre que je fis toutes les diligences qui me furent poſſible.

En premier lieu, j'impoſai la peine de la vie, ou pour mieux dire de la mort, à tous les cochons qui entreroient dans la maiſon, comme auſſi à tous les poulets de la maîtrefſe qui viendroient dans ma chambre: Ma ſentence ne fut pas plutôt prononcée, qu'il monta deux cochons de lait ſur nos degrez, les plus gentils que je viſ jamais, je me jouois alors avec les autres ſerviteurs, & comme je les ouïs je dis à un de la troupe, va t'en un peu voir qui c'eſt qui nous vient grongner chez nous; à ces paroles il obéit tout à l'inſtant & me vint dire que c'étoit deux petits enfans d'une truie: ne les chaſſe pas, garde-t'en bien, ouvrons leur la porte, ils ſont les bien venus; je ſorts habillement de la chambre & les fais entrer, en même inſtant je me ſaiſis d'eux & les punis vigoureuſement de la hardieſſe qu'ils avoient eue de nous venir gronder chez nous.

Quand la nuit fut venuë, nous les mîmes à la bro-

che & nous fîmes un banquet à gogo mes compagnons & moi & nous nous payâmes par nos mains des intérêts & arrearages que la famine nous demandoit.

Dom Diego le ſçût, qui ſe fâcha contre moi, mais tous les autres de la maiſon y ayant trouvé matiere pour rire le mirent de mon parti & entreprirent la défenſe de ma cauſe, Dom Diego me demandoit ce que je ferois ſi la Juſtice ſe faiſſoit de moi & je lui réponſois que j'en appellerois pardevant la famine qui eſt l'azile des écobliers, & que ſi cela ne me ſervoit de rien, je dirois qu'ils entrèrent heurter à la porte comme dans leur maiſon, & que cela me fit croire qu'ils étoient à nous: ils ſe mirent tous à rire de mes raiſons. Ma foi, Buscon, dit Dom Diego, vous commencez à vous faire au métier, ſi vous continuez vous deviendrez habille homme. C'étoit une choſe admirable de voir mon maître ſi modéré & ſi religieux & moi ſi fripon & ſi cauteleux, car nous étions deux contraires qui ſe faiſoient paroître l'un contre l'autre en la vertu & au vice.

La maîtrefſe ſe pâmoit d'aïſe de voir mon humeur, car elle & moi avions pris accèz enſemble, & conſpité contre nôtre argentier & contre la dépense, mon maître m'avoit fait ſon dépendier & dès cette heure-là je pris fort grand plaisir au métier de Judas & à ferrer la mulle. La maîtrefſe du logis ne gardoit jamais les règles de la Rethorique, elle alloit toujours du plus au moins; car quand elle pouvoit trouver de la chair de chèvre ou de vache, elle n'achetoit jamais du mouton; de ſorte qu'elle nous faiſoit toujours une marmite thirique, tant elle étoit maigre & des potages ſi clairs que ſils euſſent été gelez, on les eut pris pour des

glaces de cristal. Il est vrai que pour nous réjouir elle jetoit quelquefois de la chandelle dans le pot. Quand elle me voyoit devant mon Maître, elle lui disoit, Monsieur, il faut avouer qu'il n'y auroit point de service pareil à celui de Buscon, s'il n'étoit point si fripon, je conseille pourtant de le bien garder, sa grande fidelité mérite bien qu'on lui souffre ses malices, il achete toujours ce qu'il trouve de meilleur au marché, les mêmes louanges qu'elle me donnoit pour le regard du marché, je les disois aussi d'elle quand le cas y échoit, & par ainsi nous trompions toute la maison.

Quand il falloit acheter de la chandelle, du sel, des poids ou du lard, nous en mettions toujours la moitié en reserve pour notre part, que nous revendions à notre Maître quand l'autre moitié étoit consommée, & pour faire les bons ménagers, nous lui disions souvent qu'il étoit trop prodigue, que sa dépense étoit trop grande & que le bien d'un Roi n'y feroit pas: Si j'acherois quelque chose au marché & que je contasse à mon Maître au même prix qu'elle m'avoit coûté, la maîtresse arrivoit la-dessus, & pour faire semblant que nous ne nous entendions pas ensemble, elle me disoit comme en colere, Comment, Buscon, me voudriez-vous faire accroire qu'il y eût là pour dix sols de viande, & moi faisant semblant de pleurer, je m'allois plaindre à mon Maître de la méfiance qu'on lui vouloit donner de moi, & le pressois d'envoyer son Argentier au marché pour en sçavoir la verité afin de faire taire la maîtresse qui criailloit toujours: il le faisoit & cela se trouvoit comme je l'avois dit, & de cette façon Don Diego & son Argentier

en étoient plus assurez de ma fidelité & obligez au zele que la maîtresse avoit du bien de mon Maître qui lui disoit à part: plutôt à Dieu que Buscon fut aussi vuide de vice, comme il est plein de fidelité.

Ainsi par ces artifices-là, nous lui tirions le sang comme des sangsues, mais le meilleur Vous me direz peut-être, Seigneur Lecteur, qu'au bout de l'an notre larcin se pouvoit trouver bien gros & que je ferois en bonne conscience obligé à restitution, je vous avoué bien l'un & non pas l'autre? mais Seigneur Lecteur, penseriez-vous que nous fussions toujours en paix? Non, non, sçachez que deux amis avaticieux & soigneux de leur profit particulier, ne peuvent demeurer toujours en bonne intelligence ensemble, car ils ne s'achent qu'à se tromper l'un l'autre & de ma part, quand j'en trouvois l'occasion je ne la laissois pas échaper. je la prenois à belles dents. En voici un trait que je lui fis un jour. Elle nourrissoit quantité de poules en une arriere cour de la maison, il me prit envie comme une femme grosse, de manger une couple de poulets de raisonnable grosseur & assez desirables à voir dans un plat, qui suivoient encore leur mere.

Or une fois en leur voulant donner à manger, elle les appella ainsi, *pio, pio, pio*, qu'elle repeta par plusieurs fois, je remarquai incontinent à quoi cela pouvoit faire illusion, & la-dessus je trouvai sujet de satisfaire à mon appetit. Ha Dieu? Madame Cyriane (c'étoit son nom) que n'avez vous tué un homme, ou rongé la monnoye car je mourrois s'il me falloit aller devant l'Inquisition, pourvu, lui dis-je, que vous juriez sur un Autel sacré,

que vous ne l'avez pas fait par malice, je serai dispensé de vous accuser; mais il faudra que les deux premiers poulets qui viendront manger (je les ai bien remarqué) lorsque vous les appellâtes avec ce très-saint nom de Pontifs, me mis entre les mains des Ministres de l'Inquisition afin de les brûler, parce qu'ils sont maudits. Après cela, il faut que vous protestiez solennellement de ne retomber jamais dans un si grand blasphème. Elle fut fort réjouie de cet expédient-là: Buscon, me dit elle, prenez vite ces deux poulets-là, faites-en faire la justice, & qu'ils portent la peine de mon péché, & demain nous ferons la protestation nécessaire.

Je vois pourtant encore un mal en cela, lui dis-je, car le Familiar me demandera si c'est moi qui a fait ce délit, & dans cette incertitude il me pourra faire quel que mal, je suis donc d'avis que ce soit vous qui les portiez vous-même, il n'en faut point mentir, j'ai trop peur des atteintes de ces gens-là, car ils n'épargnent personnes. Hélas! mon pauvre Buscon, me dit-elle, entendant ces paroles, ayez pitié de moi: hé portez-les, je vous prie, il ne vous en arrivera aucun mal & vous me releverez d'une grande peine.

Je me fis long-tems prier pour lui rendre ce bon office-là, & enfin je pris courage & les deux poulets quant & quant, que je portai vite cachet en ma chambre & feignant de sortir dehors & d'avoir fait l'affaire, je revins au logis, lui faisant entendre que cela avoit mieux réussi que je n'avois crû, il est vrai, lui dis-je, que le Familiar vouloit venir avec moi, pour voir la femme qui avoit pe-

ché, mais je l'en ai extrêmement empêché. La-dessus elle m'embrassa & me donna encore un autre poulet pour ma peine que je portai avec ses compagnons, & dès le soir même ils furent mangés avec les autres serviteurs de la maison.

Quelques jours après, Dame Cypriane scût la fourbe que je lui avois fait, de quoi elle pensa crever de dépit & ne s'en fallut rien qu'elle ne découvrit mes larcins & mes ferre-mulles à mon Maître, mais étant complice du délit, elle craignoit de participer à la peine. Me voyant ainsi brouillé avec la Dame Cypriane, & qu'il n'y avoit pas moyen de faire prix avec elle, il me fallut chercher de nouvelles inventions pour passer mon tems à quelques friponneries, dont j'avois appris l'exercice avec les écoliers, & où depuis il m'arriva de plaisantes rencontres. La première fut, que m'allant promener un soir sur les neuf heures, qu'il n'y a déjà plus guère de monde par la Ville, je passai auprès de la boutique d'un épicier & vis sur l'étalage un cabas de raisins, je le saisis & m'enfuy de toute ma force. Les Courtaux de la boutique & ceux du voisinage se mirent à courir après moi à toute bride, j'avois assez bonnes jambes & beaucoup d'avantage sur eux, mais la charge que je portois m'empêchoit si fort, qu'ils m'eussent attrapé sans un stratagème dont je m'avisai. Ce fut qu'en tournant un coin de rue, je m'arrêtai tout court & m'asseyant sur le cabas, je me pris une jambe & mis à crier comme ils passoient: le diable emporte le maraud, il m'a estropié. Où est-il? où est-il? me dirent les courreurs, tous hors d'haleine: Voilà un garçon qui s'enfuyt, qui m'a pensé rompre la jambe, leur répondis-je, que

le diable lui rompe le col, je ne sçai si c'est celui que vous demandez. En même-tems ils passent outre & moi je m'en allai avec mon cabas.

J'arrivai à la maison où je contai la drolerie qu'on ne voulut pas croire, combien qu'ils la trouverent fort bonne, & pour leur en confirmer la verité je les conviai pour la nuit suivante à me voir courre, non pas la bague, mais les boites du même épiciier que j'avois aillie.

L'heure venuë, je pris garde que les cabas n'étoient plus à l'étalage, mais à la boutique & que je n'y pouvois atteindre de la main, outre que l'épiciier étoit sur ses gardes, ayant été fraîchement dupé, néanmoins je ne laissai pas d'exécuter mon projet. Je me mis donc vis-à-vis de la boutique, de l'autre côté de la rue, ayant l'épée nue à la main, qui étoit une estocade qui raze la barbe au maître épiciier & l'allai planter dans un cabas. Le maître de la boutique fut si épouventé qu'il se laissa tomber entre ses contoires, comme si je l'eusse frappé à mort, quoique je ne lui eusse pas touché, & cependant j'emportai le cabas au bout d'une lance.

De maniere que je fis voir à mes compagnons que je ne manquois ni d'hardiesse ni de subtilité pour entreprendre quelque bonne action; aussi dirent-ils que j'étois capable de nourrir la maison pourvu que je trouvasse de quoi prendre, qui étoit en paroles couvertes, dire que j'étois bon larron & moi qui étoit jeune & qui alloit à la bonne foi, je me laissois enjoler de ces belles louanges-là & m'animois le courage à faire quelque nouveau tour de soupleffe.

Et parce que Dom Diego y prenoit quelque plaisir,

lit, voyant que je réunissois si bien, je gageai un jour avec lui d'oter & emporter les épées de la Ronde qui se faisoit toutes les nuits dans la Ville d'Alcala. Pour en voir l'exécution, nous sortimes tous de la maison & allâmes aux lieux par où nous sçavions que la Ronde avoit accoutumé de passer, & lorsque nous l'aperçûmes venir de loin, je m'avançaï avec un des serviteurs de la maison & d'une voix fort effrayée, je commençai à crier Justice. Qui va là? dirent-ils. Monsieur le Corrigidor, est-il là? leur répondis-je (le Corrigidor est comme le Chevalier du Guer à Paris) oui, me dirent-ils. Alors je me mis à genoux: Monsieur, lui dis-je, je vous demande Justice, vous me pouvez faire faire raison d'un outrage qu'on m'a fait, & rendre quant & quant un signalé service à la République. Je vous supplie vouloit ouïr deux paroles de moi en secret, vous ferez une capture si vous voulez. A l'instant il se sépara de sa compagnie & s'avance vers moi.

Cependant les Archers commencerent à regarder si leurs épées ne tenoient point au bout & si leurs pistolets étoient en bon état. Monsieur, lui dis-je, j'ai suivi six hommes depuis Serville jusques ici, les plus méchans & les plus infâmes qui soient au monde, enfin ce sont des brigands & des meurtriers. Dans cette troupe-là, il y en a un qui a tué ma mere & un petit frere que j'avois étans entrez chez nous pour dérober, il y a force témoins du fait, & on a dit qu'ils servent d'escorte à un Espion François, lesquels comme je présume est (& lui parlant tout bas) Antonio Petez.

A cette parole, le Corrigidor ouvrit les oreilles

où sont-ils ? dans le College, lui dis-je, usez de diligence je vous en conjure, les ames de ma mere & de mon frere vous récompenseront en oraisons & le Roi en reconnoissances temporelles. Patience, répondit-il, nous ne perdrons point de tems. Suivez-moi tous, dit-il à les Archers & me donnez ma rondache. Non, non, Monsieur, lui dis-je alors en le tirant à part, vous gêneriez tout, & vous vous mettriez en grand danger si vous y alliez de la façon, au contraire il faut que vous y entriez un à un & sans épée, car ils ont tous de bons pistolets & vous voyant entrer en troupe & avec des armes, ils entreroient incontinent en soupçon, vû que personne n'en peut porter ici que les Officiers de Justice, ils tireroient sans doute, il ne faut que porter vos poignards dessous le manteau, nous les investirons que trop, nous sommes assez de gens.

Le Corrigidor ne trouva pas ma proposition mauvaise : disant cela nous approchâmes du lieu, & lors il commanda à ses gens de cacher leurs épées parmi quelques herbages qui étoient en une place quasi devant la maison, ils le firent ainsi & passerent outre.

Or j'avois averti mon compagnon, que dès qu'ils les auroient quittées, qu'il s'en saisit & s'enfuit, il n'y manqua pas & fort habilement. Ils entrèrent tous & moi je demeurai le dernier, & alors sans courir plus loin je me jettai vite dans ma chambre avec mes compagnons.

Cependant voila le Corrigidor dedans, ses Archers ne trouverent rien que des Ecoliers, ils se retournerent pour regarder où j'étois, il me fait chercher & moi ne paroissant point, il vit bien qu'il étoit pris pour bête. Il sort avec tous ses gens & envoya que-

rir les épées, mais il ne s'en trouva pas seulement la moitié d'une. De vous dire les perquisitions & les diligences que fit le Corrigidor & le Recteur du College, il faudroit trop de propos, seulement vous dirai-je qu'ils visiterent toutes les cours de la maison, monterent aux chambres & chercherent jusques dedans les lits, & de peur qu'ils ne me reconnoissent, je me mis incontinent dans le lit avec un bonnet de nuit en la tête, un verre dans une main & une bouteille en l'autre, & un jeune Cadet auprès de moi qui m'aidoit à mourir, cependant que tous les autres compagnons disoient buvons tous.

Le Recteur & le Corrigidor entrant dans la chambre & voyant ce triste spectacle sortirent incontinent jugeant qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'on eût là besoin de leurs épées pour se défendre de la mort tant s'en faut, ils me dirent des chansons nouvelles pour me réjouir & s'en allerent sans esperance de retrouver leurs épées. Le Recteur jurant au Corrigidor de lui remettre entre les mains le galant qui avoit fait ces affronts & l'autre protestant de le faire pendre, quand il seroit le fils d'un *Delos grandes*.

Le jour venu, je resuscitai & me levai, on parle encore aujourd'hui de cette action-là dans Alcalá, tout le peupie, les Boistiers, les Tondeurs, les Fruitières & les venerables Herbières, car je ne les ai pu jamais oublier depuis l'affront qu'elles me firent quand je fus Roi de l'école, en font leur entretien de cheminée.

Je ne veux point parler des tributs que je prenois sur les poix nouveaux & les fèves, sur les raisins & les fruits des jardins qui étoient autour de notre logis. Ainsi j'aquis le renom d'être le plus subtil espiegle de

la Province, dequoitous les Chevaliers m'aimoient si fort, qu'à peinc me laissoient ils servir Dom Diego à qui je rendis toujours respect, tel que de raison, à cause de l'affection qu'il me portoit.

Buscon reçoit nouvelle de la mort de son Pere, il quitte son Maître & change de profession.

EN ce tems là, Dom Diego reçut un paquet de son pere, où il y avoit une lettre pour moi, d'un mien oncle, qu'on appelloit le Grimant, homme qui vivoit dans la Justice & qui étoit le plus connu de toute la Ville de Segovie, en un mot, il en étoit le Bourreau, mais très-expert en cet office & quiconque lui voyoit faire l'exercice, il lui prenoit envie de se faire pendre. Ce personnage-là, donc m'envoya cette lettre de Segovie en Alcalá, par où l'on peut remarquer l'affection paternelle qu'il me portoit.

Il faut avouer que j'eus un grand ressentiment de la mort de mon pere, mais je me consolai facilement, en considerant l'argent qui m'en venoit. Je m'en allai trouver Diego, qui lisoit encore les lettres de son pere, lequel lui mandoit de s'en aller & de me laisser à Alcalá, parce qu'il avoit oüi parler de sa vie. Il me dit donc qu'il se dispoit à aller trouver son pere, comme il lui commandoit & qu'il lui faisoit grandement de me quitter & que si je voulois qu'il me mettroit avec un autre Cavalier qui étoit son ami pour le servir; mais en faisant bonne mine. Monsieur, lui répondis-je, j'ai le cou-

rage bien relevé que vous ne pensez, je renonce à la bassesse de ces conditions-la, je veux escalader l'honneur, & si jusques à cette heure j'ai eu un pied sur l'échelle, comme chacun sçait, il faut que vous sçachiez que mon pere y est monté tout-à-fait. Je m'expliquai plus clairement avec lui & lui communiquai la lettre que ce brave oncle m'avoit écrite; car puisqu'il sçavoit très-bien qui j'étois, je me pouvois librement découvrir à lui & sans vergongne.

Il en eut grande compassion & me demanda ce que je prétendois faire, je lui dis mes desseins & dès le lendemain il s'en alla à Segovie fort triste & moi je demurai dans le logis, dissimulant l'ennui qui me serroit le cœur. Je brûlai la lettre de peur de la perdre & qu'on ne vit mon scandale, puis je me résolus d'aller à Segovie recueillir ma succession, reconnoître mes parens & puis fuir d'eux du lieu de leur demeure.

De son départ d'Alcalá pour retourner à Segovie & de la rencontre de deux fols qui lui firent passer le tems en chemin. L'un Ingenieur & l'autre Escriuteur.

ENfin, le jour vint qu'il me fallut abandonner la plus agreable vie que j'eusse encore passée. Dieu sçait mon regret, quand il fut question de dire adieu à tant d'amis & de camarades. Je vendis ce peu de hardes que j'avois au déçu de mes compagnons, & avec l'aide de quelques subtilitez, je fis jusques à six cens réales, qui valent environ cent cinquante

livres. J'achetay une mule, qui est la plus ordinaire monture des Espagnols, & je fortis de la maison d'où je n'avois rien à emmener avec moi que mon ombre. Je ne vous scaurois raconter les fâcheries faverier pour le crédit qu'il m'avoit fait, les tristesses de la Dame Cypriane nôtre hôtesse, pour quelque argent qu'elle m'avoit prêté, ni les clameurs de son mari pour le loüage du logis, car j'emportai l'argent que mon maître m'avoit laissé pour payer. L'un disoit, le cœur me le disoit toujours bien, l'autre je me doutois bien que c'étoit un défaut, tant y a que je m'en allai tellement bien aimé d'un chacun, que la moitié de ceux qui m'avoient connu pleuroient mon absence, & l'autre moitié rioit de ceux qui pleuroient.

Je m'entretenois par le chemin de la considération de ces choses-là, quand après avoir passé Torote, je rencontrai un homme sur un mulet de bât qui parloit tout seul & si fort abandonné à sa rêverie, qu'encore que je fusse à côté de lui, il ne me voyoit pas, mais je le réveillai de cet extase en le saluant il me rendit la courtoisie, je lui demandai où il alloit, & comme nous nous fumes satisfait des demandes & réponses, il commença à me demander si le Turc entreroit bien-tôt dans la Chrétienté, & qu'elles forces le Roi avoit pour l'en empêcher.

Puis il me demanda par quels moyens on pourroit gagner la Terre Sainte, & comme on prendroit Alger, ce qui me fit connoître que c'étoit un fol de République & de gouvernement d'Erat. Nous continuâmes la conversation & d'un discours en autre nous nous trouvâmes en Flandre, c'est-à-dire à parler de ces Provinces-là. Ce fut là qu'il commença à

s'empirer & à dire. Ces Etats-là me coûtent plus qu'au Roi, car il y a quatorze ans que je suis sur un avis, lequel s'il n'étoit impossible, comme il l'est, la paix seroit déjà par tout. En quoi consiste-t'il, lui dis-je d'être si convenable & si impossible tout ensemble, qu'il ne se puisse faire? Qui est ce qui vous dit, répondit-il, qu'il ne se puisse faire? Sçachez qu'il se peut faire, car pour être impossible, c'est autre chose, & si ce n'étoit de peur de vous ennuyer, je vous conterois ce que c'est, mais le tems viendra qu'on le verra, car je suis sur le point de le faire imprimer, avec quelques autres petites œuvres, où je montre au Roi les moyens de prendre Ostende par deux chemins.

Je le priai de me les dire, & alors fouillant dans ses pochettes, il me montra le plan du fort de l'ennemi & du nôtre & me dit, vous voyez bien que toute la difficulté de l'affaire dépend de ce bras de mer que voilà, or je donne un moyen de la tarir toute, & de la rendre sec avec des éponges. A ce mot là, je ne pus retenir un éclat de rire qui me vint à la bouche; mais au lieu de s'en offenser, il se mit aussi à rire, il est vrai, dit-il, que tous ceux à qui j'ai conté mon intention, ont fait de même que vous, tant ils y ont pris de contentement. Je le croi, lui dis-je, ils n'en pouvoient pas faire moins, entendant une chose si nouvelle, fondée sur de si bonnes raisons: toutefois avec vôtre permission, je voudrois vous avertir qu'encore que vous eussiez attiré toute l'eau qui se trouveroit alors, la mer ne tarderoit guères à y en mettre encore d'avantage que vous n'en auriez ôté: O qu'elle n'auroit garde, dit-il, j'y ai bien donné ordre par un autre

invention que j'ai trouvée, de creuser la mer à cet endroit là de douze brassées. je ne lui osai repliquer, de crainte qu'il ne me dit qu'il eut un avis pour attirer le Ciel en terre: car il faut avouer que je ne vis jamais fol si extravagant. A ces admirables propositions, nous arrivâmes à Torregeon, où mon Ingenieur s'arrêta, car il y alloit pour voir une de ses parentes, pour moi je passai outre en riant, dans les souvenances de ces rares inventions.

Mais ma fortune qui étoit plus soigneuse que moi ce jour-là que les autres & qui ne vouloit pas que je demeurasse sans entretien, me fit appercevoir de loin une muile selée & bridée, qui passoit l'herbe en route suivie & un homme auprès d'elle qui regardoit dans un livre & qui tiroit des lignes dessus avec une plume & les mesuroit avec un compas, puis il se reculoit & s'avançoit, en étendant les bras comme un homme qui tire des armes & de momens en momens, croisant un bras dessus l'autre, faisoit mille différentes postures en sautant. Jamais je ne fut plus étonné, car je m'arrêtai de fort loin pour considérer: enfin, je me figurai que c'étoit un enchanteur, & dans cette pensée là je ne m'osois quasi résoudre à passer outre. Toutefois je hazardai le paquet, & comme il me vit approcher de lui il ferma vite son livre, & mettant le pied à l'étrier de sa monture le pied lui glissa & fit un par terre. Je vins à lui & l'aiderai à se relever & lui me regardant avec un œil hagard. Je n'ai pas bien pris, me dit-il, le milieu de proportion pour faire la circonférence en montant.

Je n'entendois point ce qu'il me disoit, mais je reconnus bien-tôt, que c'étoit un fol le plus égaré

qui naquit de femme. Il me demanda si j'allois à Madrid en ligne directe ou par un chemin circouflex. Encore que je ne connoisse rien en son langage, je lui répondis que j'y allois par un chemin circouflex. Il s'informa de qui étoit l'épée que je portois, elle est à moi, lui répondis-je. Et en la regardant: ceux qui l'ont, dit-il, devroient être plus long pour parler les estamaçons qui se forment sur le centre des estocades.

Moi qui lui entendois dire autant de termes inconnus, je lui demandai de quel art il faisoit profession? il me répondit qu'il étoit le parfait maître d'escrime, & qu'il se prouveroit en quelque lieu que ce fût à l'épée seule ou bien avec le poignard. Je le croi, je le croi, lui dis-je vite, tant j'avois peur qu'il ne m'appellât en duel.

A vous dire le vrai, quand je commençai à vous appercevoir de loin faisant des cercles, je vous prenois plutôt pour un Enchanteur que pour un Escrimeur, c'est dit-il, que je consultois une idée qui m'étoit venue en l'esprit par le moyen du quatrième cercle & du compas de proportion, pour engager l'épée d'un homme contre qui le seroit en duel pour le tuer sans confession, afin qu'il ne dis point qui l'auroit fait, & quand vous m'avez abordé je réduisois l'invention aux règles de Mathématique. Est-il possible, lui dis-je, qu'il y ait des règles & Mathématique en cela? En doutez-vous, me répondit-il, la Mathématique ne s'y trouve pas seulement, mais encore la Théologie, la Philosophie, la Musique & la Médecine. Pour ce dernier, lui dis-je je n'en fais nul doute, puisque c'est un Art qui traite de tuer.

N'en faites pas le rieur, dit-il, car vous apprendrez à cette heure un trait subtil contre l'épée en sçavant les grands coups de taille, qui comprenoit en soi les lignes spéciales de l'épée. Je n'entends rien de toutes les choses que vous me dites, & lui répondis-je, ni petite ni grande. Tenez, dit-il, voilà un livre qui les explique, il s'appelle *la dextérité de l'épée*.

Il est fort bon, il dit miracles & afin que vous y ajoutiez foi, tantôt quand nous serons arrivés à Rejas où nous allons giter, vous me verrez faire des merveilles avec deux broches, & ne doutez pas que celui qui lira ce livre, ne tuë facilement tous ceux qu'il voudra. Il faut donc, lui répondis-je, qu'il apprenne le secret de composer la pelte, ou bien qu'il procede de la doctrine de quelque Medecin.

En faisant ces discours, nous arrivâmes à Rejas & en mettant pied à terre à l'hôtellerie, il me cria que je fisse une angle obtus avec les jambes & les redoublant en lignes paralele, je me misse perpendiculairement à bas. L'hôte qui étoit à la porte me voyant rire en fit de même & me demanda si ce Cavalier étoit Juif ou Hebreux à l'ouïr parler de cette maniere.

A cette demande là il me pensa faire perdre le sens, ayant envoyé sa monture à l'écurie; Monsieur de céans, dit-il à l'hôte, je vous prie de me donner une couple de broches pour faire deux ou trois angles & je vous les rendrai incontinent. Oui da Monsieur, lui répond l'hôte, il n'est pas besoin que vous preniez cette peine-là; mais donnez-moi seulement les Angles, ma femme les embrochera bien & les fera rôtir sans que vous en preniez la peine, encore que ce soit des oyseaux que jamais je n'ai ouï nommer.

Comment, ce ne sont pas des oyseaux, répond l'escrimeur, & me regardant, me dit en souriant, Voyez je vous prie, ce que c'est que l'ignorance? prêtez, prêtez-moi des broches, je n'en ai affaire que pour escimer, & peut être ce que vous verrez faire aujourd'hui, vous vaudra plus que tout ce que vous avez gagné en votre vie.

Enfin les broches se trouveront empêchées, & à faute d'elle, il eut recours à deux cueillers de marmite. On ne vit jamais rien de si plaisant, il se mettoit en garde & disoit avec ce compas que je fais de ma démarche, je porte l'estocade plus loïn & gagne des degrez du pourfil: prenez garde à celui-ci, je me fers à cette heure du mouvement intercedent pour tuer au naturel. Voici qui est d'estoc, & voici qui est de taille. Il ne m'approchoit jamais de dix pas; mais il tournoit seulement à l'entour, & quelconque nous eût vû en ces postures, chacun la cueiller en la main, il eût dit que nous inventions quelques secrets contre une marmite qui s'enfuit à force de bouillir, puis tant halenant, comme ayant fait un grand exercice. Voilà, dit-il, le secret des ormes, non pas de ces démarches d'yvrognes qui enseignent un tas de vieillards se disant maîtres d'escrimes, qui ne sçavent que boire.

A peine achevoit-il cette parole quand je vis sortir d'une chambre, contre laquelle nous étions, un certain personnage avec un tain enfumé qui avoit une moustache, de gros cheveux comme du crin d'un cheval bay, confis à la graisse, un chapeau à grands bords un côté retroussé, & l'autre lui tombant sur la moitié de la trogne, une espee de colet fait d'un vieux garde tapis de table en forme de collet de

buffle, les jambes caigneuses, comme celles des Aigles de l'Empire, le visage triste & pâle avec un grand nez de gruës & les moustaches faites comme deux fuseaux, une épée au côté & une dague sur un roignon, dont les gardes étoient plus barrées & plus treillissées qu'un parloir de Nonnes & regardant en terre. J'ai été, dit-il, examiné en bonne salle, en voici les lettres, & par la tête, je donnerai cent coups d'épées, même après la mort, à celui qui offensera les Tireurs d'armes. Disant cela il met les mains sur la garde & se retira trois pas en arrière, moi qui craignois le scandale, je me mis entre-deux, en lui disant qu'il ne parloit pas à lui, & qu'il n'avoit pas sujet de se picquer. Lui ne laissant pas toujours de faire le méchant: qu'il vienne à l'épée blanche, s'il en porte une, dit-il, qu'il quitte ses cueilliers de pot & que nous fassions voir où est le vrai secret des armes.

En même instant mon pauvre compagnon ouvre son livre, disant à haute voix. Voilà le livre qui le dit, il est imprimé avec Privilège du Roi, & je soutiendrai qu'il dit vrai, avec cette cueiller que j'ai en ma main & par tout où il sera requis en tel cas que de raison, sinon mesurons, & tirant son compas. Cet angle est obrus, dit-il, & l'autre tirant son épée, je ne connois point, dit-il, ni angle ni obtus & n'ai jamais ouï parler de ces maîtres-là, mais avec cette lame-ci dans la main je couperai la tête à tous ceux qui voudroient mépriser notre métier.

Là-dessus il leve la main pour fraper, mais mon pauvre diable joüa en même-tems de l'épée à deux picds, qu'il avoit meilleure que l'autre & s'enfuit

vers la porte de la chambre, il est hors de son pouvoir de me blesser, dit-il, car j'ai gagné les degrez de pourfil.

Enfin, le maître du logis & moi, avec l'aide de quelques hôtes, nous les mimés d'accord. Pour mon regard, je ne pouvois quasi parler, tant le rire me possédoit. Nous nous logeâmes tous deux en une même chambre, chacun soupa, puis on se coucha & environ sur les deux heures après minuit, il se leva en chemise & commença à marcher à tâtons par la chambre, faisant des sauts en avant & en arrière, en disant mille folies en langue Mathématique.

Il m'éveille, & non content de cela il s'en va heurter à la porte de l'hôte pour avoir de la chandelle, disant qu'il avoit trouvé l'objet fixe à l'estocade: l'hôte lui donnoit mille maledictions, parce qu'il troubloit son repos, il l'importuna tant qu'il l'appella fol, de quoi il se contenta & s'en revint en notre chambre, me disant que si je me voulois lever je verrois l'artifice excellent qu'il avoit trouvé contre le Turc & ses cimenterres, qu'à l'heure même il se vouloit aller découvrir au Roi, parce qu'il alloit du bien de toute la Chrétienté.

Là-dessus le jour vint nous levâmes, mon compagnon & le maître d'escrime s'embrassèrent comme amis & moi après avoir payé notre hôte, nous sortîmes ensemble pour commencer notre journée.

Les faccieuses extravagances d'un Poëte que Buscon trouva sur le chemin de Madrid

Je pris mon chemin vers Madrid & lui pris congé de moi, parce qu'il alloit ailleurs : mais incontinent après m'avoir quitté, il me rappella à haute voix. Je l'entends, & combien que nous fussions en raze campagne, où il n'y avoit que nous deux, il s'approche & me dit à l'oreille : au nom de Dieu, je vous prie de ne dire jamais rien à personne de tous les excellens secrets d'escrime que je vous ai montrés, gardez-les pour vous si vous êtes homme d'entendement.

Je lui promis de le faire ainsi, il s'en va & moi aussi, en riant de souvenance des extravagances de cet esprit-là. Dans cet entretien, je marchai plus d'une lieue sans trouver personne. Je m'en allois devant sur les difficultez que je trouvois pour commencer à faire profession d'honneur & de vertu : car il falloit auparavant étouffer la memoire de mon pere & puis exercer une maniere de vie qui me fist méconnoître. Je tenois que ces propositions-là étoient déjà un fort bon commencement, & dis-fois en mon cœur. Si je puis une fois de moi-même produire des actions de vertu, je serai mille fois plus louable que ceux qui les ont apprises de leurs ayeuls. Mon esprit s'entretenoit de ces belles raisons, quand je rencontrai un certain vieillard qui étoit monté sur une mule, tirant vers Madrid,

Après les ordinaires salutations, nous commençâmes à discourir ensemble. Il me demanda d'où je venois ? d'Alcala, lui répondis-je, que maudit soit le monde de ce pays-là, dit-il, il n'y a pas un homme d'entendement en tous tant qu'ils sont. Je m'étonne bien, lui dis-je, du peu d'estime que vous en faites, vû qu'il y a tant de sçavans esprits. Des sçavans esprits, dites-vous, me répondit-il, tout agité de colere. Et où les trouverez-vous ? il y a quatorze ans que je réside à Malabonde, d'où je suis Maître d'école & que je fais les Noëls qui s'y chantent & si jamais ils n'ont eu l'esprit de me reconnoître d'aucun présent ; mais afin que vous voyez leurs ingraturudes & leurs ignorances quant & quant, je vous veux montrer un échantillon que voici de ma besongne.

Disant cela, il met la main dans ses chausses, je considérois l'action de cet homme & étoit fort en peine de ce qu'il alloit faire, quand après avoir long-tems fouillé des deux côtez, il tira un certain rouleau de papier aussi gras qu'un Cuisinier, desquels il en prit un où étoit décrit une assemblée de bergers, qui s'amassoient pour aller en Bethléem, composée d'une rimaille la plus ridicule, extravagante & impertinente qu'il en fut jamais vûe dans la grande Bible des Noëls. Il ne me fut pas possible de disputer davantage contre lui, car je ne pouvois quasi piffer à force de rire de la bouffonne simplicité de cet homme.

Mais pour le flatter, afin d'en passer mon tems, je lui dis que je demeurois d'accord avec lui de la bêtise & stupidité de ce peuple-là, qui ne reconnoissoit pas les choses de mérite, & que je n'avois jamais rien vû de si plaçant en ma vie, que ce qu'il me

venoit de lire. Je vous prie donc, dit-il, puisque vous y avez pris plaisir, d'ouïr encore une petite piece d'un livre que j'ai fait sur les onze mille songes, où j'ai composé cinquante huitains sur chacune. C'est un œuvre fort riche & lors pour m'excuser d'écouter tant de millions de huitains, je le suppliai de ne plus rien dire des choses de pieté. Et bien, dit-il, laissons-là la dévotion: voici une Comedie. Que diable soit de l'importun, dis je entre mes dents, en tournant la tête & faisant la grimace.

Et lui sans autre ceremonie, commence à feüilleter la Comedie, où il y avoit plus de journées de lecture qu'il n'en faudroit à faire le chemin de Jerusalem. Je l'ai faite en deux jours, dit-il, ce n'est ici que le broüillon, il y aura bien demie rame de papier, quand elle sera au net: je l'ai intitulé, *l'Arche de Noël*. Toutes les figures sont de cocqs, d'oïsons, de renards, d'ânes & de sangliers, à l'imitation des fables d'Esopé. Je me mis à en louer l'invention, disoit qu'elle étoit unique.

Elle est de moi, repart il, & en effet il ne s'est jamais rien fait de semblable au monde, & si je la puis une fois faire représenter chacun en sera ravi. Et comment lui pourriez vous faire, lui dis-je, puisque tous les personnages sont des bêtes qui ne parlent point. Ha! de par le diable, voila la difficulté? répondit-il, car sans cela il n'y auroit rien de si excellent; mais j'y ai trouvé un moyen, c'est que je changerai mes figures & mettrai en leur lieu des perroquets, des geais, des pies & des sanfonnets qui parlent tous & par de dans quelques singes & guenons, pour faire les intermedes. Vous l'avez
trouvé

trouvé ce coup-là, lui répondis-je. Ce n'est pas encore tout, dit-il, j'ai fait des gentilleses plus relevées, pour une femme. Voici neuf cens & un sonnet & douze rondeaux (je pensois à ouïr ce nombre-là, qu'il comprât des écus) que j'ai fait sur les pieds de cette personne-là. Je lui demandai s'il les avoit vûes? Non pas encore, dit il, mais les conceptions sont en forme de prophétie.

Je prenois un extrême plaisir à voir les naïvetez de cet homme, mais la crainte que j'avois qu'il n'enfilât la lecture de l'Iliade de ses mauvais vers, me fit rompre le discours & lui montrant la compagnie, tenez, lui dis-je, voila un lievre.

Voila qui vient à propos, dit-il, je commence par un sonnet, où je compare ma maîtresse à cet animal-là & aussi tôt il le recite, & moi pour le divertir. Regardez, lui dis-je, voila cette étoile qui se voit de jour. Tout me vient aujourd'hui à l'ouhait, dit-il, en achevant ce sonnet ici, je vous reciterai le trentième, où je dis que cette Dame-là est une étoille.

Je me pensai desesperer alors, voyant qu'il n'y avoit rien au Ciel ni en la Terre, sur quoi il n'eût fait quelque sottise. Mais quand je vis que nous arrivions à Madrid, je fus infiniment consolé, croyant qu'il auroit honte de reciter ses rimailles par les ruës, mais il en advint tout autrement, car pour montrer ce qu'il étoit, il haussa le ton de sa voix.

Je le priai de se taire, lui representant que si les enfans sentoient qu'il fût Poëte, il n'y auroit point de troignons de choux, ou de pommes pourtis par les ruës, qu'ils ne les jetassent après nous, parce que depuis peu ils avoient été déclarez pour foux,

par Ordonnances politiques, qui avoient été faites entr'eux par un personnage, qui même avoit été de la secte poëtique, mais qui s'étoit reconnu & remis dans le bon chemin. Il en eut grand dépit, & toutefois il me pria de les lire si je les avois. Je lui promis de le faire quand nous serions au logis, & parce qu'il sçavoit le pays & non pas moi, je me lalfai conduire à lui.

Nous allâmes donc à une hôtellerie, où il avoit accoutumé de loger. Nous trouvâmes, à la porte plus d'une douzaine de vieieux & d'autres aveugles qui l'attendoient. Les uns le connurent à l'odeur & les autres à la voix, & tous lui crioient qu'il fut le bien venu. Après les avoir embrasés, les uns commencerent à lui demander des Noël's nouveaux, des chansons nouvelles, des lanturelus, ou quelque'autres gaillardises pour reciter.

Il en tira plusieurs d'un sac qu'il avoit & retira cinq reales de chacun de ses papiers: enfin, il leur donna congé & se tournant devers moi. Voyez-vous me dit-il, je titerai plus de trois cens reales de ces gens-là devant que je parte d'ici, & pour leur expedier ce qu'ils me demandent, vous me permettrez de vous rompre compagnie pour un peu de tems, & après souper nous verrons ces maudites Ordonnances que vous dites.

Buscon se gausse de son Poëte & lui fait voir les Ordonnances contre les Poëtes: la rencontre qu'il fait d'un soldat, prétendant d'être récompensé de ses services: & d'un homme qui le pipa au jeu, l'abord de Buscon auprès de son Oncle.

Il alla donc s'enfermer dans une chambre à part pour faire quelques rapsodies de sottise pour les chalans, & cependant l'heure de souper s'approche après que nous eûmes rembourré le moule de nôtre pourpoint, il me pria que je lui fisse voir ces Ordonnances, & pour n'avoir autre chose à faire en attendant qu'il se faliut coucher, je les tirai de mes pochettes, & les lûs en cette sorte.

ORDONNANCES

Contre les Poëtes de Ballet, Muses verreneuses, mécanique, & de jouage comme des chevaux.

Combien que nous soyons dûement avertis, que ce genre de vermine qu'on appelle Poëtes, soit adonné à toute idolâtrie, adorant des chevaux, des silvains, des nœuds & des nymphes, &c. Qu'ils commettent une infinité d'autres pechez encore plus énormes, comme s'ils étoient barbares ou payens: Nous desirons toutesfois leur conversion & voulons user de charité à leur endroit, en cette considération. Nous ordonnons que la semaine prochaine ils seront assemblez en quel-

que place publique, pour écouter les reprimandes de leurs erreurs & les amonitions nécessaires pour les remettre au chemin de leur salut. Et si par hazard il s'en trouvoit quelques uns, qui touchez de leur bon génie voulussent renoncer à leur infâme vie. Nous leur préparons des maisons pour y faire penitence de leurs crimes & enverrons les autres aux petites maisons. *Item* considérons les grandes seicheresses qui se trouvent dans les Canicules stances des Poëtes embrasés à cause de l'abondance des Soleils & des étoiles dont ils sont farcis. Nous leur imposons un silence perpétuel, pour le regard des choses célestes : & comme il y a des mois en l'année que la chasse & la pêche sont défendues. Nous leur faisons aussi très-expresses inhibitions d'ouvrir leur veine durant certains mois, de peur qu'elles ne tarissent à cause de la violence & de la fureur qui les transporte.

Et d'autant que cette infernale de Poëte, est de la Confratrie des pieds nus & des mortes payes du Royaume. Nous ordonnons pour remédier à leur extrême nécessité, que toutes les œuvres sere & brûlées comme les vieilles franges & broderies, pour faire en leur faveur une épreuve de la pierre Philosophale à peu de frais & en tirer l'or, l'argent, les perles & toutes les autres pierres précieuses qui s'y pourront trouver, de quoi ils parent les Déeses.

Ici le Docteur pedantesque ne pût reténir sa colère, il se leve tout debout. Je vous déclare, dit-il, que je forme opposition à cette Ordonnance là, & vous prens à partie si vous passez outre, j'en appelle par devant l'Université du Parnasse, où j'ai mes causes commises, afin de ne point faire de préjudice à mon habit & à ma profession & vous répons que j'em-

de l'Avanturier Buscon. duq 69
ployerai en cette poursuite tout ce que mon génie m'a donné au monde. Il seroit beau voir qu'un homme de ma condition endurât cela, car je prouverai que les œuvres d'un tel Poëte que moi, ne sont point sujettes à telles Ordonnances, & de ce pas je le veux aller soutenir devant Apollon.

Il me prit grande envie de rire, mais pour ne pas arrêter d'avantage, car il étoit déjà tard. Tout beau, tout beau, Monsieur, cette Ordonnance est faite par plaisir & railleries, il ne l'observe qui ne veut, on n'y est pas contraint, parce qu'elle n'est pas autorisée d'aucune signature magistrale.

Vous me remettez l'ame dans le corps, me dit-il, vous m'avez tiré de la plus grande peine du monde, sçavez-vous quel tourment, c'est un homme qui a huit cens mille stances bien composées de menacer ses œuvres de feu. Or bien je vous pardonne la peur que vous m'avez faite, alors je poursuivis ainsi.

Item Voyant que plusieurs ont quittez la vie idolâtre (combien qu'ils en gardent encore quelques choses) & se sont faits bergers, ce qui fait que leurs troupeaux sont maigres, à cause qu'ils ne les abreuvent que de leurs larmes, & qu'ils ne les repaissent que de la viande de leurs guttes enrouées, dont ils étourdissent, & que d'ailleurs leur laine est à demi brûlée, à cause des soupirs enflammés, qui sortent de la bouche de tels maîtres bergers. Nous ordonnons qu'ils délaisseront cet exercice-là, & que ceux qui affectionneront la solitude, s'en iront bâtir des hermitages aux deserts de la Lybie, & aux autres qui ne voudront pas agréer la condition, nous consentons qu'ils se louent à des nourrices.

Histoire faccieuse
 „ pour chanter tandis qu'elles remuieront leurs en-
 „ sans pour les endormir au berceau, *fin de la piece*
 Il faut que ce soit quelque Juif qui ait fait telles
 Ordonnances, dit le Pedant, mais si je connoissois le
 personnage, je lui ferois voir une satyre qui le feroit
 enragier & tous ceux qui la liront aussi: mais je vous
 prie, il fera beau voir un homme de ma façon, moi
 qui n'ai quasi point de barbe, & la bonne grace que
 j'avois a chanter, n'ayant presque de voix que pour
 parler. Je suis bon pour écrire, & non pas pour prê-
 cher. Au reste, si vous continuez à me donner ces
 plaisirs-là par votre lecture, vous me verrez tom-
 ber évanoui à vos pieds.

Non, non, lui dis je, il ne faut point s'estoma-
 quer, je vous ai déjà dit que ce ne sont que railleries,
 & que vous n'en croyez que ce qu'il vous plaira.

„ *It. m.* Pour empêcher les larcins manifestes
 „ font par telles gens, Nous défendons expressement
 „ aux Marchands Libraires de faire aucun trafic de
 „ Livres en vers de langues étrangères, c'est-à-dire,
 „ qu'il n'en soit pas transporté d'un Royaume en un
 „ autre, que ceux de France ne passeront point en
 „ Espagne, ceux d'Espagne en France, &c. Et en
 „ cas qu'il s'en trouve aucuns en flagrant délit &
 „ saisis de tels larcins, il sera mis dehors pour une
 „ heure, en qualité de larron du bien d'autrui.

Je n'ai pas peur, dit le Pedant en riant, d'être
 exposé à cette ignominie, je ne suis que trop ri-
 che en invention, sans en aller emprunter des étran-
 gers, & je vous jurerai si vous voulez, que quand je
 prends la plume en main pour composer, elles me
 viennent à si grande foule, que je suis quelquesfois
 plus de quatre heures à attendre que la premiere

pensée soit sortie de ma cervelle, tant elles s'em-
 pêchent l'une l'autre au passage. Non, non, Mon-
 sieur, il n'est pas besoin d'affirmation pour cela, je
 vous crois à la moindre parole.

Item. Nous tenons au nombre des desesperés,
 ceux qui se pendent, ou qui se précipitent eux-mê-
 mes, toutes les femmes qui se rendront amoureu-
 ses de ces Poètes secs comme des allumettes &
 défendons qu'elles soient enterrées en terres étran-
 gères, mais jetées à la voirie.

Item. Ayant égard à l'excessive abondance de
 Comedies, de stances, de chansons & de sonnets
 dont on fait recolte durant ces années fertiles,
 Nous ordonnons que les liasses d'exemplaires qui
 seront sauvés des chaircutiers & bearrieres,
 seront nonobstant oppositions ou appellations
 quelconques, portés aux garde-robes pour s'en
 servir en teins & lieu comme de raison, les
 ayant premierement bien frottés entre les mains
 pour en ôter la rudesse, qui pourroit causer ex-
 coriation.

Item. Attendu qu'il y a trois genres de person-
 nes dans la Republique si extrêmement misera-
 bles, qu'ils ne peuvent vivre sans Poètes, comme
 sont les faiseurs de cour, les chanteurs publics des
 chansons nouvelles & Comediens. Et desirant cha-
 ritablement subvenir à leur necessité & indigence:
 Nous permettons qu'il y ait des Poètes, à con-
 dition qu'ils soubseriront & signeront leur œu-
 vres & marqueront le lieu de leur demeure, pour
 répondre des médifances & détractations qu'ils font
 ordinairement de plusieurs gens d'honneur qu'ils
 publient par leurs perroquets, lanturlus & lande-

denivelles, & pour en être châtiez ſelon l'exigence des cas.

33. Finalement, nous commandons à tous les Poëtes en general de corriger & amender leur ſtile, & ne plus uſer à l'avenir de ces façons de parler, dont ils ſont accoutumez de louer des femmes pour leur propre paſſion, ou pour l'argent que les autres ſoux ſont amoureux leur donnent, en quoi ils profanent les choſes celeſtes, adoptant ces noms d'Aigles, d'Etoiles, de Soleils & de luniere à telle femme qui ſera une grive à rous v. nans, pourvû qu'ils ayent de quoi payer leur bien venuë, ſur peine d'être exilez.

Tous ceux qui ouïrent la lecture de ces Ordonnances, m'en demanderent des copies, excepté le hon Pedagogue, qui dit tout en coſete, qu'il n'avoit que faire des défenses, ni de ces admirations, qu'il imi eroit toute ſa vie la methode des bons Poëtes Eſpagnols, qu'il diſoit avoir connus & frequentez.

Nous ne ſommes pas ſi mépriſables que vous penſez, dit-il, j'ai logé en une hôtellerie avec Lignan, j'ai mangé deux fois avec Eſpinel, & ſi j'ai été en cette Ville de Madrid auſſi près de Lope de Vega que je ſuis de vous, j'ai viſité mille fois Alonſo d'Arcilla en ſa maiſon, mêmeſent j'ai le portrait du divin ſlageroua ſur ma cheminée, & outre tout cela j'ai acheté les gregues que Padilia laiffa quand il ſe rendit ſoldat; je les porte encore aujourd'hui & les porterai tant qu'elles dureront: tenez les voilà, dit-il, en ouvrant ſon biſſac de lambeaux & montrant un vieux haut-de-chauffes, qui n'eût pas valu habiller un épouventailles de cheneviere.

A cette adtion toute la compagnie ſe mit ſi fort à rire, en bouchant leur nez, à cauſe de la ſaleté qu'il monſtroit qu'ils en penſerent étouffer. Et moi, voyant qu'il étoit fort tard, je les laiffai ſur cette bonne bouche & m'allai repoſer le reſte de la nuit.

Le jour venu, je pris congé de mon homme ſans dire mot & ſortis de Madrid. Or mon bon genie, qui ne vouloit pas que je demeuraffe ſeul, de peur d'être en mauvaiſe compagnie, je fis rencontrer à un ſoldat, dont je m'accoutai. Nous fimés les compliments & les ſaluts ordinaires: puis il me demanda ſi je venois de la Cour. Je n'y ai été qu'en paſſant lui répondis-je, auſſi n'y faut-il pas ſejourner davantage, dit-il, avec une mine d'edaigneuſe: ce n'eſt qu'une demeure de veillaques & de poltrons. Par la mort, &c. J'aime mieux pour mon regard être à un ſiege dans la neige juſques à la ceinture, & ne manger que du bois, que de ſouffrir les ſupercherries & les fourbes qu'ils ont fait-là à un homme de bien.

Là-deſſus, je lui fis réponſe qu'il y avoit toutes ſortes d'eſprits dans la Cour & des hommes qui ſçavoient fort bien reconnoître ceux qui étoient genereux & de mérite. Comment diable, cela pourroit-il être, dit-il, vû que j'y ai demeuré ſix mois à requérir & pourchaffer un méchant drapeau, après vingt années employées à porter les armes & avoir répandu mon ſang en pluſieurs occaſions pour le ſervice du Roi, & comme il paroît par ces bleſſures.

Diſant cela, il avale ſes chauſſes & me montra ſes deux aines, où il y avoit pluſieurs cicatrices de fu-

tieux coups de fauxcons qu'il avoit eus; lesquels il me vouloit faire passer pour des coups d'épée, cela fait, il me montra le derriere. Voyez, dit-il, voila trois coups de pistolet pour m'être trouvé environné de mes ennemis pour l'honneur de ma patrie, & il me montra trois coups gueris qui estoient en une distance si égale & en si juste paralelle, que je crus certainement que c'étoit d'une fourche fiere de quelque Païsan qu'il avoit reçus en fuyant, & je pouvois bien juger de ces coups-là, car j'en avois eu une semblable atteinte, puis il se leve le chapeau & me montra un visage qui chauffoit à seize points à bonne mesure, car j'en contai autant sur une grande balafre qui lui renversoit la face & lui coupoit le nez en deux comme un Turquet; j'ai reçu ce coup-là dans Paris au service du Roi, de-quoi toutefois je n'ai reçu que des belles paroles, qui tiennent lieu de mauvaises œuvres.

Lisez ces papiers-là je vous en prie, car par la tête &c. il n'y a point d'homme qui soit plus signalé que moi.

Il avoit raison, car il avoit d'épouvantables signes sur la trogne. Alors il tira de ses chausses une certaine boëte de fer blanc, d'où il sortit de vieux parchemens qu'il avoit, comme je croi dérobé à quelqu'autre, dont il avoit aussi pris le nom, je les lûs par complaisance, puis je me mis à louer la grande valeur & dire que le Ciel, ni Bernard deux fameux Capitaines Espagnols n'avoient jamais meritez d'être comparez à lui.

Comment, ventre, &c. à moi, dit il, en faisant pas en arriere, non pas même Garcia de Paredes, ni Julien Romero, ni plusieurs autres hommes de

bien, ne peuvent avoir égale ma prouesse. Il n'y avoit point de canons de leurs tems: Il n'y auroit pas mort, &c. de Bernard pour une heure en ce tems-ci: allez-vous en un peu en Flandre & demandez quel homme c'est que le Archedent, & vous verrez ce qu'on vous en dira, c'est peut être vous, lui répondis je, en le regardant à la face.

Vous y êtes, dit-il, ne voyez-vous pas bien la grande place de dents qui me manquent dans la bouche, mais ne parlons plus de cela, il sied mal à un homme de se louer soi-même.

Comme nous étions sur ce propos, nous rencontrâmes un homme monté sur un âne, avec une barbe si longue qu'elle lui alloit jusques aux genoux, le visage fort pâle & fort extenué & vêtu d'une longue robe grise. Nous le saluâmes avec reverence à la mode qu'on use envers ces gens-là, & nous ayant rendu la pareille, il commença à louer la beauté des bleds & la providence de Dieu. Ha! mon pere, dit le soldat, j'ai vû les piques bien plus épaisses dessus moi, que vous ne voyez ces bleds-là & au sacage d'Anvers, tête, &c. Je fis tout ce qu'un homme de cœur peut faire; & par la mort, si, &c. Au second blasphemé, le bon homme l'arrêta & le pria de ne jurer pas davantage, & le soldat délaissant son propos interrompu, il paroit bien, bon Pere, dit-il, que vous n'avez jamais porté les armes, puisque vous me reprenez aussi de la chose la plus recommandable de mon métier. Je me pris à rire de cette réponse & reconnus bien à ce langage, que c'étoit quelque belistre de Narquois.

De vilans ainsi, nous arrivâmes à la descente du port; & cependant l'homme disoit des Chançons

nouvelles & des airs de Cour, qui étoient bonnes pour tous les tems de l'année. Cependant d'autre côté le soldat compatoit les rochers de ces contours-là aux Fortereffes & aux Châteaux qu'il avoit vus, considerant quel côté étoit le plus en défense, & quel lieu étoit propre à planter l'artillerie.

O! disoit il, comme je serois bien-tôt voler comme de la poussiere ces rochers-là, qui seroit un grand service aux voyageurs: & cependant nous arrivâmes à Crecedilla. Nous prîmes logis tous trois ensemble & demandâmes à souper, on se mit à nous l'appreter, & cependant l'homme nous dit, ce ne seroit pas mal fait de nous divertir un peu, en attendant le souper, car l'oisiveté est la mere de tous vices: jouïons des pâtez de mouches. Non, non, mon Pere, dit le soldat, cette monnoye là est bonne à jouer parmi les bons hommes comme vous; mais jouïons seulement jusques à cens réales, je mets toujours cela en réserve pour les hazarder gayement.

Enfin, nous nous allâmes coucher dans une grande salle, qui ressembloit fort son hôpital, où il y avoit quantité d'autres gens à cause que les chambres étoient toutes pleines: je me mis bien au lit, mais le souvenir de mes six cens réales, dont l'homme avoit pris possession bannissoit fort le sommeil de mes yeux. Le soldat appella l'hôte & lui recommanda ses papiers qui étoient dans la boîte de ser blanc avec un paquet enveloppé d'une vieille chemise, & puis nous nous abandonnâmes au sommeil.

Durant la nuit j'entendois le soldat qui parloit de ses réales, comme d'un mal où il n'y avoit plus de remede, & moi d'autre côté, je fongeois à trouver

quelque finesse pour ravoïr les miennes: Cependant l'heure de se lever arriva & lors le soldat cria hâtivement qu'on apportât de la chandelle, ce que la chambrière fit promptement; puis l'hôte lui apporta son paquet sur la table, sans le souvenir d'aporter sa boîte quant & quant. Un peu après le soldat se retournant, voyant son paquet tout seul, se mit à crier comme si tout eût été perdu. Mes affaires, mes affaires; en même tems nous nous mîmes l'homme & moi à crier comme lui & qu'on lui apportât donc ses affaires; tellement que nous fîmes un grand tintamarre, l'hôte qui étoit accoutu, s'en retourna subitement & alla querir trois bassins de garde-robe.

Hé tenez, dit-il, voila chacun la vôtre. Vous en faut-il davantage, car il croyoit qu'il nous eût pris quelque flux de ventre. Ce fut là que le soldat sortit du lit tout en chemise, & mettant l'épée à la main courut après l'hôte en jurant qu'il le tueroit & le mettroit en cent mille pieces, qu'il se mocquoit de lui qu'il s'étoit trouvé à la bataille navalle de saint Quentin & en plusieurs autres; & qu'il lui apportoit des bassins de chair percée, au lieu de ses affaires de ses papiers qu'il lui avoit donnez en garde. Tout cela lui fit si grande peur que le cœur lui avoit failli.

Quand tout fut apaisé, l'homme fit un trait de liberalité, il paya pour le soldat & pour moi, puis nous sortîmes de la bourgade pour aller passer le port.

Pour mon regard, j'étois fort affligé de n'avoir scû executer mon dessein.

A peu de distance de-là, nous rencontrâmes un Genoïs; je dis de ces Antechrists, des monnoyes

d'Espagne, qui avoit un valet de chambre après lui il portoit un parasol & par ainsi témoignoît d'être quelque homme riche. Nous commençâmes conversation avec lui, de laquelle il portoit tous les discours aux termes de Banque & de Change, car c'est une nation, qui est à mon avis, parenté de Judas, car ils ne parlent que de la Bourse.

Il se mit à parler de Bizance, à sçavoir s'il y avoit sûreté ou non, de donner de l'argent à Byzance & nomma si souvent Byzance, que le soldat & moi lui demandâmes qui étoit ce Cavalier-là. Il se mit à sourire & nous répondit que c'étoit une Ville d'Italie, où s'assembloient les hommes de négoce, que nous appellons en Espagne pipeurs de plumes, pour mettre le prix avec lequel on trafique des monnoyes; & de sa réponse nous apprîmes que Byzance est le lieu où les tailleurs de monnoyes prennent leurs mesures.

En cheminant plus avant, il nous conta qu'il étoit perdu pour une banqueroute en laquelle il avoit plus de soixante mille écus, & ce qu'il disoit il l'affirmoit par sa conscience, combien que pour mon regard, je crois que la conscience entre marchands, c'est qui se vend sans se livrer. Il n'y en a quasi pas un qui ait de la conscience, car ayant ouï dire qu'elle mord ils l'ont laissée en venant au monde.

En ce bel entretien, nous arrivâmes à la vûe de Segovie, dont l'objet fut très agréable à mes yeux, mais la memoire des tourments soufferts chez Ragot amoindrissoient beaucoup mon contentement,

En approchant de la Ville, j'aperçûs mon Pere sur le grand chemin qui attendoit compagnie, cela me fit grande compassion, je ne fis pas pourtant sem-

blant de rien; je quittai ceux avec qui j'étois & m'en allai rêvant comment je pourrois avoir des nouvelles de mon oncle. J'entrai donc comme inconnu, parce qu'il m'étoit venu un peu de barbe, & d'ailleurs que j'étois assez bien vêtu. Je demandai à plusieurs personnes où demuroit le Seigneur Grim-pant, mais chacun me répondoit qu'il ne le connoissoit point.

Je fus grandement réjoui de voir tant d'hommes de bien dans ma patrie, & comme j'étois en cette peine là j'apperçois venir une infinité de canailles qui couroient en regardant derrière eux, je me range comme les autres personnes, & voici venir plusieurs Archers & autres Officiers de Justice, & au milieu d'eux une perchee de pénitens contre leur gré, à demi nuds & mon Oncle après eux, avec des émouchoirs aux deux mains, dont il époufferoit leurs épaules de peur des guespes. Je me trouvai si près de son chemin qu'il m'apperçut incontinent. O, mon neveu! s'écria-t-il, en m'embrassant, tu n'as qu'à m'attendre ici, je m'en vais faire une promenade avec ces Messieurs, & puis je te viens trouver pour te mener dîner avec moi.

Je pensai mourir de honte de cette careffe, car il s'arrêta plus de populace à me regarder qu'il n'y en avoit à la suite des pauvres suppliciez, & si je n'eusse eu mon heritage à tirer de ses mains, je dis l'argent que mon pere m'avoit laissé, afin qu'on entende bien, je m'en fusse allé dès cette heure-là de la Ville pour n'y retourner jamais, mais je ne pûs pas moins faire que de lui promettre que je l'attendrois - là comme je fis, & son affaire étant faite, il me vint querir & me mena chez lui.

Buscons s'en retourne à Madrid & s'acoste par le chemin d'un piedeschaux, qui se disoit être Cavalier d'un Ordre appelle l'Inaustrie.

Toutes choses me succedoient alors fort heureusement, à mon retour je trouvai qu'un charrier étoit venu loger en mon hôtellerie, qui menoit quelque bagage à Madrid, il avoit un âne qu'il me loua, je me leve de bon matin & vais attendre à la porte de la Ville, il vint incontinent après & je commençai mon voyage.

Cependant je ralonnois la barbe de Sancho Pancha, l'Ecuyer de Dom Quixote, souhaitant passionnement de ne plus rencontrer personne en mon chemin, de peur de faire naufrage, quand j'aperçus de loin un jeune homme qui sembloit être un tiercelet de noblesse, à pied botté & épronné, un grand collet de passément, son manteau sur l'épaule du côté du montoir, son épée en baudrier & une gaine en la main, comme s'il se fût promené & qu'il eût attendu quelque compagnie. Je m'imaginai aussitôt que c'étoit quelque Cavalier qui avoit laissé son train derrière lui.

Je l'aborde en le saluant, il me regarde & me dit, peut-être, Monsieur le Licencié: que vous allez à la Cour? il est vrai, Monsieur, lui répondis-je. Vous avez la mine, dit-il, sur cette monture là d'être moins las que moi, avec tout mon équipage. Je crus qu'il vouloit parler de que que carosse qui le suivit. Je trouve plus de commodité, lui répondis-je, d'aller

d'aller sur cette bête-ci, que dedans un carosse, je ne changerois pas à l'aïse que vous pensez avoit dedans le vôtre, car en branlement & les cahors me font tourner la tête. Qu'appellez-vous le vôtre? dit-il, à qui vous jouiez-vous? il s'émût un peu à cette parole & se tourna vers moi avec quelque véhémence, & parce qu'il étoit attaché tout à l'entour d'une seule aiguillette, qui devoit encore être fort vieille, les chausses lui tombèrent sur les genoux & lui laisserent tout à l'air, car la chemise étoit si courte qu'à peine lui pouvoit-elle cacher le bas du ventre.

Il ne les pût si-tôt relever, ni s'envelopper de son manteau, que je ne visse toutes ses plus secrètes affaires; ce qui m'obligea à faire semblant d'éternuer & me boucher de mon mouchoir, pour étouffer un éclat de rire qui me surprit, & lui qui ne sçavoit à qui avoir recours, me pria de lui prêter une aiguillette. Monsieur, lui dis-je, si vous n'attendez vos gens, vous êtes en danger de demeurer long-tems en cet état-là, car je ne sçaurois aider; étant attaché comme vous.

Si vous eussiez dessein de vous moquer de moi, me répondit-il, vous pourriez bien passer votre chemin, car je ne sçai ce que vous voulez dire de carosse, ni de gens. Enfin, au bout d'une demie lieue que nous allâmes ensemble il s'expliqua si bien en matière de pauvreté, qu'il me fit connoître que si je ne lui faisois la faveur de laisser monter pour quelques tems sur mon âne, qui ne lui étoit pas possible d'arriver à la Cour tant il étoit lassé d'aller à pied & de tenir ses braves en ses mains.

Je fus ému de compassion, je mis pied à terre,

& lui aidai à monter. Il n'en fut jamais venu à bout sans secours, il ne se pouvoit aider que d'une main; car l'autre lui servoit d'aiguillette, mais je fus fort épouventé en lui rendant ce bon office là, ses chausses étoient si rompuës, que je lui sentis le derriere tout à nud sur ma main. Lui qui s'aperçût de ce que j'avois reçu ou pris la parole comme discret qu'il étoit & me dit, Monsieur le Licentié, tout ce qui reluit n'est pas or. Vous avez crû d'abord me voyant avec ce grand colet de passément que je fusse quelque Comte de Gascogne, mais sçachez qu'il y a quantité d'honnêtes gens au monde, qui sont aussi à découvert que moi. Je fis tout ce qui me fut possible pour l'affûrer que je ne sçavois de quoi il me parloit. Comment, dit-il, n'avez-vous rien vü? cela ne se peut faire, car on peut voir fort aisément tout ce que je porte, je ne cache rien à personne. Vous voyez un Gentilhomme du Village, que si la noblesse me maintenoit comme je la maintiens, il n'y auroit rien au monde à desirer pour moi; mais, Monsieur le Licentié, nous sommes en un siecle, où sans pain & sans chair on ne peut soutenir ni maintenir la noblesse, & l'on n'oseroit se dire Gentilhomme en l'état que je suis, car il n'y a point de gentillesse parmi la misere.

Je ne fais plus de cas des lettres de noblesse, depuis qu'un jour me trouvant bien tard à jeun, on me refusa dessus un pain & un demi septier en une taverne, j'ai vendu tout ce que j'avois dedans le monde pour survenir à mon entretien, car le bien de mon pere s'appelloit Dom Torrinio Rodriguez Bellep Gomez d'Ampouero, fut ruiné pour avoir cautionné & répondu pour autrui, il n'y a que le Dom qui en est resté à vendre (Dom est une addition que les

Cavaliers Espagnols mettent à leur nom) mais je suis si malheureux, que je ne trouve personne qui le veuille acheter, d'autant que ceux qui ne sont pas de qualité pour le mettre devant le nom, ils les mettent derriere, comme Brandon, & plusieurs autres de pareille termination.

J'avoüé qu'encore que les calamitez de ce pauvre Seigneur me semblassent ridicules, je ne laissois pas pourtant de trouver beaucoup de divertissement en sa compagnie. Je lui demandai comment il s'appelloit, où il alloit & pour quelles affaires? Il se nomma de tous les noms de son pere, encore y ajouta-t'il ceux-ci, de Cardan & de Jourdain, si bien qu'en l'écoutant parler, il m'étoit avis que j'entendois un brinbatement de cloches, din, dan, don.

Il me dit qu'il alloit à la Cour, parce, disoit-il, qu'il convient mal à un homme de condition comme moi de demeurer au Village, & puis pour vous dire le vrai, je ne m'informe pas si le beurre ou l'huile sont chers, car je n'ai pas de quoi frire, c'est pourquoi je m'en vais à la partie commune de tous les braves, en un lieu où sont les franchises lippées & où il y a des tables couvertes & ouvertes pour les estomachs avanturiers, qui cachent midi où il n'est qu'onze heures, c'est mon vrai séjour, car je ne manque jamais-là d'avoir cent reales en bourse de trouver gité en plusieurs lieux & de passer mon tems en toutes voluptez. Enfin, je me fers fort dextrement du Proverbe Italien.

Co' arte éo' gli laganno

Si vive mezzo l'anno

Cogi inganno è cò l'arte

Se vive l'altra parte.

En effet, l'industrie est une vraye pierre Philosophale dans la Cour, elle change en or tout ce qu'elle touche.

J'étois ravi d'entendre ces discours-là, & pour m'entretenir par le chemin je le priaï de m'apprendre par quels moyens & pratiques ceux qui n'avoient que l'épée & la cape comme lui pouvoient subsister à la Cour, vû que la plupart des Courtisans n'ont pas encore assez de leur bien propre pour y vivre, mais ils tâchent encore de manger celui d'autrui, il y en a de ceux-là & d'autres aussi, me répond-il, mais la flatterie est la clef principale & le passe par tout pour entrer dans les affections de ces gens-là, & afin de vous mieux instruire de ma vie, écoutez le recit que je vais vous faire.

*Le Chevalier de l'industrie come l'exercice de sa vie à
Buscon, & lui donne envie d'être de son Ordre.*

Vous devez premierement sçavoir que la Cour est comme l'Arche de Noë, il y a de toutes sortes d'animaux, de bons & de mauvais, de sots & des sages, que les bons y sont fort rares & les méchans fort difficiles à connoître, parce qu'ils se déguisent parfaitement bien, bref, c'est-là qu'on trouve les extrêmités de toutes choses. Il s'y rencontre aussi un certain genre de personnes de l'Ordre desquels je suis, qui n'ont ni meubles ni immeubles, presens ni à venir.

Nous nous appellons en general Chevaliers de l'industrie, & parce qu'il y en a de plusieurs especes,

nous avons des noms particuliers pour les donner à connoître: Les uns se nomment les Egrillars, les autres les Matois, les autres Filoux, les enfans de la Mare, les Ramparts, les Agrippes & plusieurs autres noms qui dénotent leur profession.

Nous avons pris ce titre d'Industrie, parce qu'elle est nôtre guide & nôtre gouvernante. Nôtre viande plus ordinaire c'est celle de Cameleons, car nos estomachs ne se repaissent bien souvent que de vent, car c'est un grand travail, quand il faut tirer sa nourriture de la cuisine d'autrui.

Nous sommes l'effroi des banquets, la vermine des tavernes, & les conviez par force, néanmoins nous nous entretenons & vivons contents. Nous sommes gens qui ne mangent qu'un oignon, & nous ferons mine avec un curedent en la bouche d'avoir mangé un chapon. Si quelqu'un nous vient visiter chez nous & qu'il trouve nôtre chambre pleine d'os de mouton ou d'oiseaux, quelques pelures de fruits, la porte jonchée de plumes ou de peaux de lapins, lesquelles choses nous amassons la nuit par les rues, pour nous en honorer le jour, nous faisons semblant de crier. Est il possible? disons-nous, que je ne puisse gagner cela sur mes gens d'être plus propres qu'ils ne sont: Excusez, s'il vous plaît, Monsieur, c'est que j'ai eu compagnie aujourd'hui, & ces méchans valets, &c.

Ceux qui ne nous connoissent pas, croient que nous disons vrai. Mais que vous dirai-je de nos franchises lippées chez autrui? Quand nous avons parlé seulement la moitié d'une fois à quelqu'un, nous nous apprivoisons avec lui, nous apprenons son logis, & à l'heure de dîner nous l'allons visiter, &

difons que l'inclination que nous avons à l'honneur & le servir, nous oblige à cette visite: que nous sommes charmés de son esprit & de ses vertus qui sont incomparables. S'il nous demande si nous avons dîné & qu'il s'aïlle mettre à table, nous difons que non, & s'il se trouve qu'il en fût déjà sorti, nous répondons que s'en est fait; s'il nous convie, nous n'attendons pas qu'il le réitere pour la seconde fois, parce que pour telles attentes, nous nous sommes souvent trouvez après dîner, quoique nous fussions à jeun.

Quand nous sommes à table, encore que notre hôte sçût fort bien entamer les viandes, nous lui difions, afin de prendre occasion d'engloutir quelque bon morceau: baillez, baillez-moi, Monsieur, que je vous serve, s'il vous plaît d'Ecuyer tranchant, il me souvient, Monsieur un tel, que Dieu veuille avoir son ame (& lors nous nommons quelque Duc ou quelque Marquis defunt) prenoit plus de plaisir à me voir mettre en pieces quelque perdrix, faisans, ou oiseau de riviere qu'à manger. En parlant ainsi nous prenons la piece & le couteau & la disperçons. O qu'elle sent bon! difons-nous, certes, vous feriez grand tort à vôtre cuisinier de n'en pas goûter: O le gentil garçon? Et par ainsi nous bannissons nôtre famine.

Si d'avanture ces rencontres-là nous manquent, nous avons recours à la marmite de quelque Convent, faisant à croire à celui qui distribue la soupe, que nous allons là plutôt par dévotion que par nécessité. C'est encore une chose plaisante de voir un de nous-autres dans une Academie de jeu, nous sommes les plus serviables gens du monde, nous mouchons les chandelles, nous allons querir le porde

chambre, & ventons la bonne fortune de celui qui gagne, & tout cela pour une reale qu'on nous donnera. Pour ce qui est de nos habillemens, nous sçavons fort bien l'usage de la friperie, & comme il y a en plusieurs lieux l'heure pour en faire l'oraison, nous l'avons aussi entre-nous pour racôstrer nos habits.

C'est un passe-tems nonpareille de voir la diversité des choses que nous faisons, & comme nous tenons le Soleil pour ennemi déclaré, parce qu'il accuse nos repetaffeurs & revanderies; nous nous écarquillons le matin au Soleil, & en baissant la tête nous voyons à terre l'ombre des filets & des pendoques qui se lâchent & se détachent à force d'usage, puis avec des cizeaux nous faisons la barbe à nos chausses, & d'autant qu'elles s'usent toujours plus entre les jambes qu'ailleurs, nous coupons gentiment des pieces aux regions de derriere, pour en réparer les brèches des contrées de devant; de sorte que nous nous gardons bien après de quitter nos manteaux, comme aussi de monter sur des échelles ou sur des arbres, si ce n'est par force.

Davantage, nous étudions des postures contre la clarté: en plein jour nous allons les jambes ferrées & faisons la reverence sans déjoindre les genoux d'ensemble, de peur qu'en ouvrant les jambes on n'aperçût l'ouvrage de nos chausses percées à jour.

Au reste, il n'y a point d'habillemens sur nous qui n'ait jadis été quelque autre chose, & dont on ne puisse faire une genealogie.

Vous voyez bien en ce manteau que je porte, il descend en ligne directe d'une couverture de mulet, qui étoit filé d'un tour de lit en houffes: mes

chauffes ont été engendrées de trois chaires percées de drap verd, qui avoient pour grand pere un parent, & mon pourpoint est fils d'une contre-pointe à un huis qui étoit issuë d'une garniture de billard, & qui sera dans peu de tems convertis en semelles de bas de chauffes.

Nous apportons aussi un grand soin à nous éloigner des chandelles, quand nous en trouvons les foirs en quelque compagnie, de peur qu'on ne découvre comme nos manteaux sont chauves & rafes, car on auroit autant de peine à tondre dessus que sur un œuf. C'est le plaisir du Ciel de nous donner de la barbe & la dénier à nos habillemens.

Nous prenons garde aussi de ne point frequenter les maisons qui sont affectées à chacun de nos compagnons, de peur de nous entre-nuire, & cela est causé que nos ventres sont quelques fois travaillez de jalousie. Nous sommes tenus d'aller à cheval une fois le mois, ou bien sur quelque poulain, il n'importe & en carosse une fois l'an, & lorsque cela arrive, nous essayons d'avoir place à la portiere, afin de nous faire voir à tous ceux de nôtre connoissance qui se rencontre par les rues; & pour cet effet nous tenons tout le corps du carosse, afin de ne perdre l'occasion d'être vus.

Si d'avanture il nous démange en quelque endroit & que le regiment de pouilly nous importune, nous avons des inventions pour nous grater devant le monde sans qu'on s'en apperçoive: nous contons quelque combat & difons qu'un tel soldat de nôtre connoissance eut un coup favorable qui le traversoit d'une telle partie du corps en un autre, & lors nous montrons, en portant la main en ce

lieu-là, & par ainsi nous satisfons à nôtre nécessité.

Si cela nous arrive à la porte & que la démangeaison soit sur l'estomach, nous difons à Dieu, encore que ce ne soit que le soir si c'est par derriere, nous nous ferons contre un piller, & faisant semblant de regarder quelque chose par dessus les autres, nous nous élevons sur la pointe du pied, & de cette façon nous nous gratons à nôtre aise.

Pour ce qui concerne la menterie, il faut sçavoir que la verité ne se trouve jamais en nôtre bouche, nous faisons toujours entrer quelques Ducs & Comtes dans nos discours, dont les uns sont nos parens, & les autres nos amis, prenant toutefois garde que ceux dont nous parlons soient morts, ou bien fort éloignez.

Et ce qui est de remarquable contre nous, c'est que jamais nous ne devenons amoureux que de *paine lucrando*, d'autant que nôtre Ordre nous défend expressément de prendre accointance avec les Dames, qui demandent plutôt que de donner, pour belles & grandes qu'elles puissent être: de sorte que nous ne caressons que les cabaretieres pour les repas, & les hôtesses pour les logemens, & ainsi de toutes celles dont nous pouvons tirer des commoditez.

Or sus, vous voyez bien ces bottes-là, & vous croyez que je suis fort bien chauffé par dessous, mais vous vous trompez, car je suis botté à crud & à nud. Et quiconque verroit ce colet, penseroit que je ne düssé pas manquer de chemise, mais pour vôtre regard, vous sçavez bien déjà ce qui en est, toutefois un Cavalier peut être dénué de ces choses-

là, mais non pas d'un colet, d'autant que cela sert d'ornement à la personne.

Enfin, Monsieur le Licencié, un Cavalier de notre Ordre, pour être parfait doit avoir autant de défaut qu'un registre de Greffe, il se trouve tantôt en prospérité avec quelque argent & tantôt dans un Hôpital avec des poux, & par ainsi nous vivons dans la Cour & nous nous y entretenons, & celui qui sçait bien faire valoir l'*Industrie*, il passe son tems comme un petit Roi.

Jamais homme ne fut plus étonné que moi, entendant la methode de vie du Cavalier, où je pris tant de goût & de divertissement, que sans y penser je cheminai jusques à Rozas, où nous logeâmes cette nuit-là : De sorte qu'il me prit pour dupe, & fit valoir son industrie; car il servit de ma monture & me fit aller à pied, & si il me fallut payer le gîte & le souper pour lui, car il n'avoit ni pite ni obole.

Je me souvint de tous ses discours pour m'en servir en tems & lieu, car je sentoie que mon inclination étoit fort portée à la goinfretie. Je lui déclarai tous mes desseins auparavant de nous coucher, dont il fut si content qu'il m'embrassa mille fois, me disant qu'il avoit bien crû que son recit étoit capable de faire impression à un homme de bon entendement comme moi.

Il m'offrit sa faveur pour m'introduire dans la Cour parmi les confreres de l'*Industrie* & même dans leur logement, ce que j'acceptai de bon cœur, sans lui découvrir pourtant que j'eusse de l'argent, sinon cent reales qui suffirent à m'acquieser son affection.

Le lendemain je lui acheterai trois éguillettes de cuir

dont il s'attacha, & de grand matin nous partîmes pour gagner Madrid,

Buscon s'en valoger chez les Chevaliers de l'Industrie, l'économie qui s'observoit-là & la querelle de deux Chevaliers de cet Ordre.

Il n'étoit que dix heures du matin quand nous arrivâmes à Madrid, nous allâmes droit au logis des Confreres de Dom Torivio, &c. Il heurta à la porte & une vieille qui étoit toute habillée de haillons lui vint ouvrir.

Torivio lui demanda où étoient ces Messieurs, & elle répondit qu'ils étoient allez busquer fortune. Nous arrivâmes & demeurâmes seuls jusques à midi & le Cavalier pour ne point perdre de tems, s'étoit occupé à m'instruire & à me fomenter l'envie que j'avois à l'Ordre.

Environ à une heure après midi, voici un certain fantôme palpable, vêtu d'une soutane de frise noire, qui le couvroit depuis le colet jusques à la cheville du pied, à la mode de ceux qui portent le deuil en Espagne : mon guide & lui parlerent ensemble en jargon de Narquois, d'où s'ensuit une embrassade qu'il me donna avec mille offres de service, & lui ayant fait le contre-compliment, il tira un gand, le fecoüant sur la table, en fit sortir environ douze ou quinze reales, avec une lettre, par la vertu de laquelle il disoit les avoir amassez.

C'est une permission pour quêter pour une pauvre Damoiselle. Ayant vuide son gand, il en tira

un autre, & les roula ensemble à la mode des Medecins.

Je lui demandai pourquoi il ne mettoit pas ses mains dedans ? Ils sont tous d'une main, me répond-il, & c'est une industrie pour avoir des gands qui ne coûtent rien. Je remarquai qu'il tenoit toujours son manteau croisé & fort serré par dessus son estomach, & comme nouveau que j'étois. Je m'informai de la cause. Mon frere, mon ami, me dit-il, c'est que j'ai une furieuse tache d'huile par devant & une grande chatiere sur les épaules, & tout cela se cache sous le manteau. Toutefois au bout d'un peu de tems, il quitta le manteau pour aller à l'épouilloir, c'est-à-dire éplucher sa vermine ; lors j'aperçus qu'au lieu de chausses il avoit deux rouleaux de carton qui lui pendoient depuis la ceinture jusques aux genoux, si bien qu'il n'avoit ni chausses ni chemises, & je le trouvai si nud qu'il me sembloit qu'un poux ferré à glace eût bien eu de la peine à se tenir sur lui. Et parce que chacun découvroit-là fort librement ses necessitez, mon conducteur lui dit, je viens de la campagne avec un grand mal de haut de chausses qui auroit bien besoin d'une ample réparation, & se trouvant la vieille il lui demanda s'il n'y avoit point de pieces de drap vert dans son magasin, car quand elle alloit par la Ville, elle ne manquoit jamais d'examiner les ordures des tailleurs, comme font les chiffonnières des papiers. Il n'y en a, dit-elle, ni verte ni rouges, c'est pourquoi Dom Granget garde le lit depuis quinze jours, parce que ses habits sont si malades qu'ils tombent par morceaux, & nous n'avons pas d'emplâtre pour les guerir.

Là-dessus, voici entrer un Industrieux, c'est-à-

dire, Chevalier de cet Ordre, avec des bottes de campagne un habillement gris, un chapeau, dont les bords étoient retrouffez des deux côtes : lui me voyant étranger, demanda qui j'étois & ayant satisfait à sa curiosité, il me fit la bien-venue, puis il quitta son manteau & je vis qu'il n'y avoit que le devant de son pourpoint qui fut de drap & que le derrière étoit de pure toile de chanvre ; je ne me pûs tenir de rire d'un si étrange habillement, il m'aperçût & souriant aussi, là, là, dit-il, peu à peu on se fera aux armes.

Je gagerai qu'il ne sçait pas pourquoi je porte le chapeau retrouffé, c'est par galanterie, lui répondis-je, & pour avoir la vûe plus libre : au contraire, répond-il, c'est contre la vûe, car il y a deux épouvantables taches de graisse dessus & par ce moyen on ne les voit pas. Disant cela, il tira plus de vingt lettres & autant de reales.

Mon guide me dit que l'industrie de ce Cavalier-là étoit d'aller en cet équipage, distribuer des feuilles de papier pliées en forme de lettres missives, auxquelles il mettoit des suscriptions de noms, & des personnes de qualité, & prenant garde que telles gens ne fussent pas chez eux, il portoit ces lettres, & s'en faisoit payer le port à cinq sols la piece, & qu'il usoit de cet exercice, là le plus souvent qu'il lui étoit possible, en s'adressant toujours à nouvelles personnes.

Après celui-ci, il en vint deux autres qui disputoient ensemble en heurtant à la porte ; l'un avoit un demi mouchoir autour du col faite du coler, & une couple de fournement à sa ceinture, avec une fourchette de moufquet à la main qui lui servoient

de manteau, une potence sous l'aisselle & une jambe en l'air entortillée de vieux linges & de peaux de lièvres, parce qu'il n'avoit qu'un foulard & un seul bas de chausse. Il se disoit soldat, & avoit été en plusieurs dangereuses occasions. Je croi pour moi qu'il disoit vrai. Il contoit les services qu'il avoit tendus au Roi, & en cette qualité de soldat entroit librement par tout.

L'autre avoit un pourpoint qui étoit manchot, & pour cacher ce défaut-là, il portoit son manteau en écharpe, dans lequel étoit envelopé le bras gauche qui étoit nud. Il crioit tout haut, vous m'en devez la moitié, ou pour le moins une bonne partie, & si vous ne me la donnez, je jure, &c. Ne jurez pas, repart l'estropiat; car quand nous serons entrez, je vous ferai bien voir que j'ai de bonnes jambes & de bons bras & que je vous romprai ma potence en cent mille piéces sur les oreilles. Tu en auras menti, & toi aussi. Et là-dessus les voila aux prises, & en un instant la place fut joinchée d'épaulières de manches, de basques, de drapeaux & d'une infinité d'autres piéces d'habillemens, si bien qu'ils demeurèrent nuds comme deux figures de fantômes. Nous accourûmes à eux pour les séparer, mais nous scûmes par où les prendre pour les décharner d'ensemble. Comment, disoit le soldat prétendu, tu es si effronté que de vouloir aller du pair & partager mon butin avec moi? Et nous informant du sujet de leur querelle: Vous sçavez, Messieurs, nous dit-il, que comme j'étois tantôt dans saint Sauveur, un petit garçon s'est adressé à ce vieillard-là & lui a demandé si je n'étois pas le Capitaine Jean-Laurens, il lui a dit qu'oui, & parce qu'il s'est apperçû que ce petit garçon portoit

quelque chose, il me l'a amené & m'a dit: tenez, Capitaine, parlez à cet enfant & m'approchant il m'a donné une douzaine de mouchoirs, disant que sa mere me les envoyoit. Et maintenant ce maraudeur-ci en veut avoir la moitié, mais je lui donnerai la moitié de deux cens coups de bâton; mon nez les usera, ou je les déchirerai plutôt.

Le différent fut accommodé par l'Ordonnance qui fut faite par les Officiers de l'Ordre, à sçavoir, qu'il les mettroit entre les mains de la vieille pour le profit de la Communauté, pour en faire de fausses manches de chemises qui se pussent montrer en Été. En même-tems la nuit vint & nous nous couchâmes tous si pressez qu'il sembloit que nous fussions des ferremens de barbier dans un étui, & pour le regard de souper, il ne nous chargea point l'estomach, & plusieurs aussi n'eurent pas beaucoup de peine à se deshabiller.

Buscon commençant à pratiquer la vie des Confreres de l'Industrie, attrape une franche lippée & escroque une Courtisane.

AU bout de quelque tems, le bonheur voulut qu'il fut jour & nous nous mêmes tous en armes, j'étois déjà aussi privé avec eux comme s'ils eussent été mes freres, car dedans les choses mauvaises il y a toujours une apparence de douceur & de facilité qui amorce les fors.

Il y avoit plaisir à voir mettre la chemise à tel, qui la prenoit douze fois. Tel autre demandoit un four-

rier pour se loger dans son pourpoint, qui n'en pouvoit venir à bout dans une demie heure. Tel avec une aiguille recouvoit le pourpoint de son compagnon rompu sous laisselle, qui cependant étant debout, & étendant le bras, représentant la lettre L. renversée, & tel autre pliant les genoux, & rapetaffent l'entre jambe de ses chausses, faisoit la figure du 5. de chiffre : enfin jamais Buscon n'inventa tant de diverses postures dans ses peintures que j'en vis alors.

Cela fait, ils visiterent l'un l'autre, pour voir si tout alloit bien; puis ils commencerent à designer quartier à chacun. Pour mon regard je voulus faire un trait de liberalité pour ma bien venue. Je dis que je leur donnerois mon habillement pour mettre en leur friperie, ayant intention d'employer mes cent reales pour en faire un autre afin de quitter la soutanne. Non, non, dirent-ils, nous trouverons bien l'industrie de vous habiller sans dépenfer-là votre argent, nous avons de l'étoffe de reste, dont nous vous accommoderons, & les cent reales seront mises dans la bourse de la société.

Leur avis me sembloit bon, je leur mis librement mon argent entre les mains, & incontinent ils me prennent ma soutanne, & en la coupant quatre doigts au dessous de la ceinture ils la convertirent en roupille. Ils accourcirent aussi mon manteau de près de demie aulne; néanmoins il resta encore d'assez bonne longueur, & toutes ces rogneures furent troquées contre un vieux chapeau retint.

Ils me donnerent des bottines de maroquin, où il y avoit des demi bas de soye cousus, qui ne couvroient que le genouil; je fus aussi paré d'un colet

qui

qui paroïsoit assez sain par devant, mais par derrière il avoit une furieuse blessure. Comme ils me le mirent sur le col, il faut avoir de l'industrie, me dirent-ils, pour satisfaire à la vanité du monde. Ce colet-ci se sent un peu de la caducité, mais sçachez que toutes & quantes fois que quelqu'un vous regardera de front, que vous soyez en même instant converti en cette fleur qu'on appelle Tourne fol, c'est-à-dire, que vous le regardiez aussi de front. S'ils sont deux avancez vous, prenez le devant & laissez tomber votre chapeau en arriere & relevez le bord par devant, afin que le bord de derrière cache le défaut de votre colet, & si l'on vous demande pourquoi, répondez qu'il vous est permis d'aller le front découvert par tout le monde.

Après ces instructions, ils me donnèrent un petit fusil d'Allemagne garni de tous ses ustanciles, avec une boîte pleine de fil blanc & noir, un dez, une couple d'aiguilles & plusieurs morceaux & retailles de drap noir & de linge, avec une méchante paire de ciseaux. Avec cet équipage-là, me dirent-ils, vous pouvez peleriner tout l'Univers, sans avoir besoin d'amis ni de parens, c'est ce qu'il vous faut garder. Pour quartiers ils me donnerent celui de S. Louis, pour aller chercher des franches lipées, comme faisoient tous les autres. Il est vrai, que parce que j'étois encore novice, ils m'envoyèrent sous la charge de celui-là même qui m'avoit converti & attiré à cette venerable Compagnie.

Nous sortons donc de la maison avec un pas grave, tenans une écuelle en la main à la mode de la Nation Espagnole, & prîmes le chemin du quartier qu'on nous avoit donné. Nous faisons les deux

yeux & les courtois à tous ceux que nous trouvions; nous ôtions le chapeau à chacun, souhaitant en même-tems d'en pouvoir faire de même de leurs manteaux; nous faisons la reverence aux femmes, car elles y prennent grand plaisir, & les paternitez encote plus.

A la plupart de tous ceux que nous trouvions, mon prudent gouverneur disoit toujours quelque mot en passant: à l'un on me doit demain apporter de l'argent, à l'autre, attendez je vous prie encote un jour; j'ai affaire à un Banquier qui ne me donne que des remises. Tel lui demandoit le manteau qu'il avoit prêté, tel le chapeau & tel le baudrier. A quoi je reconnus que le personnage étoit tellement ami de ses amis qu'il n'avoit sur soi chose aucune qui ne fut sienne. Nous allons serpentant de côté & d'autre par les ruës, de peur d'approcher trop près des boutiques des créanciers. Tantôt il étoit accosté d'un homme qui lui demandoit le loüage de la maison, un autre de l'épée, un autre des draps & des chemises, de façon que je remarquai qu'il y a des Cavaliers de loüage aussi bien que des chevaux, & que celui-ci en étoit un. Or en passant chemin, il aperçût de loin un certain quidan qui le persecutoit pour quelque dette, & lors de peur qu'il ne le reconnût, il tira ses cheveux qu'il avoit troulez derrière ses oreilles, & de sa pochette un grand emplâtre de tafferis noir, qu'il s'applique sur un œil, & se mit à parler Italien avec moi.

Cependant le créancier s'aprocha, & ayant jetté les yeux sur mon guide, il prit quelque idée de reconnaissance douteuse, il passa deux ou trois fois autour de nous. A! dit-il, je pensois que ce fut là un tel: j'ai quasi fait une grande faute, je me mourois

de rire, tant de l'étrange figure du débiteur, que de l'étonnement du créancier, & comme il fut passé, nous entrâmes dans une porté, où il reprit la première forme, & me dit, voyez-vous mon frere, il faut apprendre ces ruses-ci pour se sauver de ceux à qui on doit, autrement on se vetroit souvent engagé en de grandes peines. Nous passâmes outre, & à un coin de rue nous primes chacun près d'un demi verre d'eau-de-vie qu'une femme nous donna gratis. Voila, nous dit-elle, un souverain préservatif contre la famine, après en avoir pris un homme se peut passer de manger toute la journée. Mon estomach ne croira jamais cela, lui dis-je, & lors mon conducteur me repartit, vous avez bien peu de foi à la Religion & à l'Ordre; le Seigneur ne manque pas aux corbeaux, il prévoit leurs besoins & manquoit-il aux pauvres Chevaliers de l'Industrie? Alors un horloge sonna midi, & comme je n'étois pas encote bien accoutumé à cette nouvelle vie, mon ventre ne se contentoit pas de l'eau que je lui avois donnée, car il avoit autant de faim que si je n'eusse rien avalé lors me tournant devers mon guide, je trouve, lui dis-je, un noviciat fort rigoureux, quand il faut jeûner si long-tems, je suis accoutumé à manger comme un chancre, ou pour mieux dire comme un chante, & qui ne peut s'empêcher toujours que de boire & manger pour mieux chanter.

Pour votre regard, si vous n'avez pas faim comm-
tée moi, ce n'est pas grand merveille, car étant né dans la famine, & y ayant été nourri, vous vous en substantez facilement, & puisque je vois nôtre dîné en blanc, & que vous ne faite aucune diligence d'exercer les premières armes de Cain, vous

m'excuserez bien si je vous fausse compagnie & si je vais chercher quelque chose de foible pour chasser les ventositez qui commencent à engendrer des tonnerres dans mes boyaux.

Vous êtes un grand gourmand, me répond-il, voilà midy qui acheve de sonner & vous criez famine, comme s'il y avoit trois jours que vous n'eussiez mangé. vous êtes fort exact au service de vos tripes, une bête n'en feroit pas davantage; or il faut que vous sçachiez que la sobriété nous rend saint & gaillards; en effet, il ne se trouvera point écrit que pas un des Cavaliers de l'Industrie ait jamais eu de dévoyement d'estomach, ni par en haut ni par en bas. Je vous ai déjà dit que Dieu ne manque jamais à personne, & si vous avez tant de hâte de mâcher je m'en vais à la marmite des bons Freres. si vous me voulez suivre, à la bonne heure, sinon que chacun se pourvoye. Adieu, lui dis-je, mes défauts ne sont pas si petits qu'ils puissent être réparés des restes des autres.

Il prend une rue & moi l'autre, mais je m'arrêtai à un coin pour regarder ce qu'il feroit & j'aperçûs qu'il tira une certaine boîte de la poche pleine de petites miettes qu'il portoit toujours pour une telle occasion, il en prit des pieces & les sema sur sa barbe & sur le devant de son pourpoint, pour seindre qu'il avoit mangé. Pour moi je me fiois à mon argent, & néanmoins ma conscience se sentoît chargée de manger à mes dépens, attendu que c'étoit contre les statuts de l'Ordre de l'Industrie; mais j'étois si pressé de faim, que me servant du proverbe: *Necessité n'a point de Loy*? je me résolus de rompre mon jeûne.

Comme j'étois sur ce discours, je me trouvai au coin de la rue S. Louis, où il y avoit un Pâticier: en même instant la fumée d'un pâté de cinq sols qu'on venoit de tirer du four, me frappa les narines, & m'arrêter tout court, comme feroit un bon chien couchant qui auroit éventé des perdrix. Je jette les yeux en avalant ma salive & le regardai si fixement & avec des desirs si attractifs, qu'il me semble que le pâté se seicha à demi par mes œillades. Tantôt je me proposois des inventions pour dérober & tantôt je me déliberois de le payer & l'emporter dans une taverne. Mais parmi ces résolutions affamées, ma bonne fortune voulut que je rencontrai dans la rue un certain maître ès-Arts de ma connoissance, appelé Baldinus, qui avoit une trogne toute pleine de bourgeons rouges, aussi gros que des petites meures, & crotté comme un semonneur d'enterremens.

Dès qu'il m'aperçût, il se vint jeter sur moi, saisi d'un grand étonnement de me voir, car selon que j'étois habillé, il avoit peine à me reconnoître. Nous voila bras-dessus, bras-dessous, il me demanda comment je me portois! ô, Monsieur le Maître, lui répondis-je, que j'aurois de choses à vous conter si j'avois assez de loisir, le malheur veut qu'il m'en faut aller ce soir. Cela me fâche fort, dit-il, & s'il n'étoit point si tard, car il est plus d'une heure, je retarderois mon dîner pour vous entretenir un peu, mais je suis attendu de ma sœur & son mari. Comment lui dis-je: Mademoiselle votre sœur est-elle ici? quand je devrois abandonner & même perdre toutes mes affaires, je lui veux aller baiser les mains.

Je desirerois plutôt faire un compliment à mon

ventre qu'à sa sœur, car lors qu'il me dit qu'on l'attendoit pour dîner, cela me fit ouvrir les oreilles pour prendre l'occasion aux cheveux. Je m'en vais donc avec lui & en chemin je commençai à lui parler d'une certaine femme d'Aliafa qu'il avoit fort aimée; je lui dis que je sçavois où elle étoit, & que j'avois moyen de lui faciliter l'entrée de sa maison.

Il fut encore plus touché de ces paroles, que je ne l'étois de l'esperance de dîner avec lui, aussi sçavois-je bien l'endroit où il falloit chatoüiller le compagnon pour le faire rire.

Durant ce devis-là, nous entrâmes au logis de sa sœur, à qui je fis mes offres de services & à son mari aussi; mais me voyant venir à une telle heure, ils se persuaderent que c'étoit à dessein de dîner avec eux, comme il étoit vrai, si bien qu'ils se mirent sur les excuses. Je fis aussi mes honnêtetez & répondis que j'étois de la maison & des plus anciens amis, & qu'ils avoient tort de me traiter avec ceremonie.

Mais Baldinus, qui me vit si-tôt apprivoisé, fut fort étonné, car il n'avoit pas pensé à me convier; mais afin qu'il supportât plus doucement mon affronterie, je remis de nouveau sur le propos dont je l'avois abordé & lui dis que cette femme qu'il avoit aimée ne le pouvoit oublier, qu'elle m'avoit souvent demandé de ses nouvelles, & plusieurs autres sortes de menteries sur ce sujet.

Chacun se mit à table, où je m'escrimai de mes deux mains & de toutes mes dents; en deux gorgées le potage qu'ils m'avoient fait dans une écuelle à part fut avalé; cela fait, je me jetai si hardiment sur les plats, que l'ordinaire fut dépêché avec plus de diligence qu'un Courier extraordinaire. La nappe

fut levée, & le maître Baldinus & moi, nous nous retirâmes à part, pour discourir ensemble de la Nymphé dont je lui avois parlé & des moyens de la visiter chez elle, que je lui representois très-faciles; & comme nous devisions ainsi, appuyez sur une fenêtre je fis semblant que l'on m'appelloit de la rue; Monsieur, je m'en vais vous trouver, dis-je tout haut, & là dessus je pris congé de la compagnie, leur donnant parole que je reviendrois sur le champ, ils m'attendent encore aujourd'hui.

Au sortir de cette maison, je m'en allai par les rues, en tirant vers la porte Guadala, ara & m'assis sur un banc devant la boutique d'un marchand de foye; je n'y fus pas plutôt arrivé, que voici venir à cette boutique deux femmes, de celles qui demandent à emprunter, elles ne montroient que la moitié du visage & couvroient l'autre d'un crêpe fort délié, elles étoient suivies de leurs petits pages, lesquelles demanderent s'il n'y avoit point quelques velours de nouvelles façons. Sur ce propos là, je pris occasion de parler à elles d'où je reconnus que ma liberté leur avoit donné quelque esperance de crédit en la boutique devant laquelle j'étois assis, & comme celui qui se hazarde à ne rien perdre, je leur offris tout ce qu'elles voudroient. Elles firent de faibles remerciemens comme les Medecins ou les Avocats qui refusent l'argent qu'ils voudroient déjà tenir, me répondant qu'elles n'étoient plus femmes à prendre de ceux qu'elles ne connoissoient pas.

A cette réponse, je pris mon tems pour m'excuser envers elles de ce que je ne leur avois rien offert. & que je les priois d'accepter une certaine étoffe qu'on m'avoit apportée du Milan, que je leur

envoyerois le soir suivant par un page qui étoit nud tête à six pas de moi, attendant son maître, qui voyoit des troffes dans la boutique voisine, laquelle disois être à moi, & afin de leur en faire de plus en plus croire que j'étois quelque personne de consideration, je saluois tous les Magistrats & Cavaliers qui passioient par-là en carosse, faisant des mines & des œillades comme si j'eusse été fort familièrement connu d'eux; de façon que par ces artifices & par la vûe de mon argent que je leur fis voir, comme sans dessein, en voulant donner l'aumône à un pauvre, elles s'imaginèrent que j'étois quelque personne d'importance.

Et lors, sans s'arrêter davantage, elles me firent la reverence & prirent congé de moi avec ma permission, après m'avoir toutefois enseigné leur maison & avertir de la dexterité qu'il falloit observer pour envoyer le Page chez elle. Je leur demandai pour faveur & comme par galanterie, un Chapelet enfilé d'or, que portoit la plus afferée des deux, qui fit quelque mine de refus, témoignant que c'étoit trop peu de chose, & non feignant que j'en faisois un grand estime, je leur offris mes cent écus d'or pour gages. Mais enfin, sur l'esperance qu'elles avoient de me prendre pour dupe & de m'extorquer au double, elles se fierent en moi & me donnerent ce Chapelet que je baisai mille fois, non pas pour la dévotion, mais pour la valeur, car il y pouvoit avoir pour quatre pistoilles d'or.

Je sortis de là avec elles, comme en les accompagnant, & à cet instant je m'éloignai de six pas, & fit signe à ce Page, que j'ai dit de venir parler à moi & feignant de lui dire qu'il m'attendit là avec le reste de mes suivans, je lui demandai s'il étoit au com-

mandeur un tel mon cousin, mais il me répondit que non. Ces bonnes Dames me remercièrent de l'honneur que je leur voulois rendre, & cependant nous marchions toujours: Elles me demanderent où étoit mon logis & lors prenant occasion de faire valoir ma vanité, je remarquai un grand logis où il y avoit un carosse sous la porte & en même tems je leur dis que c'étoit là, & que la maison, le carosse & le maître étoient à leur service & que je m'appellois Dom Alvaro de Cordone. Disant cela, elles me virent entrer dans ce logis, auquel je sçavois qu'il y avoit une porte de derriere qui étoit presque toujours ouverte, & par ainsi je me défis de cette agréable compagnie & m'en allai à nôtre logis.

La nuit vint incontinent après & les Chevaliers de l'Industrie se retirèrent comme moi.

A peine fus-je entré, que voici arriver ce Soldat qui étoit sorti armé de toutes pieces, je dis de toutes pieces rapportées pour composer un habillement. Le voici, dis je, entrer avec une torche à la main, qui lui avoit été donnée pour porter & assister en un convoi de funeraïlles, mais il l'avoit emportée sans aller à l'enterrement. Il s'appelloit Magace, & disoit être d'Olias, qu'il avoit été Capitaine en une Comedie, & qu'il s'étoit trouvé souvent au combat contre les Mores sur le theatre. Quand il se rencontroit avec ceux qui avoient été en Flandres, il ne se vanloit que de duels, & de mettre pourpoint bas à la campagne, mais il ne l'avoit jamais fait que pour éplucher sa vermine. Il devisoit des Turcs, des galions & des grands vaisseaux, mais c'étoit seulement pour avoir lû des vers qui en parloient, & comme il ne sçavoit rien de la mer, n'ayant jamais rien vû de

naval, sinon des potages de naviaux.

Une fois venant à parler de la bataille de Lepante, il dit que Lepante fait un More extrêmement vaillant & belliqueux. Après lui s'en vint mon conducteur avec lequel j'étois allé en quête, il avoit le nez cassé, les yeux pochez, la tête enveloppée de drapeaux & torchons seigneux, & tout couvert de graisse & de potage.

Nous lui demandâmes d'où venoit un si grand desordre, il nous dit qu'il avoit été à la soupe des Peres de la Marmite, & qu'il avoit demandé double portion, faisant entendre que c'étoit pour quelques pauvres honteux qui n'osoient témoigner leur nécessité, & qu'on avoit refusé à d'autres mandians pour lui donner: de sorte que les autres irrités l'avoient suivi & surpris dans un détour qui engouffroit toute la soupe.

En même-tems ils coururent sur lui, lui demandant si c'étoit bien fait d'ôter la vie aux autres, pour assouvir sa gourmandise & de propos aux autres, qu'ils étoient venus aux mains & aux coups de bâtons, tellement que le pauvre Cavalier fut accablé d'une graille de bois qui l'avoit mis en cet état, & que le mal qu'il avoit au nez, étoit d'une écuelle à soupe qu'on lui avoit fait sentir de trop près; que se voyant en un lieu si perilleux, il leur avoit cité plusieurs fois qui vomiroit tout ce qu'il avoit mangé & qu'on ne le frapât plus, mais qu'ils furent inexorable.

Et ce qui lui fit le plus de dépit, à ce qu'il nous conta, ce fut qu'après avoir été si mal au second service, un certain fripon d'Ecolier lui vint faire un entremets de mille pouilles. Voyez un peu cet archigourmand, ce maître chiffonnier; plus entortillé de

guenilles qu'une poupée d'enfant, plus percé qu'un er ble & plus rapetacé qu'une pie & plus taché qu'un jaspe, & néanmoins il veut faire table à part: il a honte de manger avec nous. Pour moi je suis maître es Arts en l'Université de Sigouërça, & si je ne suis pas si glorieux que lui.

Il nous dit encore qu'à cette clameur, un vieillard arriva, disant, il faudroit assommer ce maraut-là, je veux bien qu'il sçache qu'encore que je vienne à la marmite de ces bons Freres, je suis pourtant de grande lignée que j'ai des parens aussi-bien qu'un autre. Mais le Potier qui distribuoit la soupe, voyant que l'orage alloit recommencer fit tant par ces meilleures & dévotés paroles, qu'il les apaisa & le divisa à tous, leur promettant renfort de potage pour le lendemain, & que chacun seroit content.

*Suite du recit des piperies des Chevaliers de l'Industrie
comme ils sont tous mis en prison, &
Buscon avec eux.*

Comme il nous achevoit ce beau recit, un autre des camarades entra avec un bon manteau qu'il avoit troqué sans retour contre le sien qui ne valoit rien dans le jeu du billard, où il avoit fait semblant de se vouloir mettre d'une partie, & comme il avoit l'industrie de ne se lier en pas une, il s'en retournoit à la perche où étoient tous les manteaux, entre lesquels il choisissoit toujours le meilleur & enfiloit la venelle & pour ce sujet il frequentoit les boules & autres jeux de benlan. Mais cela ne fut rien, au prix

de l'arrivée d'un autre des Confreres, qui vient accompagné d'une infinité d'enfans qui avoient des écrouelles, des dartres, des chancres, des blessures, des dislocations de membres, &c.

Le sujet qui les attiroit après lui, étoit qu'il feignoit de guerir & chatmer ces maux-là, par le moien de certaines paroles & écriteaux qu'il donnoit à porter, & par ainsi gaignoit beaucoup; car si le malade n'apportoit quelque chose sous le manteau, que le poulet ne criât dans le sac, ou que l'argent ne sonnât dans la pochette, le mal devenoit incurable.

Il faisoit croire tout ce qu'il vouloit, car il étoit fort industrieux en mengeries, elle lui étoit si naturelle, qu'encore qu'il n'y pensât pas, il lui étoit impossible de dire jamais vrai: son passe-port pour entrer par tout, étoit un bon jour.

Tous les outils des hypocrites étoient toujours avec lui: il avoit un grand chapeau aux mains & une discipline pendue à sa ceinture, qu'il faisoit passer comme une négligence par-dessus son manteau, laquelle étoit émaillée de sang, non pas du sien, mais de celui de la boucherie.

Il feignoit que les poux lui servoient de cilice, & prenant la faim canine pour un jeûne volontaire.

Quand il nommoit le démon, il disoit, il baisoit la terre, jamais il ne levoit les yeux aux femmes. Ainsi il abusoit si subtilement le peuple que chacun se recommandoit à lui, & cela valoit autant que de se recommander au diable.

Après lui, voici entrer un autre Confrere apellé Polanque, faisant un grand bruit, il demanda sa besace, *Paris nobis*, sa barbe d'hermine, & sa clochette. Celui-là alloit la nuit avec cet équipage,

criant par les rues: *Amandez vous, souvenez-vous de la mort, & faites du bien aux ames des fidelles Trépassés, & par ainsi il attrapoit force argent.*

Il entroit hardiment dans les maisons qu'il trouvoit ouvertes, & quand il n'y rencontroit personnes, ou qu'on fut endormi, il n'en sortoit point qu'il ne s'accommodât de ce qu'il pouvoit emporter, & s'il trouvoit quelqu'un, ou qu'on s'éveillât, il disoit qu'il venoit avertir qu'on avoit laissé la porte ouverte, & qu'on se gardât des mauvaises gens, & toujours: *Souvenez-vous qu'il faut mourir mes enfans.*

Je demurai l'espace d'un mois à remarquer toutes les diverses manieres de dérober de mes Confreres: mais quand je leur fis le recit du chapelet enfilé d'or, que j'avois escroqué à mes Courtisannes, ils ne purent cesser de louer mon industrie, & il fut conclu que la vieille le presenteroit pour le vendre, & qu'on mettroit l'argent au tresor commun.

Quand elle avoit quelque chose à vendre, comme celle-là, elle alloit par les maisons, disant, il y a une pauvre fille necessiteuse, contrainte de se défaire peu à peu de ses besognes pour avoir du pain; & alors qu'elle rencontroit de bonnes gens charitables comme il y en a, elle remportoit ses bagatelles & de l'argent quant & quant que ces personnes lui donnoient. Elle pleuroit à chaque pas & croisoit les mains l'une dans l'autre, en soupirant & sanglotant & en appellant chacun mon enfant, tâchant d'éouvoir la compassion pour attirer la charité, elle étoit affublée d'un sac de gros drap gris, qui venoit d'un Hermite des côtes d'Aliala, qu'elle avoit dépouillé,

Cette bonne personne-la étoit la gouvernante du troupeau industrieux & celle qui l'entretenoit de reparaffes.

Mais le diable qui n'est jamais oisif pour les choses qui touchent les bons vassaux, voulut un jour qu'en allant en une maison pour vendre, je ne scâi quel habillement & quelques autres hardes, il s'y trouva un homme qui reconnut certaine chose qui lui appartenoit.

Il s'en va soudain querit un Officier de Justice, comme pourroit être un Commissaire du Châtelet de Paris, & la fit mettre en prison, or la pauvre mere l'embrocha, car elle s'appelloit ainsi, confessa plus qu'on ne vouloit scâvoir. Elle nous accusa tous & déclara l'industrie des pauvres Cavaliers.

Ensuite de cela, on nous vint trouver & la malheureuse bande fut honnêtement conduite en la prison, sans que l'industrie les en pût garantir.

Du traitement que Buscon ressent dans la prison, les délits, la misere & la maladie des prisonniers, la tyrannie & mangerie des Geoliers & autres Officiers, enfin la délivrance de Buscon.

Nous n'eûmes pas plutôt passé le guichet, que l'on nous mit les antraves aux pieds, les bracclets aux poignets, & puis on nous enfonça dans un cachot.

Quand je vis qu'on m'alloit loger en un infâme appartement, je me voulus prévaloir de l'argent que j'avois en réserve, pour me garantir de cette misere,

je tirai donc un écu d'or, que je montrai au Geolier, en lui disant que j'avois un mot à lui dire en secret, il vint incontinent au lucre.

Je suis homme qui scâi connoître une courtoisie à bon entendeur; salut, lui dis-je. Il y a long-tems qu'il est sorti, me répondit-il, seignant que je lui de mandasse nouvelle de quelque prisonnier.

Je connus à l'instant sa subtilité: il me laissa donc dehors & descendit mes camarades dans ces épouvantables cavernes.

Je ne fais point ici mention de la huée qui fut faite sur nous en passant par les rues; véritablement il y avoit à rire de nous voir; car la violence dont les Sergens & Archers nous menoient en nous traînant & poussant, détachotent & décousoient toutes les pieces, plutôt bâties que cousues, qui composoient le tour de nos habillemens, si bien que les rues étoient toutes jonchées de lambeaux & de guenilles, qui tomboient de dessus nous.

Et combien qu'il y eût fort peu de distance du lieu où nous fûmes pris, jusques à la prison, il y eut tel de nous qui arriva si nud que les Recorps ne scâvoient plus par où nous tenit. La nuit venuë, on me mit dans une grande salle, qu'on apelloit la commune. Je fus étonné de voir ce mélange d'hôtes inconnus, les uns se couchoient dans leurs fourreaux, les autres chantoient, tel joïoit, tel autre se promenoit enfin on vint à éteindre la lumiere & fermer la porte sur nous.

Il me fut impossible de dormir dans une si grande confusion, & ce qui me pensa faire enrager parmi tant de disgrâces, ce fut qu'il se trouva qu'au près du chevet de mon lit il y avoit un tronc, où chacun des

vôtres venoit faire ses offrandes & délivrer des prisonniers qui faisoient un si grand tintamarre en forçant, si bien que dans cette obscurité, & aussi d'être si mal logé pour mon argent, je crus que c'étoit des coups de tonnerre, mais à la fin mon nez devina le fait.

Cela m'importuna & m'empuantit si fort, que ne pouvant plus tenir ma tête dans le lit, je pris cet infect garde-manger, & le jettai au travers de la commune, afin que chacun fut embaumé de ce parfum. Aucuns de la compagnie qui se trouvoient plus délicats que les autres, se leverent & se mirent à crier qu'ils étouffoient de puanteur & qu'il falloit assommer cet impudent qui avoit fait une action de si mauvaise odeur.

A cet instant, le Geolier s'éveillant & craignant que ce ne fut quelques-uns de ses pigeons qui s'envolassent, accourut armé avec tous les guichetiers, & ouvrit la salle. Il s'informa du cas, car chacun m'accusoit, & je m'excusois tant qu'il m'étoit possible; mais à la fin, ce bon Geolier pensant que je lui donnerois encore un autre écu, pour être délivré de la criaille de cette canaille, me commanda de me lever & de le suivre, à quoi j'obéis promptement & résolut de souffrir tout plutôt que de déboursier un fol.

Je m'en vais donc avec lui, & étant hors de la salle, il me menaça de me mettre dans une grande basse-fosse limoneuse, parmi les clauportes & les crapaux, pour me punir de l'outrage que j'avois commis. Il faut prendre patience, lui dis-je, & lors voyant que je n'avois point de paroles dorées, il me sentra dans le cachot, où étoient les malheureux Industriels

Industrieux, où je passai le reste de la nuit sans sçavoir avec qui ce méchant fourrier m'avoit logé. Le jour venu, qui entroit-là par une meurtrière, nous nous envisageâmes tous du mieux que nous pûmes & nous étant reconnus, nous déplorâmes notre malheur.

Alors on nous fit sortir de là, car on ne nous y mettoit que de nuit.

Un des Guichetiers nous vint demander le droit du nettoyage, sur peine des anguillades; je ne sçavois pas ce que ce terme-là signifioit, je croyois que les couleuvres nous dûssent manger, mais on me dit que c'étoit de grands coups de ceinture qu'on donnoit à tort & à travers, sur ceux qui étoient paresseux de mettre la main à la bourse.

Moi qui étoit un peu délicat, je donnai vîtement six reales, & mes compagnons qui n'avoient point d'argent furent remis pour la nuit. Il y avoit là un grand borgne de fort mauvaise mine qui portoit de grandes moustaches large d'épaules, qui à mon avis avoient été déchicées de la main du Médecin, qui guerit de toutes maladies en public. Celui-ci étoit plus chargé de fers, qu'il n'y en a dans les mines de Biscaye, car je ne vis jamais de si grosses chaînes que les siennes, ni de si grosses menottes en ses mains. On l'appelloit le geant, il disoit qu'il étoit-là pour des choses qui n'étoient que de vent.

Je croyois que ce ne fut pour avoir quelques mauvais soufflets, cornemuses, bâlons, ou ventaille, & quand on lui demandoit si c'étoit pour cela, il disoit que non, mais pour des péchez retournez.

Je m'imaginois qu'il fut fripier, & qu'il eût ven-

du des habits retournez pour des neufs, mais à force de m'enquerir, j'appris qu'il avoit fait l'amour au genre masculin.

Celui-ci étoit associé avec un autre homme de bien comme lui, qui disoit être prisonnier pour avoir trop de dexterité, & pour avoir péché de la main sans mouïller, & m'étant enquis curieusement de ce qu'il vouloit dire, j'appris qu'il avoit des mains de herpies, qui happoient tout ce qu'il trouvoit.

Lors on me dit qu'il n'y avoit point de méchant cheval en toutes les postes du Royaume, sur qui l'on eût tant usé de fouets que dessus lui, parce que tous les bourreaux y avoient fait épreuve de leur mains on ne pouvoit parler de ses oreilles en pluriel; il avoit tant de balafres recousûes sur le visage, que s'il eût fallu joïer au poing contre lui, un flux n'y eût rien fait ou un neuvième majeur.

Outre ceux-ci, il y avoit encore quatre hommes à qui la Justice avoit fait grace, car elle les avoit sauvé de la branche pour les condamner à la rame. Ils disoient que dans peu de jours ils se pourroient vanter d'avoir servi le Roi par terre & par mer.

Tous ces honnêtes gens-là, m'écourant de ce que mes compagnons n'avoient rien contribué pour le nettoyageement, comme j'avois fait, ordonnerent que la nuit suivante, ils auroient les anguillades, mais vivement avec une corde qui étoit dédiée à ce passe-tems là.

Quand la nuit fut venue, nous fîmes encoffrez au dernier recoin de la maison, on éteignoit la lampe & moi qui éventois la méche, je me fourrai dessous le marche-pied de planche où étoit mon lit. Inconti-

ment après, un des corrompus commença à siffler & un autre à sangler les coups de cordes.

Les bons Cavaliers, mes Confreres, qui s'apperçurent aussi du jeu firent comme moi, se ferrerent de si près l'un contre l'autre, qu'ils sembloient être des punaises dans les mortaises d'un lit.

Cependant la corde frapoit sur les ais, sans que personne se mit à crier, & ces fripons s'appercevant que nul de nous ne se plaignoit, & que les coups frapoit en vain, quitterent les cordes, & commencerent à ruer des pierres & des thuilaux qu'ils avoient de réserve, dont le pauvre Dom Torrino fut atteint sur le chinon du col, qui lui fit une enflure de deux bons doigts de haut: alors il commença à crier qu'il étoit mort, & les méchans matois se mirent en même tems à chanter tous ensemble & faire bruite leurs fers de peur qu'on n'ouït les voix des complaignans.

Le pauvre affligé, pour se cacher tiroit les autres & eux pour se sauver de pareilles atteintes, le fourroient au plus profond, & cela faisoit crier leurs os comme des cliquettes de ladre.

Ce fut en ce desordre-là que les habillemens furent achevez de dépecer. La grêle de tous ces thuilaux ne cessoit point pour cela, tellement que le malheureux Torrino qui étoit exposé aux arquebusades fut tout meurtri, & se voyant sur le point de mourir martyr, sans rien tenir de sainteté ni de bonté, cria qu'on s'apaisât & qu'il payeroit le droit & donneroit ses habits de gage, car il aimoit mieux demeurer au lit plutôt faute d'habits que de santé.

Les autres voulurent entrer dans le traité de

paix, mais quelque diligence qu'ils sceussent faire, il avoit déjà le crane aussi mol que pomme cuite, des coups de pierres qu'il avoit reçu. Néanmoins il y eût trêve pour le reste de la nuit.

Le jour venu, on les somma de se dépouiller suivant la convention faite, mais quand ce vint à l'exécution, il se trouva que la plus grande piece de leurs habits n'eût pas été propre à faire une semelle de chausse.

On ne laissa pas pourtant de les mettre à nud, non pas pour faire profit de leurs dépouilles, mais pour leur faire sentir un autre tourment.

Comme ils furent dépouillez, ils furent contraints de se servir d'une seule couverture pour cacher leur vergongne, & lors ils commencerent à sentir une démangeaison insupportable, car pour comble de misere, on les mit coucher au lit, où la racaille des prisonniers avoit accoutumé d'éplucher leur vermine, si bien qu'ils furent incontinent happez de quatre genies de vermine, qui enrageoient d'une faim canine, pour avoir trop long-tems jeûné, & n'eussent fait qu'un déjeûné de mes infortunez Confreres, s'ils n'eussent promptement jetté la couverture loin d'eux, se couchant sur le ventre pour se couvrir de leurs fesses, en détestant & maudissant leur desastre, & se déchirans à beaux ongles à force de se gratter.

Pour mon regard, je sortis de cet épouvantable lieu & les priai de m'excuser si je prenois congé d'eux, vû qu'étant si bien accompagné, ma presence ne leur pourroit être qu'inutile.

Je m'accostai de nouveau du Geolier & lui chatouillai encore la paulme de la main, avec un peu

d'or potable, contre la résolution que j'avois fait. Il me dit le nom du Greffier qui avoit les informations & nôtre procez entre les mains, je l'envoyai querir par un valet de la prison, il vint & nous nous tirâmes à part pour deviser ensemble pour ma justification.

Au commencement, je lui trouvai un visage couvert de revêche, mais quand je lui eûs déclaré que j'étois homme capable de récompenser un bon office qu'on m'auroit rendu, il devint plus doux que malvoisie & plus souple qu'un gand.

Je lui mis donc deux pistoles dans les mains, en le priant de favoriser ma liberté à la charge d'autant, que j'étois un jeune Cavalier sans experience, &c.

Monsieur, c'est assez dit, me répond-il, je vous entends bien. Voyez-vous, Monsieur, tout le bien & le mal d'une affaire qui dépend de nous: il faut avoüer que quand nos Offices tombent entre les mains de personnes qui n'ont pas l'honneur ni la conscience en recommandation comme moi, il se fait beaucoup de méchancetez, nous formons les procez comme nous voulons, les Juges n'ont pas tant de pouvoir que nous; car ils ont beau dire entr'eux, & dans leurs sieges, nous faisons des coups d'ami au barreau, & quand il est question de mettre les Arrêts ou Sentences en forme, mais c'est assez dit, laissez faire à George.

Il me dit adieu, & étant auprès de la porte, il revient tout court à moi. J'ai encore un mot à vous dire, dit-il, avec une trogne renfrognée, il y a des jaseurs à qui il faut fermer la bouche avec une médaille d'argent, quand vous donneriez quelque chose au Sergent, il ne seroit pas perdu, lors

qu'il faudra que Monsieur le Prevôt entende parler de votre affaire, il pourra dire quelque mot à la traverse, qui ne nous nuira point.

Tenez, Monsieur le Greffier, lui dis-je, voilà encore une pistole pour émouvoir sa bonne volonté. Il baise la main & la prend, mais en récompense il me dit que je redressasse le collet de mon manteau qui étoit de travers, que j'usasse de tisane & me fisse saigner pour me guérir de la toux que j'avois gagnée dans l'humidité de la prison, & m'ayant expédié cette excellente ordonnance, il s'en va.

En même-tems, je donnai une demie pistole au Geolier qui m'ôta les fers & me permit de prendre accés à lui, où on buvoit & on mangeoit en bien payant.

Au bout de quelques jours nôtre procez fut présenté au Juge, par la diligence de ce consciencieux Greffier. Nôtre pauvre vieille & tous mes camarades furent condamnés à faire ensemble un tour de Ville & à une promenade de six ans hors de la patrie.

Et moi par la grace dudit sieur Greffier, mon innocence fut justifiée & je sortis absous des cas imposez.

Buscon devient amoureux de la fille de son logis, il feint d'être Magicien pour parvenir à un dessein & les disgraces qu'il lui arriva audit logis.

ETant hors de la prison, je me trouvai tout seul, & abandonné de mes amis, qui battoient la campagne: on me donna bien avis qu'ils étoient

allez à Seville par le chemin de la charité, mais je ne les voulus pas suivre.

Je m'en allai reposer dans une hôtellerie pour me retenir un peu du mauvais tems que j'avois eu dans la prison. Je trouvai-là une fille d'assez bonne mine, blanche, blonde, affetée, fretillade & éveillée, elle parloit un peu gras, & cela ne lui faisoit pas mal, elle avoit peur des souris, elle se piquoit d'avoir de belles mains & faisoit souvent semblant de se démanger au front, afin d'y porter la main pour les faire voir, elle servoit & tranchoit la viande étant à table en compagnie, elle ôtoit fort souvent ses gants & les remettoit ou attachoit & détachoit quelques épingles de sa coëffure, si elle jouoit c'étoit toujours aux échets ou aux dames, parce que ce sont des occasions pour montrer les mains: à toutes heures elle faisoit semblant de bailler pour faire voir ses dents, elle rioit aussi à pareille intention.

Je fus honnêtement reçu là dedans, on me logea dans une chambre avec deux autres hôtes, dont l'un étoit Portugais & l'autre Catalan.

D'abord je jettai les yeux sur cette fille, qui ne me sembloit pas mal-à-propos à la délectation, ni la commodité trop difficile à rencontrer, parce que nous étions, elle & moi en un même logis.

Pour cet effet, je recherchai tous les moyens, dont je me puis aviser, afin de me rendre complaisant à sa mere aussi bien qu'à elle. Je lui faisois des contes que j'avois étudié pour divertissement, je lui forgeois des nouvelles; car elle étoit coquette, quoique vieille, & lui rendois plusieurs petits services.

Et parce que j'avois reconnu qu'Annette étoit curieuse, ainsi s'appelloit cette fille, je lui fis accroître

que je sçavois des enchantemens, comme étant à demi Magicien, que je ferois que la maison sembleroit abîmer, & tantôt tout en feu, que je ferois danser tout le monde & s'entre-battre aussi, selon que son humeur le desireroit, & une infinité d'autres galanteries, & c'étoit toutes menteries qu'elle crût aisément.

En ajoutant à cela quelques petites liberalitez de collations, goûters & d'autres petits presens que je faisois, avec intention d'user de reprises, sur ce que je trouverois de plus propre à m'emparer, quand je serois venu à bout de mes prétentions.

Je m'insinuai insensiblement aux bonnes grâces d'Annette & de sa mere. Le Portugais qui étoit un des hôtes mouroit d'amour pour Annette, & s'éforçoit de l'enflammer en soupirant auprès d'elle, mais au lieu de l'échauffer, il ne la faisoit que morfondre.

C'étoit un homme d'une humeur la plus maussade du monde, il étoit fort mélancolique & très-avaricieux, il faisoit pot à part, & jeûnoit à la triolaine, car il ne mangeoit que de trois jours en trois jours & encore d'un pain si dur, que les dents les plus aiguës de la médifance n'y eussent sçu mordre : Il se piquoit de vaillance, mais s'il eût pondu des œufs, c'eût été une poule parfaite, car il étourdissoit tout le monde de son caquet.

Il n'étoit pas pourtant si mal habile homme, qu'il ne reconnut bien que je prenois force privauté avec Annette, & pour essayer à me traverser, il entreprit à se railler de moi & m'appeller Pouilleux, Narquois dépouillé; tantôt veillaque, & tantôt poltron. On me rapportoit tout cela, & quelquefois je l'enten-

dois de mes propres oreilles, mais je ne faisois pas semblant de rien, au contraire, je l'amadouois & le flatois tant qu'il m'étoit possible, craignant que si nous en fussions venu aux mains, il ne s'en fut ensuivi du scandale qui nous eût peut-être tous deux obligé de sortir du logis, & par ainsi je n'eusse rien obtenu & la dépense de mes colations & de mes presens eût été perdue.

Cependant je ne perdois point de tems à pourchasser ma bonne fortune auprès d'Annette, si bien que je pris une si grande familiarité avec elle, qu'elle me permit de lui écrire.

Elle prenoit un extrême plaisir à recevoir mes lettres & mes poulets, c'étoit une viande dont elle n'avoit jamais goûté, comme n'étant pas de condition assez relevée, tellement qu'elle étoit ravie de se voir honorer des respects & des louanges dont je la traitois. Mes lettres commençoient ordinairement par ce stile vulgaire ? *J'ai pris la hardiesse, votre grande beauté. Les flammes qui m'embrasent : les Soleils de vos yeux, &c.* & la fin étoit toujours pleine de soumissions en tel cas requises. Je me disois l'esclave de ses esclaves, & la butte & le blanc destiné pour recevoir les coups de ses traits, & tout cela étoit environné de fermesses & de cœurs lardez de flèches. Et par ainsi nous vinsment à un tel point, que nous ne parlions plus que par tu & toi.

Néanmoins parmi tous ces libres accès, je ne pouvois l'accuser; mais enfin, voyant qu'elle étoit autant ambitieuse que curieuse, je lui dis un jour en grande confiance, que je sçavois un secret d'importance, que la Magie naturelle m'avoit appris, pour se faire aimer de toute personne qu'on vou-

droit & que j'avois une si vehemente passion pour son avancement & sa fortune, que je lui enseignerois si elle le vouloit reconnoître de quelque faveur.

Cette proposition lui fit ouvrir les oreilles, mais pourtant elle étoit assez fine pour ne se pas laisser attraper à ces simples paroles.

Quelle récompense en voudriez vous? me dit-elle en riant, il iroit trop du mien de donner une faveur sur un si mauvais gage, mais si vous me voulez faire quelque ouverture de vôtre secret, je verrai après ce que j'aurai à faire.

Je trouvai la réponse assez avantageuse pour moi, car une Ville qui parle ainsi est à demi rendue. Je lui promis de lui donner tout le contentement qu'elle pourroit desirer en cela, & que si elle me vouloit entendre deviser là-dessus, qu'il falloit que ce fut en particulier & loisir.

L'impatience qu'elle avoit aussi bien que moi, ne lui fit pas prendre plus de délai que l'attente de la nuit suivante: A une heure après minuit, me dit-elle, nous en deviserons à la fenêtre de ma chambre, quand tout le monde de ceans sera retiré & endormi, car si vous êtes si adroit & si sçavant, vous trouverez bien le moyen de descendre à ma fenêtre par la gallerie qui est au-dessus de ma chambre où répond la vôtre, cela est fait, lui dis-je.

Desirant donc éprouver ma destinée, je me tînt prêt à l'heure dite, mais le diable qui est subtil en tout voulut être de la partie, si bien que comme je me mis en devoir de me glisser par dehors la gallerie pour aborder la fenêtre d'Annette, le pied me vint à manquer, je tombai à la renverse sur le toit d'une maison voisine, où demouroit un Gref-

fier, qui n'étoit pas ami de mes hôtes.

La chute fut si grande, que je rompis toutes les tuilles qui firent une forte impression dans mes côtes. A ce bruit-là, j'éveillai le chat qui dormoit, dont mal m'en prit; car j'experimentai à mon dam, la verité du proverbe.

Le Greffier commença à crier aux voleurs, & en même tems accompagné d'un sien frere & de deux Clercs, il monta sur le toit, & moi qui voyoit cela je me voulus cacher derriere un tuyau de cheminée, mais ce ne fut qu'augmenter ma peine, car m'ayant apperçû, ils se vinrent jeter sur ma pauvre friperie & me penserent assommer.

Après cela, ils me lierent, sans qu'aucune excuse me pût servir. Annette voyoit bien tout ce desordre, mais elle croyoit que ce fut des illusions de ces diables incarnez. J'avois beau dire que je logeois chez leur voisin, qu'il répondroit que je n'étois point larron, ils ne s'en faisoient que mocquer. Je me mettois à genoux devant eux, mais point de merci.

Pour conclusion, ils me traînerent dans une cave, & me laissant sur des fagots, m'enfermerent-là jusques au jour, qui toutefois ne tarda gueres à venir, car ma disgrâce arriva sur les deux heures après minuit, & c'étoit aux grands jours d'Esté.

Il est delivré de la peine où il étoit tombé; l'invention dont il use pour sortir de son logis sans payer.

Considerez un peu la cruelle infortune, je me proposois de dérober seulement quelques sa-

veurs amoureuses, & me voila pris en qualité de voleur. Je passai le reste de la nuit avec des inquietudes d'esprit, qui me faisoient mille fois plus de mal que ma chute ni les coups que j'avois reçûs : car bien qu'ils fussent excessifs, je ne sçavois pas quelle industrie je pourrois sortir d'un si effroyable labyrinthe.

Le jour venu, mon Greffier me fit tirer de la cave & amener devant lui. Il commença à m'examiner, & me reprocher le vice du larcin, où il parut fort éloquent, car il enendoit très-bien le métier.

Cependant Annette desabusée de la créance de mes charmes, avertit son Pere & sa Mere de mon infortune, leur donnant à entendre qu'en voulant faire devant elle un tour de disposition, & de l'art de voltiger sur le bord de la gallerie, j'étois tombé chez leur voisin qui m'avoit pris comme voleur, & non pas comme voltigeur.

Elle pria quant & quant les deux hôtes, le Castillan & le Portugais, d'aller rendre témoignage de ma probité & prud'homme. Mais ils ne furent pas plutôt entez, que le Greffier commença à dégaigner l'épée de sa plume, & les prendre pour complices du larcin prétendu.

Le Portugais ne pouvant souffrir cet affront-là, se mit à maltraiter de paroles, disant que pour son regard il étoit Gentilhomme de la Maison du Roi, & pour moi que j'étois un homme d'honneur, qu'il avoit tort de croire que j'eusse eu dessein de le voler, & en même tems s'en vint me delier. Le Greffier qui se trouva tout seul chez lui, n'eût recours qu'à ses cris, mais quoi qu'il sçût faire, je fus mis en liberté.

Le Greffier voyant que personne ne le venoit secourir, fut contraint de céder à la force & de lâcher la proye. Cette violence-là, dit-il, vous pourroit bien coûter cher, au moins, dit-il, (voyant que nous nous en allions) donnez quelque chose pour mes tuilles qui ont été cassées.

Je connus bien ce que cela vouloit dire, je tirai huit reales de ma pochette & les lui donnai.

J'étois alors si liberal, que volontiers je lui eusse rendu les coups de bâton qu'il m'avoit donnez avec intérêt, mais pour ne pas arriver que je ne les eusse, je les emportai avec moi, en rendant mille actions de grâces au Portugais & au Catalan, qui m'avoient rachetez d'un si notable peril.

Quand nous fûmes entez dans le logis, le Catalan se gaussa de mon aventure : tantôt il demandoit en ma presence combien valoit la charge de bois, tantôt que la propreté étoit grandement recommandable, & qu'il faisoit bon faire secoüer ses habits, qu'ils en duroient davantage.

A la fin, je me sentis si offensé de ses moqueries, & d'autre côté si obligé à son assistance, que pour trouver un milieu entre ces extrémités, je me déliberai de faire une éclipse, & de sortir du logis, & quant & quant trouver invention de ne rien payer du logement ni de la dépense de bouche qui montoit assés haut; car je disois que les frais que j'avois fait en colations & presens, m'en avoient bien acquitté : Il n'y avoit que mon valison qui me mettoit en peine, d'autant qu'il me le falloit emporter sans qu'on s'en apperçût.

Je communiquai mon dessein à un certain dessalé d'écolier que j'avois connu en Alcalá, lequel accompa-

pagné de deux certains personnages de ses amis & de deux hommes qui portoient une chaire couverte, pour me transporter sans scandale, & aussi parce que je ne pouvois marcher, s'en vint la nuit en ce logis & demandant l'hôte & l'hôtesse, leur disant qu'il étoit envoyé de la part de l'Inquisition, & qu'il ne falloit point faire de bruit, parce que le secret étoit nécessaire en cette action.

A l'instant, voila la frayeur qui les saisit, s'imaginant que j'étois accusé de magie, comme je leur avois dit que je m'en mélois, si bien qu'ils demurerent muet. Mais quand il fut question d'avoir mon valison, ils rompirent le silence, & commencerent à demander des gages de ce que je leur devois, mais les nations répondirent que c'étoit des biens de l'Inquisition, laquelle étoit solvable pour leur faire raison de leur dû.

La crainte & le respect leur empêcha de repliquer davantage, me laissant emmener avec mon bagage, en regrettant mon malheur & disant qu'ils l'avoient toujours appréhendé, comme il étoit venu.

Buscon se fait médicamenter, est grièvement malade, l'entrevient qu'il a avec son hôtesse, de laquelle il fait une description: il est pris de la Justice comme son galant, fait le métier de belistre mandiant, où il a amassé force argent, puis s'en va à Toledo.

ME voila donc hors des griffes du Greffier, & des belles mains d'Annette; mais à faute de m'être fait saigner & médicamenter après ma chû-

te & aussi les coups que le Greffier m'avoit donnez, je me sentoie si débile que je ne me pouvois quasi soutenir; de sorte que pour me reposer après tant de fatigues, je m'en allai prendre logis à un autre bout de la Ville fort loin de-là, chez une bonne femme qui me reçût fort courtoisement; car je ne fis pas semblant d'être indisposé, elle ne m'eût pas voulu loger. Je demurai-là près d'un mois grièvement malade, où je dépensai presque tout l'argent que j'avois de reste de la succession de mon pere. Un jour que je commençois à entrer en convalescence, environ sur les six heures du matin, comme je me réveillais d'un songe de la mort excité des pensées des maux que j'avois endurez, je vois mon hôtesse à mon chevet, qui me pensa faire évanouir de peur; car je croyois véritablement que ce fut la mort même.

C'étoit une grande femme seiche, qui pouvoit avoir quelque soixante ans, son visage étoit de couleur de buys & aussi ridée que l'écorce d'un vieux chêne; elle tenoit toujours un chapelet à la main, dont elle grommeloit perpétuellement, comme une chatte que l'on caresse.

Elle avoit une grande renommée dans le quartier, comme une femme qui faisoit plaisir à plusieurs personnes. J'ai fait tout ce recit pour vous émouvoir à compassion, en considérant en quelles mains j'étois tombé, & afin de vous faire mieux peser les propos qu'elle me tint, qui commencerent par ces paroles; car elle ne parloit que par proverbes.

Mon fils, à toujours prendre & ne rien mettre, il n'y a si gros tas qui ne périsse de telle poudre telle bouë, de telles nocces telles tartes. Je ne te comprends point, je ne sçai pas ta maniere de vie, tu es

jeune, & c'est pourquoy je ne m'étonne pas de ce que tu te laisses emporter aux débauches, sans prendre garde qu'en dormant nous allons au cimetière. Comme âgée que je suis & expérimentée, je te dois admonester. Qu'est-ce à dire cela ? on m'a dit que tu as dépensé beaucoup de bien à mille landineries, & que l'on t'a vû en cette Ville, tantôt Ecolier & tantôt Cavalier, selon les occasions & les compagnies que tu as fréquentées.

O mon enfant ! dis-moi, avec qui tu as vécu & je devinerai tes habitudes, chacun avec son pareil ? apprend, mon ami, que bien souvent la soupe se répand entre l'écuelle & la bouche.

Si tu te fusses recommandé à moi, je te répond que tu aurois épargné force pistoles, que tu as consommées mal à propos : car il ne t'eût rien coûté, je ne te demandois jamais rien de celui que tu me dois pour ton logement, si je n'en avois besoin pour en acheter quelques herbes & chandeliers, dont j'ai affaire pour un œuvre que j'ai commencée depuis peu de tems.

Elle avoit un peu de commerce dans la magie. Et quand elle eut achevé son discours, que je vis que tout ce grand préambule ne tendoit qu'à me demander de l'argent que je lui devois. Je lui dis que je serois fort marri d'être cause par ma nonchalance qu'elle manquât de moyen de venir à bout de ses ouvrages si nécessaires à la république.

Et comme je lui voulois compter l'argent que je lui devois, mon infortune qui se souvient toujours de moi, & le diable qui ne m'oublie pas, s'associant ensemble voulurent qu'on la vint prendre, accusée

de

de faire un mauvais commerce avec un certain malheureux homme qu'ils sçavoient être dans le logis.

Voyez un peu la belle fortune : ils entrerent droit dans ma chambre, & me trouvant au lit, & elle auprès de moi, ils crurent que ce fust le galant, en même-tems ils fermerent la porte, venant à moi, me prenant par le bras, me tirerent rudement hors du lit & me traînerent par la chambre, car je ne pouvois me soutenir sur les jambes. Cependant deux autres diables tirailloient ma pauvre hôtesse, & la qualifioient de forcier.

Aux tintamarres de ces Sergens & Recorps & aux cris que je faisois, l'Amant de cette Vagande qui étoit à la chambre proche la mienne, pensant se mettre en lieu de sûreté, sortit en fuyant ; ayant ouï que je disois qu'ils me prenoient pour un autre qui étoit dans la maison & les Sergens l'apercevant coururent après & l'attraperent.

Ils les lierent tous deux ensemble & les menerent en prison, m'ayant avant que de sortir demandé pardon de l'outrage qu'ils m'avoient fait, puis ils me laisserent là.

Je demurai encore environ huit jours dans cette maison, entre les mains des brebis, sans pouvoir marcher qu'avec des potences, & pour dernier comble de misere, je n'avois plus d'argent, car les cent reales qui m'étoient resté, furent employées à me faire penser, de sorte que de peur de mourir de faim, il me fallut déliberer de sortir de la maison sur les potences & vendre ce peu d'habillemens que j'avois sur moi, qui étoient encore assez bons.

I

De cet argent-là, j'en achetai un vieux colet de matroquin, un pourpoint de toile de chanvre, un méchant caban rapetacé & ayant mis des vieux sacs de cuir & des drapeaux autour de mes jambes affublée, ma tête de capuchon du caban, je m'en allai pourchasser mon aventure.

Le reste de l'argent provenu de la vente de mes habillemens, je le cousus dans mon pourpoint.

Je pris un ton de voix dolent, pour émouvoir le monde à compassion: & de cette sorte-là, je me mis à exercer le métier de la besace, d'où il ne vient pas quelquefois un mauvais revenu, quand on se sçait faire valoir.

Je m'étudiois à user de paroles extraordinaires pour mandier.

Voilà comme je parlois les jours ouvrables; mais aux fêtes je changeois de langage.

Puis en laissant aller un profond soupir, je faisois une grande pause, car cela est important à l'action. *Helas!* disois-je après *qu'un air corrompu est tombé sur moi, en travaillant pour gagner ma vie qui m'a mis en la misere où vous me voyez, car j'ai été aussi saint que vous.*

Avec cette methode-là, les doubles & les fols volent comme un vieux cu de chapeau que je tenois presque aussi dru que la grêle, & lors je me repentis que je n'avois plutôt pratiqué la vie bellistresse, dans laquelle je trouvai invention de m'accoster d'un vieux gueux avec qui je me logeai, qui étoit corrompu & subtil au métier, s'il y en eut jamais au monde & qui pouvoit être le Recteur du Colege Coquins.

Celui-ci avoit une hargne artificielle, qui étoit

aussi grosse qu'une boule à jouer aux quilles: il se serroit le bras par en haut avec une corde & faisoit paroître une de ses mains comme enflée & enflamée tous ensemble, il se couchoit par terre & laissoit sortir sa hargne hors de ses chausses & mettoit sa main en repos sur un petit oreiller, disoit d'une voix fort lamentable: *Considérez, mes amis, la misere & l'infirmité où je suis.*

S'il voyoit passer une femme: *belle Dame*, disoit-il, ayez pitié de moi. Il y avoit telle laide qui se plaisoit à passer où il étoit, combien que ce ne fut pas son chemin, afin d'avoir le contentement de se faire appeller belle.

Si quelque traîneur d'épée passoit devant lui, il l'appelloit Capitaine, si quelque autre condition, il l'appelloit Cavalier, s'il voyoit passer un carosse, il uoit des termes de vôtre Seigneurie: si c'étoit quelque Ecclesiastique, il le faisoit incontinent Monsieur l'Abbé. Enfin il expedioit promptement des lettres, de toutes sortes d'Offices à peu de frais pour autrui, mais de quoi je tirois pourtant un très grand & notable tribut.

Comme je me vis environ trois cens francs que j'avois gagné en moins de six semaines, & que j'avois repris toutes mes forces, je me délibérai de quitter la Cour & de m'en aller à Toledé, où je n'étois connu de personne.

J'achetrai un habillement gras, & me garnissant d'une épée, je pris congé de mon camarade gueux, j'avois le courage trop haut pour m'arrêter davantage en cette coquine de vie, après luy avoir dit adieu, je pris le chemin de Toledé.

Il se met d'une compagnie de Comediens, devient amoureux de la femme d'un de ses compagnons est quasi assommé sur le Théâtre & pourquoy, Comediens gauffez : la disgrâce qui arrive à la compagnie, Buscon se fait Poète, puis il quitte le métier.

AU premier gîte que je fis, je trouvai une compagnie de Comediens qui alloient à Toledo : ils menoient trois charrettes avec eux, & ma bonne fortune voulut qu'un de ces gens-là avoit été mon compagnon, lorsque j'allai étudier à Alcalá, lequel avoit renoncé aux livres, pour s'enroller en cette vie libertine.

Je lui communiquai le dessein fait de quitter la Cour & d'aller aussi à Toledo, & après les embrasles ordinaires en telles occasions, il fit tant avec ses compagnons, qu'ils me permirent d'aller avec eux. Quand il fut question de partir, ils firent contribuer pour ma part en dépense de chevaux, & par ce moyen je montai dans le chariot.

Ils étoient tous ensemble, pêle-mêle, les hommes avec les femmes, entre lesquelles j'aperçus une fort belle qui étoit baladine & qui representoit les Reines & les Princesses des Comedies, qui me donna dans la visière.

Il arriva que je pris place auprès d'un de ces Comediens, qui étoit mari de cette belle, & sans sçavoir à qui je parlois, porté d'un desir amoureux & aveuglé de cette femme. Sçauriez-vous point, lui

dis je, comment on pourroit faire pour négocier avec cette marchande-là, & mettre une vingtaine d'écus dans le commerce du Théâtre.

Voulant donc jouir de l'occasion, je m'accoste d'elle le plus gracieusement que je pûs, elle me demanda où j'allois ? elle s'enquit de mon bien & de ma condition.

Nous allions discourant par le chemin des jeux de Comedies, & par rencontre, je me mis à reciter un certain personnage d'une Tragedie que j'avois représenté étant petit garçon ; car on ne fait quasi en Espagne que les Comedies & Tragedies de piété, tant ils sont bons Catholiques, je fis ce recit avec une si bonne action, qu'ils me demanderent si je voulois entrer en leur compagnie, & pour m'en donner plus de desir, ils me dirent force loüanges de la profession ; & moi qui avois déjà tant d'affection pour cette profession, je me sentis grater par où je me demangeois : si bien que je m'engageai à demeurer avec eux pour deux ans.

Nous en fimes une obligation bien signalée & arêrêe, & puis ils me donnerent mes personnages & mes rôles à étudier ; & cependant nous arrivâmes à Toledo où je me fis admirer comme un des plus sçavans Acteurs du Théâtre.

Nous entreprîmes une Comedie, qui avoit été composée par un de la troupe, & je fus grandement étonné de voir que les Comediens fussent Poètes, car je pensois qu'il n'y eût que les hommes doctes & sçavans qui se mêlassent de cet art-là : mais j'appris qu'au tems qui court, la plupart des Acteurs composoient des Comedies. Le tems est bien

changé, car il me souvient qu'il n'y avoit autrefois que l'excellent Lope-Vega, qui en écrivit.

Nous représentâmes donc cette Comedie, qui fut autant mal ordonnée qu'elle étoit mal-faite, tellement que personne n'y pût jamais rien comprendre, & chacun s'en alla fort mécontent.

Le lendemain, le compositeur croyant l'avoir bien reformée, nous obligea de la jouer: encore le fort voulut pour moi qu'elle commençoit par une guerre & que j'entrai sur le Théâtre armé de cuirasse, d'une salade & d'une rondache; car sans cela j'eusse été assommé à coups de pierres, & de bâtons qu'on me jetta.

Jamais on ne vit une telle tempête; en effet, la Comedie me tiroit bien ce payement-là, car elle changeoit un Roi de Normandie en hermite, sans rime ni raison & faisoit entrer deux laquais pour un plaisant intermede, & puis pour démêler les intrigues il se faisoit un mariage general de tous les personnages, mais nous eûmes bien ce qu'il falloit.

Nous nous mîmes tous à quereller & blâmer notre Poète mal éclos, & moi lui remontrant à quel danger il nous avoit exposez, il me dit qu'il n'y avoit rien du sien en la Comedie, sinon les changemens d'une chose devant une autre, dont il avoit fait un manteau de toutes pieces rapportées, & que tout le mal venoit de n'avoir pas été bien recousu & rentré ensemble.

Il me confessa que tous les Comediens qui composoient des Comedies, étoient obligez à restituer, car ce n'étoit que des larcins qu'ils faisoient à autrui, & qu'il n'y avoit point de Comediens qui puissent faire un seul vers autrement.

Cet artifice-là, ne me sembla impertinent, aulli me prit-il envie de m'en servir, je me trouvois avoir une certaine inclination à la poésie, vû aussi que je connoissois quelques Poètes, & que j'avois lû Garcilaso, un ancien Poète Espagnol, tellement que je me délibérai de me jeter sur l'art, & ainsi avec le gain que nous faisons, je passois doucement la vie, car nous amandâmes nos fautes passées, & fîmes des Comediens d'importance, où je gagnai beaucoup de bonne réputation, & encore de meilleur argent.

Nous n'avions pas séjourné un mois dans Toledo, que j'avois déjà fait profit de trois bons habillemens & même il se trouva d'autres compagnons qui me vouloient débaucher pour aller avec eux.

Je faisois déjà de l'entendu dans la Comedie, je me disois des plus fameux, je reprimois leurs gestes & leurs accens: On me demandoit mes avis pour les Décorations de Théâtre, & pour faire les feintes, si quelqu'un nous venoit à presenter quelque Comedie nouvelle; il falloit que ce fut moi qui l'examinât; de sorte que je pris tant de vaine gloire de ma suffisance, que je me mis à repeter des rimailles, & en peu de jours je devins Poète, & fus assez audacieux pour composer une Comedie, par le moyen de laquelle ma réputation fut tellement augmentée, que je n'avois pas assez de mains pour écrire des vers. On ne voyoit que processions de faux amoureux qui me venoient trouver, pour se confesser de l'état de leurs amours, & me prier de leur composer; les uns des chansons sur l'absence, les autres sur les desseins, d'autres sur la jalousie & ainsi

du reste, selon la diversité de leurs passions : mais chacune de mes pièces avoit son prix particulier. Il est vrai que je faisois bon marché, afin de m'attirer de la chalandise poétique.

Or une fois en écrivant une Comédie, il m'envint une chose la plus plaisante du monde, & encore qu'elle soit à ma honte, je ne veux pas laisser de vous la raconter.

Vous sçavez donc, que quand la fureur poétique me faisoit, je me promenois par ma chambre & recitois mes vers aussi haut & avec la même véhémence, que si j'eusse été sur le Théâtre.

Il arriva qu'une fois à l'heure de midi, comme la servante de l'hôtellerie où j'étois logé, montoit les degrez qui étoient fort étroits & obscurs, tenant deux plats l'un sur l'autre, l'un de potage & l'autre de viande, qu'elle m'apportoit pour mon dîner, j'étois sur une description de chasse aux bêtes féroces & sur l'imagination d'un homme qu'un ours avoit atterré, & comme si effectivement ç'eût été moi-même je me mis à crier hautement.

*Sauve, sauve-toi de cet Ours,
Si tu ne veux finir tes jours ;
Je suis en pièces déchiré,
Pour ne m'en être retiré,
Sauve, sauve-toi, je le vois,
Qui s'en va se jeter sur toi.*

La pauvre fille fut si effrayée de ma clameur, & de mes paroles, qu'elle crût que véritablement je l'avertissois de se sauver de peur d'être devorée. La

grande hâte qu'elle eut de s'enfuir, la fit rouler sur les degrez & les plats après elle, & s'en va dans la rue toute décoiffée, crier qu'il y avoit un Ours dans la maison qui étrangloit un homme.

Moi qui entendis cette rumeur, je sortis de ma chambre pour défabufer la pauvre fille ; mais quelque diligence que je puisse faire, je trouvai déjà dix ou douze voisins à la porte avec des pertuisanes, des épieux & haliebardes, qui demandoient tous échauffez où étoit cet Ours, je leur contrai l'occasion de la terreur panique de cette servante & leur recitai les vers qui les avoient tous mis dans cette grande allarme.

Ils furent tous honteux de leur émotion, & pour se vanger ils donnerent le Poëte & la Poësie à tous les diables.

La diette qu'il me fallut faire ce jour-là sans besoin me fit bien plus de mal que leur malediction ; il me fallut dire grace avant le *Benedicité*.

Mes compagnons en ayant eu les nouvelles, en penserent composer une farce : toute la Ville en fut abrégée, comme de plusieurs autres disgraces qui m'avinrent, tant que je perseverai dans ce malheureux état de Poëte.

Peu de temps après, il arriva un autre accident, qui fut ressenti de tous les membres de la compagnie & s'adressa au chef. Le maître de la bande se trouva engagé en quelque dettes à des fripiers, qui lui avoient vendu des habillemens & autres ustanciles servant à son métier, & n'en pouvant être payez, ils lui firent mettre la main sur la fraise, qui fut gaudronnée à nôtre confusion, & le

constituerent prisonnier, où il demeura fort long-tems; car une infinité d'autres créanciers les vinrent arrêter pour leur dû, le faisant serrer fort étroitement, & par ainsi tout nôtre pauvre corps fut démembré, & chacun fut contraint de prendre parti ailleurs & se séparer.

Il se trouva bien d'autres Troupes qui ne demandoient pas mieux que de m'attirer avec eux, mais j'étois déjà las de la profession & ne m'y étois mis que par nécessité.

Buscon fait confidence avec un des Comediens & s'en vont ensemble à Seville. Il devient amoureux de la fille d'un Marchand fort riche. Il entre pour serviteur domestique chez elle. Les admirables feintes, déguisemens & subtiles inventions, dont Buscon se sert pour obliger cette fille à l'aimer, & enfin son mariage avec elle, qui est une agréable histoire.

ME voyant donc assez bien couvert, & environ mille francs en bourse, je fis confidence avec ce Comedien qui m'avoit introduit dans la compagnie, qui s'appelloit Alistor, homme de courage & qui n'avoit pas mauvais esprit: Nous délibérâmes ensemble de courir le pays & d'aller à Seville, avec dessein, étant là, de changer d'habit & de condition & de contrefaire les Cavaliers, pour frequenter plus librement les Academies du jeu & essayer à faire valoir l'intelligence que nous avions avec les cartes & les dez.

Nous achetâmes chacun une bonne mulle & arrivâmes assez heureusement à Seville, une des plus belles Citez d'Espagne, sans avoir rien déboursé de nôtre argent, car il s'étoit trouvé par le chemin des dupes que nous avions embarquez dans le jeu, & que nous scâmes si bien plumer, qu'ils nous défrayerent.

Peu de temps après nôtre arrivée, nous vendîmes nos montures & nous nous mîmes en l'équipage que nous nous étions proposez, & où la Comedie nous avoit si bien stilez, que personne ne nous pouvoit prendre pour autres que pour Gentil hommes.

Nous commençâmes donc à nous informer quelles compagnies il y avoit, & les lieux où elles s'assembloient, & pour en avoir plus de connoissance, nous nous promenions par la Ville, & apprenions le nom des ruës des maisons, & des Grands qui y résidoient, mais il nous fallut bien tôt changer de projet: car un jour comme nous faisons cet exercice, & que je considerois un bâtiment qui me sembloit assez remarquable, j'aperçûs une jeune bourgeoise à une fenêtre dorée d'une parfaite beauté, qui ne paroissoit pas avoir plus de quinze ans.

Comme je la contemplois, elle se retira, & moi je passai outre. Alors m'adressant à mon camarade: Que dis-tu, Alistor? as-tu vû cette Dame qui étoit à cette fenêtre? Oüi, répond-il, je serois fort marié de ne l'avoir pas vûe car c'est un visage digne d'admiration: & moi, lui dis-je, je voudrois ne l'avoir jamais regardée, car elle m'a ravi l'ame.

Alors pensant que je parlasse de galanterie, se mit à me gauffer, & à me dire que je n'avois pas le goût dépravé : on pourroit bien, disoit il, se piquer d'un moindre sujet; mais passons chemin, ce n'est pas viande pour nos oyseaux.

Nous fîmes encore quelques tours par la Ville & gagnâmes nôtre logis, car il étoit heure de souper, mais étant à table, il fut hors de mon pouvoir de manger, ni de rien dire.

Quand l'heure de se retirer fut venue, nous nous allâmes coucher, mais toute la nuit je ne fis que soupirer & regretter ma condition, qui m'empêchoit de suivre mon inclination. Alistor qui avoit un grand ressentiment de ma peine, me promettoit des choses impossible pour me consoler.

Il ne faut, disoit-il, que s'informer de sa qualité & de son bien, & si c'est quelque chose qui mérite d'employer l'industrie, quand nous y devrions perir il faut tenter nôtre fortune.

Je n'étois pas encore si aveuglé de passion, que je ne connusse bien que ces projets là étoient chimeriques, mais pourtant ils ne laissoient pas de m'alléger l'esprit.

Le jour venu, nous allâmes ensemble en la rue, où j'avois laissé mon cœur & perdu ma liberté, à dessein de nous enquerir qui étoit cette humaine divinité: On nous dit que c'étoit la fille d'un riche Marchand, qui depuis six mois étoit allé aux Indes & que cette beauté-là demouroit en la garde de sa mère & d'un sien oncle associé dans le negocié avec son pere; qu'elle s'appelloit Rozele, qu'elle étoit recherchée de plusieurs Cavaliers de Seville, tant

parce qu'elle étoit fille unique d'une maison extrêmement riche, que parce qu'elle étoit aussi uniquement belle.

Ce discours-là me fit juger que j'étois blessé à mort & qu'il n'y avoit point d'esperance de guetison; mais comme l'amour éveille l'esprit & suggere des inventions; ayant appris qu'il étoit mort un serviteur qui menoit & accompagnoit la mere & la fille quand elles sortoient de la maison, & d'ailleurs que l'oncle de Rozele avoit congedié le sien: je me persuadai qu'Alistor & moi pouvions bien esperer d'entrer en leur place.

Je lui communiquai cette invention qu'il trouva fort à propos & pour essayer à le convertir, en effet il me fallut prendre des habits de moindre éclat que ceux que nous avions achetez.

Nous pratiquâmes un Tailleur qui demouroit auprès de la maison de Rozele & lui promîmes deux pistoles pour son vin, s'il nous pouvoit faire entrer en la place vacante de ces deux domestiques.

Ce Tailleur nous accorde ce que nous desirions, jugeant la chose assez facile, selon la belle défaite dont nous étions, tant-y-a, qu'il agit si d'extremement que peu de jours après il nous mena dans le logis & nous presenta à l'oncle de Rozele, lequel ayant considéré nôtre mine & après nous avoir fait quelques legeres interrogations. nous arrêta à son service, pour y aller dès le lendemain.

Or afin de mieux conduire nôtre artifice, nous avions avisé, Alistor & moi, que je porterois une camifolle de Milan par dessous ma roupille, à laquelle le seroit attaché l'Ordre de saint Jacques, avec une

coquille d'or & la Croix couverte selon sa forme, laquelle serviroit à faire croire que j'étois Chevalier de cet Ordre-là, quand nous en verrions l'occasion propre & favorable.

Le jour venu que nous avions promis à l'oncle de Rozele, nous ne manquâmes pas de l'aller trouver. Il nous instruisit, & on nous mit en possession au service qu'on desiroit de nous, en quoi depuis nous lui donnâmes tant de contentement, comme aussi à la belle sœur & à sa nièce, qu'ils louent à toute heure celui qui nous avoit donné à eux.

Pour le regard des autres serviteurs, il nous fut aisé de gagner leurs affections, par le moyen de certaines petites liberalitez que je leur faisois; car la liberalité est la fille aînée de l'amour, de façon qu'il n'y en avoit pas un qui n'eût volontiers exposé sa vie pour nous.

Nôtre argent qui montoit environ à mille francs, fut mis entre les mains d'un Marchand, sans lui en demander aucun intérêt, mais à condition qu'il nous fourniroit des lettres de change en mon nom, de diverses sommes, pourvu que le total n'excédât point le principal.

Le Marchand accepta le parti, voyant qu'il n'y avoit rien à hazarder & nous donna tant de lettres de change que nous desirerons, lesquelles étoient acceptées de lui, pour recevoir les parties qu'elles contiennent, quand bon nous sembleroit.

Avec cette prémunition, je fis confiance tantôt avec un serviteur & tantôt avec l'autre, en leur montrant comme en secret ces lettres avec priere expresse de n'en rien dire à personne, & par l'entremise des

beuvettes que nous faisons avec eux, Alistor & moi nous maintenions nôtre intelligence.

Ce Banquier Marchand étoit connu de tous, & partant il nous étoit aisé de leur faire croire la vérité, mais pour les étonner davantage, je les menai souvent avec moi & en leur présence je recevois l'argent de mes lettres, ce qui étoit cause qu'ils faisoient mille discours en leur esprit, soupçonnant que j'étois quelque personne de condition, & ce qui leur en fortifioit davantage l'opinion, c'étoit que de fois à autre, Alistor me rendoit des respects comme de valet à maître, & lors nous faisons semblant de croire que personne ne nous voyoit.

Il demuroit nuë tête devant moi, & si je laissois tomber quelque chose, il la relevoit & me la rendoit.

Et parce qu'une affaire n'est pas secrette, quand un valet la sçait, ne se passa guères de tems que leur maître n'en fut averti, quand nous le reconnûmes par les questions & le traitement qu'il nous fit depuis, sans toutefois nous pouvoir jamais surprendre en nos propos; car nous étions des desfaitez, il ne tira de nous que ce que nous voulions qu'il sçût.

Comme je vis que ce soupçon-là m'étoit déjà assez favorable, je commençai à chercher des occasions de rendre service à Rozele, quand elle appelloit quelque serviteur, j'étois toujours le premier qui me presentoit, & cela fut si souvent reiteré, qu'elle y prit garde.

Je ne perdois point de tems à lui jeter des œillades amoureuses, dont je sçavois merveilleusement bien l'adresse, pour l'avoir apprise dans la Comedie,

aussi le faisois-je avec tant de dextérité, qu'elle me surprenoit à tout moment ayant les yeux sur elle.

Enfin elle prit quelque intelligence de ma passion & ne s'offendoit nullement de se voir aimée : tant s'en faut, elle souhaitoit que les opinions qu'ils avoient tous conçu de mon déguisement fussent véritables & que ma qualité & mon bien se raportassent à ma façon, à ma taille & à mes affections, afin de voir s'il y auroit apparence de recevoir les offres mutuelles de mes affections. En cette pensée, elle fit toutes les diligences qui lui fut possible, pour découvrir tout ce qui en étoit. Elle faisoit prendre garde à ceux de dehors que je pourrois frequenter.

Je ne voyois qu'espions autour de moi, qui faisoient dette de tous mes départemens, & même elle entreprit de flatter Alistor, mais il étoit si accord & contre faisoit si naïvement bien l'innocence, qu'elle ne peut apprendre de lui autre chose, sinon qu'encore que je fusse de condition servile, j'avois le cœur, le courage & la vertu d'un homme d'honneur.

Quand Alistor m'eût fait le recit de toutes les interrogations que Rozelle lui avoit faites. Je m'avisai de mettre par écrit une lettre que je sçavois par cœur, pour lui imprimer tout-à-fait la créance que je lui voulois donner de moi.

Cette lettre étant assez industrieusement faite, je la mis dans ma poche, & un jour comme je passois auprès de Rozelle, je la laissai tomber comme par négligence en tirant mon mouchoir. Elle ne l'eût pas plutôt apperçûe qu'elle l'a massa sans dire mot, car elle avoit une extrême envie de me connoître, & de sçavoir mes qualitez, & croyoit bien en ap-

prendre

prendre quelque chose par cette lettre. Et à l'instant impatiente de voir ce qu'elle contenoit s'en alla vite dans sa chambre, où elle vit cette subscription qui lui donna une petite émotion & tremblement de sens.

A DOM FERNAND ARMINDEZ
de Medoce, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques.

Et l'ayant ouverte, elle y vit ces paroles.

VOS adversaires font des diligences si exactes pour découvrir où vous êtes, qu'il faut bien prendre garde à soi quand on vous écrit : ils sont si puissans, qu'ils mettent des espions par tout, où ils n'épargnent rien ; c'est l'excuse légitime du silence que j'ai long-tems gardé, mais à present que Rodrigo, qui fortant de Page du Comte d'Arangol, votre frere, s'en va aux Indes. Je l'ai chargé de ce mot, connoissant son zele & sa fidelité à votre service.

Vous sçavez donc, que nous avons si dextrement menagé les approches du Roi, par l'entremise de nos amis, que vous le servirez dix ans en Flandres, contre les peuples revoltez d'Hollande. C'est une espece d'exil, mais esperons dans peu de jours que la faveur entiere nous sera faite, & que satisfaisant à la partie civile, vous pourrez revenir en votre patrie. Contentez vous de cela pour cette heure, on n'en peut pas tant obtenir à la fois & vous assure que nous ne perdons point de tems, comme votre frere le peut témoigner. Cependant exercez votre vertu,

K

en supportant patiemment ce déguisement de condition fervile que vous avez choisie pour asile, & espérez que la dureté de cette vie-là ne durera plus guere.

De Valadolid, &c.

DOM JOSEPH PIMENTEL.

A mesure que l'innocente Rozele lisoit cette lettre, elle s'embarassoit insensiblement dans les filets que je lui avois tendus : autant de mots qu'elle contenoit, c'étoit autant de pointes qui lui picquoient le cœur ; elle se remet en la pensée toutes mes actions, les lettres de changes & les soupçons que l'on avoit de moi, & ayant confronté tout cela avec les discours de cette traitresse missive : elle fit place à l'amour & lui donna libre entrée dans son cœur. Elle se ferre curieusement cet écrit & ignore le mauvais office qu'elle se rendoit à elle-même, elle s'en revient au lieu où je l'avois laissé tomber.

En cet instant-là, je passai auprès d'elle avec le respect que j'avois accoutumé de lui rendre toutes-fois avec un visage qui témoignoit un grand mécontentement. Elle prenoit garde à tous mes mouvemens, & moi sans dire mot, ni faire semblant de rien, je regarde de toutes parts, feignant de chercher ma lettre.

A la fin, quand Rozele eut bien considéré à peine où il lui sembloit que j'étois, elle me demanda ce que je cherchois, je lui répondis plusieurs fois que je ne cherchois rien. Non, non, dit elle, vous êtes en peine de quelque chose, dites-moi ce que vous avez

perdu Madame, c'est une chose de peu de valeur, cela ne vaut pas le chercher, ce n'est qu'un papier où il y a des vers qu'un de mes amis a faits. Néanmoins en feignant de n'en rien tenir conte, je faisois des gestes qui témoignoiient si naïvement un grand déplaisir, que la pauvre Rozele qui en avoit compassion, fut quasi sur le point de me rendre cette ferre ; mais là-dessus arriva compagnie dans la maison, qui l'obligea à se retirer & me laissa-là. Je m'en vais aussi tôt rendre compte de tout ce qui s'étoit passé. Alistor qui jugea que nôtre affaire s'achemineroit à bien. En effet, depuis cette heure-là, Rozele me fit connoître qu'elle avoit presque autant de passion pour moi, que j'en avois pour elle.

En tous les services dont elle avoit besoin on n'appelloit jamais d'autre que Palinte, car ce fut le nom que j'avois en entrant serviteur dans sa maison, elle n'en prenoit plaisir qu'à deviser & s'entretenir avec moi & à me commander & moi à lui obéir.

La mere de Rozele ne se donnoit pas trop de peine à garder sa fille, elle la laissoit librement dans la maison sur sa foi, étant peut-être fort assurée de sa sagesse, pour s'en aller tantôt en une promenade & tantôt à une dévotion, qui sert bien souvent de prétexte pour aller passer le tems.

Or une fois que cette bonne Dame-là étoit sortie du logis pour un pareil sujet, j'arrivai de la Ville ; Alistor me vint ouvrir la porte & me dit que Rozele étoit demeurée seule au logis & qu'elle m'avoit fait appeller deux ou trois fois, qu'il croyoit qu'elle fut en la salle qui regardoit sur la porte, peut-être pour me voir entrer.

Vous me contez-là d'agréables nouvelles, lui dis-

je, mais allons en nôtre chambre, auparavant que de lui aller parler, car il s'est décousu une manche de ma roupille qu'il faut refaire. Nous entrons, j'aperçois Rozele qui regardoit à travers d'une vitre de la salle, & toutefois je ne laissai pas de passer outre & de prendre le chemin de nôtre chambre, sans lui donner à connoître que je l'eusse vüe, ni que j'eusse appris qu'elle m'eût demandé.

Ayant fermé la porte de nôtre chambre, Alistor me devêti ma roupille, & cependant je me mets dans une chaise pour me reposer, car j'étois las d'avoir cheminé. J'avois sur moi cette camisole de Milan enrichie d'or & d'argent, sur laquelle étoit cousu l'Ordre de saint Jacques, & comme j'étois en cette posture, j'entendis comme s'il y eût eu quelqu'un à la porte qui regardât par la serrure: en même tems je fis le signal que nous entendions, Alistor & moi pour l'obliger à me respecter, quand l'occasion s'en présenteroit, & lui étant nuë tête, & tout debout devant moi qui étois assis. Je lui tint ce langage: Alistor, j'ai assez d'expérience de ta fidélité & de ta valeur, tu sçais le service que j'ai vouë à Rozele & la passion qui me tourmente à son sujet, que toutefois je ne lui oserois découvrir, non plus que ma qualité, jusques à ce que mes affaires soient en meilleur terme. Mais de peur qu'elle ne s'embarque cependant en quelque affection, au préjudice des dessein que j'ai de demander en mariage, il nous faut donner une escarmonche à ces Cavaliers, qui tous les soirs expriment leurs passions par la musique ou la poésie: certes je ne sçaurois plus les souffrir, il faut que je les écarte d'ici, cela se pourra facilement faire sans scandale, car on ne se doutera ja-

mais que ce soit nous. En achevant cette parole, je me leve & faisant quelques lentes démarches, comme en me promenant, allant vers la porte, je donnai loisir à Rozele de se retirer, car je me doutois bien que c'étoit elle, je connoissois son esprit curieux.

Elle qui avoit ouï tout ce discours, qui l'avoit mise en fort grande allarme & desfrant me détourner de la proposition que j'avois faite, me fit appeller: je prens vîtement ma roupille & m'en vais après elle au jardin où elle alloit, je l'aborde, demeurant toujours dans le respect que j'avois accoutumé. Elle se met sur un siege de gazon, & me commanda de m'asseoir auprès d'elle.

Je fus long tems à faire des excuses & des soumissions respectueuses, témoignant d'être tout confus & honteux de l'honneur extraordinaire qu'elle me faisoit. Vous en userez comme il vous plaira. Seigneur Dom Fernand, me dit-elle, vous êtes de condition pour donner la loi par tout où vous êtes.

Ha Dieu! dis je alors avec un grand soupir & me tirant deux pas en arrière fort effrayée. Non, non, dit elle, cela ne sert plus de rien, vous êtes reconnu, nous sçavons bien qui vous êtes, vous avez beau vous déguiter, nous avez trop d'éclat pour demeurer si long-tems inconnu. Mais nous avons grand sujet de nous plaindre de vous, d'avoir souffert que nous vous ayons tant donné de sujet de vous moquer de nos naïvetés, de ne vous avoir pas traité comme vôtre qualité le merite, toutefois puisque vous êtes cause de la faute, vous la trouverez plus excusable.

A mesure qu'elle parloit, je faisois d'autant plus de Pétonné. Moi, Madame, lui dis-je? Oüi, vous, Monsieur, me répond-elle, tenez, tenez, voilà le

témoin qui nous a découvert vôtre déguisement.

Voilà la lettre que vous perdistes avant hier, qui vous a mis tant en peine. Disant cela, elle me donne cette lettre qui avoit fait un si bon effet. Je la pris en levant les épaules avoüant que j'étois découvert.

Après plusieurs complimens de part & d'autre, elle me pria de lui conter le sujet de mon déguisement, & lors je lui fis le recit d'un discours que je sçavois par cœur, qui m'avoit servi à cajoler Annette la fille de mon hôtesse.

Vous sçauvez, Madame, que je servois une Dame de la Cour, plutôt par galanterie, que par aucune amoureuse passion, & à laquelle en même-tems un des plus illustre Cavaliers d'Espagne faisoit la cour, mais combien que ses merites fussent incomparables, il ne pût jamais pourtant obtenir une seule petite faveur d'elle, & toutefois elle en étoit fort liberale en mon endroit, sans le meriter, parce que je ne l'aimois pas.

Ce Cavalier entra en jalousie contre moi & me vint trouver une nuit, comme je parlois à elle par un treillis d'une fenêtré de la maison.

Il m'attaque sur le lieu même & encore qu'il fut fort vaillant & accompagné de gens de courage, il eut du malheur, car il demeura sur le carreau, la mort épouventa si fort ses suivans qu'ils abandonnerent le corps, ils s'enfuirent & nous laisserent le champ de bataille & la victoire quant & quant, à Aliflor & moi. Et parce, comme je vous ai dit, que c'étoit un Seigneur en qualité & en la mort duquel le Roi se sentoît intéressé, il me fallut éviter les atteintes de la Justice & me sauver déguisé en cette Ville. Deux jours après nôtre arrivée, comme je

m'allois promenant par les rues, je passai devant cette maison, vous étiez alors à la fenêtré, où vous paroissiez telle que vous êtes, comme une divinité dans un ciel. Dès ce moment-là, ma liberté me fut ravie & me fut impossible de vivre hors de vôtre adorable presence. De sorte que pour donner quelque allegement à ma passion, je recherchai toutes les inventions dont Amour me pût instruire, pour être reçu chez vous en qualité de serviteur domestique, & je rends graces à ma bonne fortune de ce qu'elle m'a gratifié de cet honneur-là, car quand je ne serois pas trouvé digne de vous posséder par la permission des loix, je m'estimerai toujourns fort glorieux d'avoir servi une si belle maîtresse en qualité de valet. Sans cet artifice-là, je n'eusse jamais pû vous aborder & m'eût fallu mourir sans espoir d'aucun secours: ma qualité vous eût obligée à trop de retenue; la cérémonie m'eût donné mille empêchemens & parmi tout cela, ma vie eût été en grand hazard, car peut-être que la justice se fut saisi de moi & tout ce que j'eusse pû attendre de mieux étant découvert, ç'eût été de m'absenter de la Ville; mais quel suplice! j'eusse mieux aimé mille fois souffrir tous ceux où la rigueur de la Justice m'auroit pû condamner, que de me résoudre à quitter le lieu de vôtre séjour. Mon dessein étoit d'entrer chez vous & dans ce glorieux servage, que mes amis eussent appaisé le courroux du Roi & qu'il me fût permis de vous déclarer mon nom & mes intentions; mais puisque le Ciel a devancé mes esperances, en vous découvrant qui je suis, j'ai aussi la hardiesse de vous découvrir ma passion: vous conjurant de recevoir l'offre que je vous fais de mon cœur & de tout ce que je possède d'honneur & de biens dans le monde.

Il ne me fut pas beaucoup difficile d'accompagner ce discours de soupirs; car véritablement ma passion étoit grande. Rozele m'écoula avec des démonstrations d'une si grande tendresse d'amour, que j'avois quasi regret de la tromper comme je faisois. Monsieur, me dit-elle, si vos ressentimens sont aussi véritables que vous les sçavez bien représenter, je me puis reputer la fille la mieux fortunée qui fut jamais de ma condition, me voyant honorée d'une telle recherche que la vôtre; & pour témoigner que je suis toute disposée à contribuer tout ce qui me sera possible pour vôtre contentement & pour l'avantage qui m'en peut avenir, je vous donne avis, que le retardement de ce que vous desirez ne sera limité, que du tems que vous différerez à me demander à ma mere & à mon oncle, à qui mon pere a donné un pouvoir absolu en cette affaire. Disant cela, deux roses vermeilles parurent sur les jouës, qui augmentèrent infiniment sa beauté & ajoutèrent quant & quant une nouvelle ardeur à mes flammes.

Voyant donc Rozele si bien prise au piège que je lui avois rendu, je la priai de donner connoissance de mon nom & de ma condition à sa mere, afin d'avancer le tems & qu'après cela je ferois le reste des diligences nécessaires. Comme nous étions sur ce propos sa mere arriva, & Rozele autant impatiente que moi s'en va la trouver & lui fit un ample recit de tout ce qu'elle avoit appris; de quoi la mere fut si transportée de joye & d'étonnement, qu'elle s'en alla incontinent trouver son beau frere, pour aviser comme il falloit proceder pour me faire les excuses des fautes de ne m'avoir pas traité selon ma qualité. Ce beau frere fut d'avis, que le soir quand je serois retiré en

ma chambre, ils me viendroient faire les offres de leur service & me prier de pardonner à leur ignorance. Ils le firent ainsi & dès cette heure-là, de serviteur que j'étois je fus déclaré l'hôte & l'ami de la maison & logé dans une belle chambre bien meublée. Après toutes ces ceremonies, je les priai de ne me point découvrir à leurs amis & parens qui les venoient visiter & de me nommer de quelqu'autre nom que le mien.

Il se passa plus d'un mois depuis que je fus converti de valer en Cavalier, durant lequel tems je reçus mille courtoisies de mes hôtes & tirai quant & quant plusieurs honnêtes faveurs de Rozele. Sa conversation & le respect que je lui portois, m'avoit rendu parfaitement civile, car jamais je ne m'émancipai de lui rien demander, ni d'entreprendre que ce qui étoit licite, afin de ne point violer les loix sacrées de l'hospitalité, ce qui augmentoit beaucoup la créance que Rozele avoit de ma noblesse & de ma Chevalerie dissimulée. Mais de peur qu'un malin esprit, ou quelque fortune adverse ne vint ruiner le bâtiment de ma fortune que j'avois élevé si haut, je feignois d'avoir reçu une lettre de la Cour, où l'on me mandoit que le Roi m'avoit donné pleine liberté de retourner chez moi & qu'il étoit nécessaire que je m'en allasse à Valladolid où la Cour résidoit alors, pour remercier Sa Majesté. Au recit de cette nouvelle, toute cette famille me témoigna une allégresse generale de l'heureux succès de mes affaires, entr'autres la pauvre Rozele. Et lors animant mon vilage & mon action d'une grave modestie, je leur dis que je ne pouvois pas mieux reconnoître les courtoisies dont ils m'avoient obligé, qu'en faisant alliance avec eux & convertissant nos affections en paren-

té, par le moyen de Rozele, que je leur demandois en mariage. Je n'eus pas plutôt déclaré cette intention, que l'oncle & la mere craignant que cette parole ne fut plutôt sortie de la bouche, que d'une mûre délibération & que je ne prisse partie ailleurs, me prirent au mot sur le champ, sans en demander avis à aucun de leurs parens, ni s'informer plus exactement de mes biens & de ma personne. de sorte qu'ayant eu permission de l'Evêque, sans faire nulle publication de bans, je fus marié à l'adorable Rozele, & par ainsi je contentai ma passion & fis ma fortune quant & quant, car on m'assura de cent mille francs pour le dot de Rozele, sans l'esperance de la succession de ses père & mere, dont elle étoit seule heritiere.

Me voyant donc dans la possession d'une si belle femme & d'une si grande richesse, je me résolus de ménager mon bonheur & de faire désormais profession d'honnête homme, pour satisfaire aux obligations que j'avois à Rozele. En ce dessein je consultai avec Alistor, des moyens que nous tiendrons pour nous retirer de Seville & emmener ma femme, car en tout cas il la falloit tirer d'avec sa mere, de peur qu'avec le tems venant à découvrir mes ruses, elle ne trouvât moyen de m'ôter sa fille & son bien. Après plusieurs avis, il fut conclu qu'Alistor s'en iroit devant à Vailladolid, avec tout ce qui nous restoit d'argent & loueroit une maison & la meubleroit le mieux qui lui seroit possible.

Cela fut ainsi exécuté, & quand il m'en eut donné avis, je persuadai l'oncle & la mere de Rozele, qu'il étoit à propos que je l'amènasse à Vailladolid pour être reconnu de mes parens, & principalement au Comte de . . . , que je disois être mon frere, afin que

P'éclat de sa beauté (comme je leur faisois entendre) excusât sa faute dont la vanité de mes parens me pourroit accuser de m'être allié à une lignée de moindre condition que la leur. L'oncle & la mere trouverent cette proposition très juste & très-raisonnable : Là-dessus nous demeurâmes tous d'accord, que les cent mille francs du mariage de Rozele seroient mis entre les mains d'un Banquier qui nous en délivreroit des lettres de change, sur un autre de Vailladolid, comme il fut fait. Et pour donner encore plus de couleur à ma noblesse, je priaï l'oncle de se charger de ces lettres, car il vouloit accompagner sa nièce & venir avec nous pour connoître plus amplement mes parens & mon bien. Après cela Rozele prit congé de sa mere, à laquelle je promis de lui ramener sa fille dans deux mois, ou bien la venir querir pour venir voir nôtre ménage.

Nous fîmes nos adieux & arrivâmes à Vailladolid dans la maison qu'Alistor avoit fort proprement & commodément préparée, en laquelle l'oncle de Rozele fut fort bien logé. La nuit suivante, après avoir témoigné des excès d'amour à Rozele, je lui découvris la naïveté & la verité de l'industrie dont je m'étois servi. D'abord elle fut grandement étonnée, mais elle avoit une affection si passionnée pour moi & je m'étois rendu si complaisans & si agréable à ses humeurs, qu'elle n'en témoigna nul mécontentement; elle fut incontinent résoluë, & même elle m'enseignâ les moyens de m'emparer de son bien, qui étoit entre les mains de son oncle.

Il ne faut pas, me dit elle, que mon oncle découvre ce que vous avez fait, que vous n'avez auparavant retiré nos lettres de change qu'il a. Il est donc

158 *Histoire facciense de l'Avanturier Buscon.*
prévoir l'avenir : mais maintenant je puis dire qu'il
y a peu de personnes en l'Univers, de quelque condi-
tion qu'ils puissent être & quelque prospérité qu'ils
puissent avoir, dont la félicité soit comparable à la
mienne. Veuille le Ciel me la conserver longue-
ment en la compagnie de ma chere Rozele.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier,
un Livre intitulé *l'Avanturier Buscon, &c.* dans
lequel je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher
l'impression, en foi de quoi j'ai signé ces presentes.
A Paris le 2. Novembre 1705.

C. MALLEMANS de Sacé.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France &
de Navarre; à nos amez & feaux Conseillers,
les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres
des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand
Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs
Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il ap-
partiendra: SALUT, nôtre bien aimé JEAN OUDOT
fils, Imprimeur & Libraire à Troyes; Nous ayant
fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permif-
sion, pour l'impression d'un Livre intitulé, *Histoire*

facciense de l'Avanturier Buscon, offrant pour cet
effet de le faire imprimer en bon papier & beaux
caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée
pour modele, sous le contre-scel des Presentes. Nous
lui avons permis & permettons par ces Presentes, de
faire imprimer ledit Livre, ci-dessus spécifié en un
ou plusieurs volumes, conjointement ou separément
& autant de fois que bon lui semblera, sur papier &
caracteres conforme à ladite feuille imprimée &
attachée sous le contre-scel, & de le vendre, faire
vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant
le tems de trois années consecutives, à compter du
jour de la datte desdites Presentes: Faisons défenses
à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de
quelque qualité & condition qu'elles soient d'en in-
troduire d'impression étrangere dans aucun lieu de
nôtre obéissance: A la charge que ces Presentes
seront entregistrées tout au long sur le Registre de la
Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris
dans trois mois de la datte d'icelles; que l'Imprei-
sion de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume &
non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en
tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment
à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'ex-
poser en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura
servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis
dans le même état où l'Aprôbation y aura été don-
née, en mains de nôtre très-cher & féal Chevalier,
Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; &
qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans
nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre
Château du Louvre, & un dans celle de nôtre dit
très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de

France, le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Presentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Presentes, qui sera imprimé tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original, Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & necessaires sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartes Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est nôtre plaisir. Donnè à Paris le dix-huitième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cens vingt-huit, & de nôtre Regne le quatorzième. Signé, Par le Roi en son Conseil. Et plus bas,

SAINSON.

Registré sur le Livre VII de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris, N^o. 261. folio 220. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 25. Novembre 1728. Signé, COIGNARD, Syndic.



